

**10
ans**

FIFDH GENEVA

**FESTIVAL
DU FILM
ET FORUM
INTERNATIONAL
SUR LES
DROITS HUMAINS**

MAISON DES ARTS DU GRÜTLI - GENÈVE

DU 2 AU 11 MARS 2012

WWW.FIFDH.ORG

MUSLIM
CHRISTIAN
JUIF
NOUS
TOU
TUNIS

SOMMAIRE

2	MESSAGE DU CONSEIL DES THEMATIQUES DU FIFDH	54	HAÏTI : SURVIVRE AU DIABLE
3	MESSAGE DE LA DIRECTION	55	JOURNÉE DES FEMMES - CINÉMA ORIENTAL AU FÉMININ
4 - 7	MESSAGES OFFICIELS	57 - 61	FICTIONS ET DROITS HUMAINS
9	PRIX	62	HOMMAGE À VACLAV HAVEL
10 - 11	MEMBRES DU JURY	64 - 65	UNE CONFÉRENCE - 3 FILMS BLACKLISTÉS
13	LISTE DES FILMS	67 - 71	PROGRAMME PÉDAGOGIQUE
14 - 15	DÉDICACE AU PEUPLE SYRIEN	73	EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE
17	VICTOIRE POUR AUNG SAN SUU KYI	77	CERCLE DES AMIS
19	CÉRÉMONIE D'OUVERTURE	79	INFOS PRATIQUES
21	RÉVOLTE SYRIENNE : INERTIE COUPABLE	81	L'ÉQUIPE DU FIFDH
23	LE DANGER DU NATIONAL POPULISME	82	PARRAINAGE ET CONSEIL THEMATIQUE DU FIFDH
25	KHMERS ROUGES, PAR DELÀ LE BIEN ET LE MAL	83	REMERCIEMENTS
27	LES POPULATIONS AUTOCHTONES EN SURSIS	84	PARTENAIRES
29	OSER LA PAIX : LES RÉCONCILIATEURS		
31	LA PELOTE BASQUE DE LA RÉCONCILIATION AVEC L'ETA		
33	DU PRINTEMPS ARABE À L'AUTOMNE ISLAMISTE ?		
35	ISRAËL-PALESTINE : BRISER LE STATU QUO		
37	CRIMES DE GUERRE : LE SOLEIL NOIR DU SRI LANKA		
39	SOUS LE JOUG DES MARCHÉS FINANCIERS		
41	VIVRE ET MOURIR POUR LES DROITS HUMAINS. FOCUS SUR LA RDC		
43	NUIT DES DROITS HUMAINS - EN CLÔTURE		
44 - 49	COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION		
50	PROJECTION SPÉCIALES		

DANIEL BOLOMEY

pour le Conseil des thématiques du FIFDH

LE CONSEIL DES DROITS DE L'HOMME FACE À LA RÉVOLTE

Le FIFDH dédie son édition 2012 au peuple syrien et, à travers lui, aux peuples des pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord qui, depuis plus d'un an aujourd'hui, écrivent une page historique de la lutte pour la liberté dans la région. Ils ont eu raison des dictatures qui n'hésitent pas à massacrer leur propre peuple pour tenter pathétiquement de sauver leur pouvoir corrompu.

Le Conseil des droits de l'Homme à Genève se doit de jouer un rôle central pour dénoncer les multiples et massives violations des droits humains qui se déroulent dans ces pays. Il a le devoir de mobiliser la communauté internationale pour qu'elle joue son rôle de protection des populations en danger extrême, comme c'est toujours le cas en Syrie.

Alors que le Conseil de sécurité est toujours bloqué par les vétos inhumains et choquants de la Russie et de la Chine, des dizaines de civils syriens sont tués par l'armée de Bachar el-Assad. Le Conseil des droits de l'Homme tente néanmoins de jouer son rôle et de répondre aux appels de la Haut-Commissaire aux droits de l'Homme Madame Navanethem Pillay. Il l'a fait de manière rapide et décidée. Il a tenu trois sessions spéciales consacrées à la Syrie le 29 avril, le 22 août et le 2 décembre. Il en est résulté des déclarations et décisions marquantes pour dénoncer les violations et enquêter sur les crimes commis. Mais toutes n'ont pas eu l'effet escompté, puisqu'en février 2012, le régime syrien continue à tenir tête à la communauté internationale et à massacrer quotidiennement des citoyens qui manifestent pacifiquement.

Lors du débat de haut niveau de sa 19^{ème} session en mars 2012, le Conseil devra rappeler à la Syrie, ainsi qu'à ses protecteurs la Russie et la Chine, que Bachar el-Assad et ses sbires n'échapperont pas indéfiniment à la justice internationale.

Car plus les revendications pour le respect des droits humains se sont propagées dans toute la région, plus le décalage entre les paroles et les actes des institutions et des grandes puissances a été relevé au grand jour. Nous reste à espérer que cette année de rébellion marque la fin des politiques qui font passer une « stabilité » illusoire et l'approvisionnement ininterrompu en pétrole, avant les droits humains d'un demi-milliard de personnes.

La 10^e édition du FIFDH en 2012 voudrait pouvoir se tenir alors que le peuple syrien sera libéré de la folie sanguinaire de ses dirigeants. Sinon le Festival contribuera une fois encore à dénoncer le double jeu de la communauté internationale qui autorise les massacres. Notre dédicace au peuple syrien aura dans les deux cas de figure toute sa raison d'être.

DIGNITÉ HUMAINE : ENTRE ESPOIR ET INQUIÉTUDE

Les principes de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme n'ont jamais été autant d'actualité. Malgré quelques progrès et le travail admirable des institutions internationales et des ONG, ces droits continuent à être bafoués, même s'ils sont aussi défendus avec acharnement. Espoir et inquiétude, voire effroi et indignation, voilà les sentiments contradictoires qui nous traversent.

Espoir, car sous l'impulsion des révolutions arabes, le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU n'a pas hésité à condamner les régimes libyen, puis syrien pour leur répression sauvage menée à l'égard de leur peuple.

Espoir encore, car la spontanéité, la détermination et les valeurs de ces soulèvements populaires sont autant de démentis du relativisme culturel, religieux et politique. Même si certains Etats continuent de prétendre que l'aspiration à la démocratie et au respect des droits humains ne sont qu'une chimère des pays occidentaux, les nouvelles générations en révolte ont démontré que ces valeurs sont bien universelles.

Inquiétude, car l'avenir des pays libérés de leur tyran kleptocrate est incertain. La passionnante histoire qui s'écrit sous nos yeux est lourde de périls pour la démocratie, la liberté d'expression, le respect de la dignité humaine et tout particulièrement celle des femmes. Entre ces révoltes arabes et l'instauration de démocraties durables, le chemin sera long. Notre soutien, comme celui de la communauté internationale, est nécessaire, mais pas suffisant. Ces bouleversements qui nous ont tant enthousiasmés imposent de rester vigilant et critique. L'histoire nous apprend qu'une transition démocratique peut aussi déboucher sur de nouvelles tyrannies.

Effroi aussi, car nous vivons un temps de la honte où la violence se déchaîne contre les peuples qui réclament justice et démocratie. La terreur répressive et sanglante continue de sévir, comme en Syrie, où même les enfants sont ciblés. Et après ça certains se posent encore la question de la banalité du mal. Adoptée par les Nations Unies, la responsabilité de protéger reste une notion à géométrie variable. Armés de leur redoutable droit de veto utilisé aujourd'hui par la Chine et la Russie qui équivaut au « permis de tuer », les membres du Conseil de sécurité sont moralement responsables de la tragédie vécue par le peuple syrien.

Indignation enfin, dans une Europe gangrénée par la crise économique et sociale, fissurée par les égoïsmes nationaux et les replis identitaires. Voyez la Hongrie de Viktor Orbán qui instaure une constitution piétinant les valeurs fondamentales des institutions européennes.

La culture est la cible privilégiée des régimes prédateurs. Des penseurs, des poètes et des artistes, souvent premiers à se mobiliser, croupissent dans les geôles. En Iran, Jafar Panahi a été condamné à six ans de prison et six autres cinéastes ont été emprisonnés, dont Katayoun Shahabi que j'ai bien connue et pour qui j'ai une pensée toute particulière. En Syrie, les metteurs en scène, les journalistes sont torturés, comme Ali Ferzat, un caricaturiste dont les mains ont été brisées par les forces de l'ordre.

Voilà dix ans que le FIDH suscite la confrontation des idées, la réflexion, le questionnement face aux membres du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU. Puisse cette nouvelle édition propager l'esprit de résistance et l'engagement en faveur des droits humains. La birmane Aung San Suu Kyi est là pour nous rappeler que ce combat n'est pas vain. Il est même contagieux et nous donne de l'espoir.

DIDIER BURKHALTER

Conseiller fédéral, Chef du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE)

Depuis dix ans, le Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains accomplit un travail remarquable de mobilisation et de sensibilisation aux droits de l'Homme. Par l'image, il montre ce que les mots n'arrivent pas toujours à exprimer. Il ouvre une fenêtre sur la réalité des femmes et des hommes qui sont en quête de dignité et de respect. En cela, il s'inscrit dans la tradition suisse de respect et de promotion des droits de l'Homme qu'il contribue à renforcer par son rayonnement. Je salue l'engagement des personnes qui œuvrent à la réalisation de cet événement de grande qualité.

En 2003, la guerre en Irak était à l'affiche du festival ; en 2012, la 10^e édition est dédiée au soulèvement du peuple syrien dont la situation n'a cessé de s'aggraver depuis le début des manifestations en mars dernier. Très tôt, la Suisse s'est élevée contre les violations des droits de l'Homme perpétrées dans ce pays et, depuis lors, elle s'engage notamment au sein des organisations internationales, pour tenter de les faire cesser. La rébellion en Syrie, dans la continuation du « printemps arabe », résulte de décennies de violations des droits de l'Homme trop longtemps ignorées par la communauté internationale car masquées par une apparente stabilité. La leçon à en tirer est qu'il ne peut y avoir de stabilité réelle ni de prospérité bénéficiant à chacun sans respect des droits fondamentaux.

NAVANETHEM PILLAY

Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme

I wish to congratulate the organizers of the Geneva International Film Festival and Forum on Human Rights for establishing over the years an independent and respected arena where people from all walks of life and experts can view thought-provoking films and discuss freely human rights concerns. With the rise of new information and communication technology, everyday people have become citizen witnesses of their times. The widespread use of mobile phones and the internet has enabled quasi instantaneous broadcast of what some governments may consider disturbing truths. Today, as in the past, editorial and financial factors – as well as access – determine whether or not protests and repression of protests are televised or reported in newspapers. Yet, whenever it occurs, still and moving images are tweeted on Twitter, posted on Facebook, shown on Youtube, uploaded on the Internet and viewed around the world. Today's citizen filmmakers - women, men and youths on the streets of our cities everywhere - document people's aspirations for freedom from fear and want, for a voice in the societies in which they live, and for a life of dignity. The shift in media does not however signify the end of documentary filmmakers whose role will continue to be bringing home truths and in depth analysis, and preventing distortion of information. I wish all the best to the Festival as it celebrates its tenth anniversary and, I hope, many more to come. I am glad to renew my support to this initiative.

ABDOU DIOUF

Secrétaire général de la Francophonie

« Le Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains est un rendez-vous incontournable où la culture se met au service du progrès des droits et des libertés. Avec une programmation résolument engagée et qui valorise la diversité, le festival se range du côté des victimes et des défenseurs des droits de l'Homme, de ceux qui parlent au nom des « sans voix ».

L'Organisation internationale de la Francophonie, comme chaque année depuis 2006, apporte son soutien à ce festival qui fête aujourd'hui sa 10^e édition. Cet anniversaire est marqué par le choix de célébrer les « faiseurs de paix ». Aussi, dans le cadre d'une soirée spéciale, le Festival rendra hommage à Floribert Chebeya, militant congolais, partenaire de longue date de l'OIF, assassiné en juin 2010.

Fort de ses valeurs, la Francophonie s'est donné les moyens par la Déclaration de Bamako de réagir face à une crise de la démocratie ou en cas de violations graves des droits de l'Homme en prenant toute initiative visant à prévenir leur aggravation et à contribuer à un règlement. Conscient de la fragilité de la démocratie, qui appelle dans le contexte actuel à de nouvelles solidarités et à des engagements encore plus fermes en faveur de la défense de la dignité humaine, je suis convaincu que le cinéma, le récit d'une expérience à travers l'image, participe par son essence même à ce combat.

C'est dans ce sens que le Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains a vocation à nous rappeler la noble et belle idée d'Aimé Césaire qui disait : « L'Homme n'est pas seulement l'Homme. Il est univers ».

CHARLES BEER

Conseiller d'Etat, chargé du département de l'instruction publique, de la culture et du sport (DIP)

Le Festival du film et forum international sur les Droits Humains est devenu, au fil des ans, un événement majeur pour Genève. La programmation 2012 célèbre la liberté d'expression, les artisanes et les artisans de la paix, les femmes et les hommes qui se battent pour les droits humains. Un prisme captivant qui permet d'explorer les espaces de liberté, conquis de haute lutte contre la tyrannie, mais aussi les actes de courage au quotidien, portés par des anonymes.

« Un sujet, un film, un débat », la formule du festival nous plonge dans les brasiers de conflits douloureux. Les femmes seront aussi à l'honneur à travers l'histoire méconnue des valeureuses suffragettes du Royaume-Uni ou celle des boxeuses de Kaboul. La révolte des peuples - syriens, russes, cambodgiens, basques ou hongrois - fera battre le cœur du festival.

Je me réjouis des projections scolaires et des actions pédagogiques qui rapprochent les jeunes des aspirations et des secousses du monde. Nous avons en partage la volonté de sensibiliser les élèves aux enjeux de l'actualité d'ici et d'ailleurs. Par leur qualité artistique, les œuvres présentées illustrent l'exigence formelle du festival, mais aussi ce rôle essentiel des artistes: défricher, élargir les horizons, dynamiser les préjugés, surprendre le regard au-delà des certitudes établies.

Merci à toute l'équipe du FIFDH pour la qualité de son travail. Le public sera plus riche de ces explorations sur le chemin d'une conscience plus aiguisée et plus éclairée. Une noble tâche, décidément.

ISABEL ROCHAT

Conseillère d'Etat, en charge du Département de la sécurité, de la police et de l'environnement

L'année 2011 restera gravée dans nos mémoires comme celle du Printemps arabe avec des images de peuples en liesse, si heureux d'entrevoir une forme de liberté et le début d'un chemin vers la démocratie. Mais à côté de ces images porteuses d'espoir, il est impossible d'ignorer le prix de ces soulèvements.

Combien de femmes, d'hommes et d'enfants innocents ont payé, et payent encore de leur vie la répression arbitraire et sanglante de ces mouvements populaires ?

C'est vers ces personnes que vont mes pensées au moment où commence cette dixième édition du Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains (FIFDH), dédiée tout particulièrement au peuple syrien, dont la situation est très préoccupante.

Une fois encore ce festival - en mettant à son programme des sujets d'actualité, des débats d'idées, des films instructifs et des témoignages poignants - nous interpelle ; il nous donne surtout l'occasion de rappeler que notre attachement au respect des droits humains n'est pas négociable et qu'il ne saurait admettre aucune concession.

En soutenant année après année la tenue du FIFDH, le Conseil d'Etat souligne l'importance d'offrir des tribunes libres à celles et ceux qui, au quotidien et parfois au péril de leur vie, font l'histoire des peuples de notre monde. Ces témoignages, toujours bouleversants, parfois discordants, nous permettent de rester en éveil, de ne pas se contenter d'une seule vérité et de pouvoir ainsi se forger notre propre opinion.

SAMI KANAAN

Conseiller administratif de la Ville de Genève, Département de la culture et du sport

Voici dix ans que le Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains (FIFDH) poursuit la mission qu'il s'est fixée : être une tribune libre, sans tabous, dédiée au respect des droits humains. Dix ans d'engagement afin de sensibiliser, par l'image, le débat et la réflexion, aux luttes contre les discriminations et les violations des valeurs humaines fondamentales.

On peut se réjouir de cet anniversaire et du rôle que joue désormais le FIFDH dans la cour des défenseurs de la dignité et de la justice dans une ville qui accueille, à la même période, le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU.

Mais on pourrait tout aussi bien souhaiter qu'il n'y ait pas lieu de célébrer cet anniversaire, parce que la manifestation n'aurait plus sa raison d'être, faute de thèmes à traiter et d'injustices à dénoncer.

Malheureusement, le rêve ne risque pas de rattraper la réalité. Comme jamais, les indignations suscitent la révolte des peuples. Les colères, les soulèvements et les crimes d'état se manifestent aux quatre coins de la planète, tandis que les dérives du néo-populisme menacent même l'Europe. Autant dire que la vigilance et l'indignation restent de mise dans un monde qui demeure en proie aux agitations et aux conflits les plus surnois.

Il faut donc encore compter sur le rendez-vous annuel avec des cinéastes, des écrivains et des intellectuels engagés et, tout particulièrement cette année, avec des « faiseurs de paix » pour briser l'ignorance, dépasser l'indifférence et dénoncer les silences qui entraînent les sociétés sur les voies de l'oppression et de la manipulation.

IL EST INTERDIT DE NOUS TAIRE

Le Temps est très heureux et fier d'être associé au Festival et Forum international sur les Droits humains (FIFDH). Ce partenariat est naturel pour un quotidien édité dans la cité dépositaire des conventions internationales. Mais c'est aussi un devoir plus fondamental : la liberté d'expression, sa préservation et sa défense répondent aux valeurs qui animent une entreprise de presse. Cette liberté, conquise de hautes luttes, est menacée par des Etats, des groupes sociaux, culturels et économiques, partout où s'exerce le pouvoir.

Les thèmes abordés cette année montrent que la liberté est en danger au cœur même de l'Europe ; que sa conquête n'est pas achevée dans de grandes régions du monde ; que certains cherchent également à relativiser la portée universelle des Droits humains. Le FIFDH exerce, par ses projections et ses débats, une vigilance citoyenne unique et précieuse. Nos libertés ne sont en effet pas qu'une affaire de droits et de règles. La société civile doit veiller au respect des principes, en posant les questions qui dérangent et en enquêtant inlassablement pour défendre les plus faibles ou les minorités que la raison politique condamne trop souvent au silence. Il ne s'agit pas simplement d'un acte de solidarité compassionnelle. Toute atteinte à la liberté des autres est une atteinte portée à sa propre liberté fondamentale d'être humain. Ce qui se passe en Egypte, en Tunisie, en Syrie ou en Russie nous concerne. Nous sommes tous musulmans, juifs, chrétiens ou hindous. Certes, nous pouvons débattre du droit d'ingérence dans les processus d'organisation des peuples mais il nous est interdit de nous taire.

GILLES MARCHAND

Directeur de la Radio Télévision Suisse

En tant que média audiovisuel de service public la Radio Télévision Suisse suit l'actualité internationale et contribue à la libre formation de l'opinion au travers de ses différents programmes de radio, de télévision et sur le web. Des émissions comme « Temps Présent », « Histoire Vivante », « Géopolitis » ou les différents rendez-vous d'actualité abordent ainsi régulièrement les thématiques qui intéressent le FIFDH.

La RTS est donc heureuse de s'associer une fois de plus au FIFDH pour fêter conjointement les dix années d'engagement du Festival en faveur de la dignité humaine. La collaboration se matérialise cette année sous la forme d'une soirée événement le 4 mars qui a pour thème « Les populations autochtones en sursis ». Le documentaire « Indiens en sursis » de Daniel Schweizer, produit par la RTS, y est diffusé en avant-première. A voir ou revoir le 8 mars à l'enseigne de « Temps Présent ». A noter que les thèmes abordés tout au long du Festival sont repris dans différentes émissions d'actualité tv ou radio, notamment « Rien n'est joué » ou « A première vue » sur la 1^{ère}. Nous souhaitons plein succès au FIFDH pour cette édition anniversaire et une prochaine décennie tout aussi enrichissante que celle qu'il vient de vivre.

du lundi au vendredi
de 15h 00 à 16h 00 sur
RTS La Première

LE MONDE
MIS EN ONDE
HISTOIRE
VIVANTE

le dimanche
à 20h50 sur
RTS Deux

RTS

Radio Télévision
Suisse

www.histoirevivante.ch



PRIX

GRAND PRIX FIFDH, OFFERT PAR L'ETAT DE GENÈVE

décerné par le jury international, doté de 10'000 CHF, récompense le meilleur Documentaire de Création (DC) pour la qualité de la réalisation.

PRIX DE LA FONDATION BARBARA HENDRICKS POUR LA PAIX ET LA RÉCONCILIATION EN MÉMOIRE DE SERGIO VIEIRA DE MELLO

décerné par le jury international, doté de 5'000 CHF

PRIX DU JURY DES JEUNES

prix honorifique décerné par un jury composé de cinq élèves du post-obligatoire à l'un des films de la compétition documentaires de création.

GRAND PRIX DE L'ORGANISATION MONDIALE CONTRE LA TORTURE

décerné par le jury de l'OMCT
doté de 5'000 CHF, est attribué à un réalisateur
dont le film témoigne de son engagement en faveur des droits humains

JURY



ABDERRAHMANE SISSAKO

(Président du jury)

Cinéaste et producteur de renommée internationale, Abderrahmane Sissako compte parmi les premiers réalisateurs qui ont fait connaître en Europe, le cinéma africain. Son cinéma raconte l'Afrique, ses couleurs et ses odeurs, mais aussi son phagocytage. Il explore le thème de l'exil, du déséquilibre Nord/Sud et les injustices des politiques européennes vis à vis des immigrés. Dans l'inoubliable *Bamako* il fait le procès de la mondialisation et des requins de la finance internationale. Pour Abderrahmane Sissako le 7^e art est résolument capable de changer les mentalités. C'est porté par cette conviction qu'il a récemment lancé le projet *Des cinémas pour l'Afrique*, dont le but est de rouvrir les salles obscures sur le continent africain.

An internationally renowned film-maker and producer, Abderrahmane Sissako is one of the first directors to initiate Europeans to African cinema in all its richness. His films tell about Africa, its colors and smells, but also about its hegemonic absorption. He explores the themes of exile, of the lop-sided relationship between North and South, of the injustice of European policies towards immigrants. In his unforgettable film Bamako, he puts globalization and the sharks of international finance on trial. For Abderrahmane Sissako, cinema – the “seventh art” – is totally capable of changing mentalities. It was this conviction that led him recently to launch the “Cinemas for Africa” project, the mission of which is to re-open movie theaters on the African continent.



SHUMONA SINHA

Assommons les pauvres, un roman puissamment engagé qui vaut à Shumona Sinha d'être nommée au prix Renaudot 2011 et de perdre son poste d'interprète auprès de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra). Les thèmes de l'exil, de l'immigration et de la liberté sillonnent son œuvre et imposent Shumona Sinha comme une romancière au verbe tranchant. A 17 ans, elle reçoit le prix du meilleur jeune poète du Bengale; elle émigre en France, dix ans plus tard, afin de poursuivre ses études de langue et littérature française à la Sorbonne. Indienne devenue parisienne, elle signe et traduit plusieurs anthologies de poésie française et bengali et, en 2008, publie son premier roman *Fenêtre sur l'abîme*, une fable qui pointait déjà la difficulté d'être migrant.

Assommons les pauvres is a powerfully committed novel that earned Shumona Sinha the honor of being nominated for the 2011 Prix Renaudot and of losing her job as interpreter with the French Office for the Protection of Refugees and Stateless Persons (OFPRA). The themes of exile, immigration and liberty crisscross her work and establish Shumona Sinha as an audacious novelist. At the age of 17, she was awarded the Bengali best young poet prize; she emigrated to France ten years later to continue her studies in French literature and language at the Sorbonne. An Indian turned Parisian, she authored and translated several anthologies of French and Bengali poetry and, in 2008, published her first novel, Fenêtre sur l'abîme, a fable which introduces the theme of the difficulty of being a migrant.



TARUN J TEJPAL

Ce journaliste indien est mondialement connu pour avoir fondé, en 2000, le portail d'information et d'investigation Tehelka. C'est dans ce magazine de référence qu'il défie le pouvoir par des enquêtes sur la corruption et les dérives politiques de son pays. Tarun J. Tejpal manie la plume comme d'autres manient le sabre. Il affirme son indépendance d'esprit en créant sa propre maison d'édition et signe différents articles dans *The Guardian* et *The Financial Times*. Critique littéraire et écrivain, sa première œuvre, *Loin de Chandigarh* (2005) – un puissant roman d'amour érotique – fait l'effet d'une trainée de poudre et devient aussitôt un best seller international. Son second roman *L'Histoire de mes assassins* s'inscrit dans une veine politique et déjoue les arcanes du pouvoir dans l'Inde moderne.

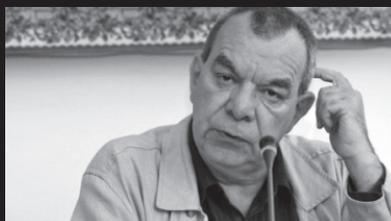
Tarun J Tejpal is a journalist, publisher, and novelist. In a 28-year career, he has been an editor with the India Today and the Indian Express groups, and the managing editor of Outlook newsmagazine. In March 2000, he started Tehelka, a news organisation that has earned a global reputation for its aggressive public interest journalism. BusinessWeek has declared him among 50 leaders at the forefront of change in Asia. Tarun's debut novel, The Alchemy of Desire, published in 2005, was hailed by Sunday Times as “an impressive and memorable debut”. Nobel Laureate V.S. Naipaul declared, “At last – a new and brilliantly original novel from India.” Tarun's second novel, The Story of My Assassins was published in 2009 to rave reviews. Tarun's new novel, The Valley of Masks, has been longlisted for the Man Asia Booker.



MICHALE BOGANIM

Tout le monde se souvient de son documentaire *Odessa... Odessa!*, présenté à la Berlinale en 2005, sur l'exil et l'errance de la communauté juive russe de l'Ukraine à Israël. Six ans plus tard, la réalisatrice franco-israélienne signe son premier long-métrage de fiction, *Land of Oblivion*, un drame poignant sur la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, tourné dans la zone interdite tristement célèbre. Cet opus est à l'affiche de la sélection officielle de l'édition 2012 du FIFDH. La mémoire, l'exil forcé et l'attachement charnel à une terre ou à une ville d'origine, l'impact que certains événements ont sur l'existence des individus irrigue le travail de Michale Boganim.

Everyone recalls her documentary Odessa... Odessa!, presented at the 2005 Berlin International Film Festival, about the exile of the Russian Jewish community in the Ukraine to Israel and of their wandering existence. Six years later, the French-Israeli director produced her first full-length fiction, Land of Oblivion, a poignant drama about the Chernobyl nuclear disaster, filmed in the sadly notorious "forbidden zone." This work is part of the official selection for the 2012 edition of the FIFDH. Memory, forced exile and the carnal attachment to a native soil and town, and the impact that certain events have on the existence of individuals make up the raw material of Michale Boganim's work.



LÁSZLÓ RAJK

László Rajk junior est un ancien dissident hongrois du régime communiste et fervent militant des droits humains. Architecte, designer et professeur de scénographie à l'Université d'art dramatique et cinématographique de Budapest, il travaille comme chef décorateur sur plus de 40 films et collabore notamment avec le réalisateur Costa-Gavras. Dans les années 1970, László Rajk devient membre du mouvement avant-gardiste hongrois avant de rejoindre l'opposition démocratique en 1975. Il est l'un des fondateurs de l'Alliance des Démocrates libres, parti qu'il a représenté au Parlement national. Aux côtés d'intellectuels et d'autres personnalités politiques, il signe l'appel dénonçant la mise en péril de la démocratie en Hongrie et accuse les dérives du régime du ministre-président Viktor Orbán.

László Rajk Jr is a former Hungarian dissident of the communist regime and a fervent human rights militant. Architect, designer and professor of scenography at the Budapest Academy of Drama and Film, he has been the chief production designer for over 40 films and has collaborated with, among others, the producer Costa-Gavras. In the 1970s, László Rajk became a member of the Hungarian avant-garde movement before joining the democratic opposition in 1975. He is also one of the founders of the Alliance of Free Democrats, the party he represented in the Hungarian parliament. Along with a number of intellectuals and other political figures, he signed the appeal denouncing the destruction of democracy in Hungary, forcefully accusing the regime of Minister-President Viktor Orbán.



NICOLAS WADIMOFF

Engagé et convaincu que le cinéma peut agir sur la marche du monde, Nicolas Wadimoff a signé une dizaine de films en prise directe avec des sujets brûlants. Il tourne en Libye, en Algérie, au Yémen, dans la bande de Gaza ; par le truchement du documentaire ou de la fiction, il traite de la clandestinité, de la quête identitaire et, à plusieurs reprises, du conflit israélo-palestinien, comme dans son opus *Aisheen*, salué par le prix du jury œcuménique à la Berlinale 2010. On se souvient également de son long métrage *L'Accord* sur l'Initiative de Genève, de *Clandestins* ou encore de *Mondialito*. Dernièrement, il réalise *Libertad*, un scénario co-signé par Jacob Berger, sur l'attaque de l'UBS par un groupuscule d'extrême gauche à la fin des années 1970.

Politically committed and convinced that cinema can influence the course of the world, Nicolas Wadimoff has authored ten pictures dealing face to face with burning issues. He films in Libya, Algeria, Yemen, and the Gaza strip; using either the documentary or fiction as his medium; he addresses issues such as life in the underground, the search for identity, and, on several occasions, the Israeli-Palestinian conflict, as in Aisheen, which earned him the Ecumenical Jury Prize at the Berlin International Film Festival in 2010. His other works include Clandestins and Mondialito, as well as L'Accord, a full-length feature about the Geneva Initiative. At present, he is working on Libertad, a scenario co-authored with Jacob Berger about an attack on the UBS by a group of extreme leftists in the late 1970s.



NEW

**SUPER
AND**

**DESIGN
MIL**



hôtel cristal [design]

Nouvel hôtel au Centre de Genève

www.fassbindhotels.com

4 RUE PRADIER [GENEVE]

FILMS EN COMPÉTITION DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

AMBASSADØREN / THE AMBASSADOR
de Mads Brügger

BETTER THIS WORLD
de Kelly Duane de la Vega et Katie Galloway

CINEMA JENIN
de Marcus Vetter

DUCH, LE MAÎTRE DES FORGES DE L'ENFER
de Rithy Panh

CHRONIQUE D'UN IRAN INTERDIT
de Manon Loizeau

HEART OF SKY - HEART OF EARTH
de Frauke Sandig et Eric Black

INTO THE ABYSS: A TALE OF DEATH, A TALE OF LIFE
de Werner Herzog

KRISIS
de Nina Maria Paschalidou et Nikos Katsaounis

LE SOMMEIL D'OR
de Davy Chou

ZERO SILENCE
de Javeria Rizvi-Kabani, Alexandra Sandels et Jonny von Wallström

FILMS EN COMPÉTITION OMCT

AGHET - EIN VÖLKERMORD / AGHET: 1915, LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN
d'Eric Friedler

BELORUSSKAYA MECHTA / BELARUSSIAN DREAM
de Ekaterina Kibalchich

CRIMES D'AMOUR À KABOUL
de Tanaz Eshaghian

DANS LA PEAU DE VLADIMIR POUTINE
de Karl Zero et Daisy D'Errata

ECUADOR
de Jacques Sarasin

INDIENS EN SURSIS
de Daniel Schweizer

ISRAEL VS ISRAEL
de Terje Carlsson

L'AFFAIRE CHEBEYA, UN CRIME D'ÉTAT ?
de Thierry Michel

LAÏCITÉ INCH'ALLAH
de Nadia El Fani

PUTIN'S KISS
de Lise Birk Pedersen

SRI LANKA'S KILLING FIELDS
de Callum Macrae

SYRIE, DANS L'ENFER DE LA RÉPRESSION
de Sofia Amara

FICTIONS ET DROITS HUMAINS

CIRCUS FANTASTICUS / SILENT SONATA
de Janez Burger

ESSENTIAL KILLING
de Jerzy Skolimowski

HABIBI RASAK KHARBAN / HABIBI
de Susan Youssef

IL VILLAGGIO DI CARTONE / THE CARDBOARD VILLAGE
de Ermanno Olmi

LA MER À L'AUBE
de Volker Schlöndorff

LAND OF OBLIVION / LA TERRE OUTRAGÉE
de Michale Boganim

SHIKU / GIBIER D'ÉLEVAGE
de Rithy Panh

VIAGEM A PORTUGAL / VOYAGE AU PORTUGAL
de Sérgio Tréfaut

HOMMAGE À VACLAV HAVEL

ODCHAZENI / LEAVING
de Vaclav Havel

PROJECTIONS SPÉCIALES

KABOUL KITCHEN
de Marc Victor, Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit

HONGRIE: LA POLITIQUE ANTI-ROMS
de Martin Rosefeldt

PLUJA SECA / DRY RAIN
de Gorka Espiau

SOPRAVVIVERE AL DIAVOLO / SURVIVRE AU DIABLE
de Fulvio Bernasconi

THE BLACK POWER MIXTAPE 1967 - 1975
de Göran Hugo Olsson

UN CERTAIN MONSIEUR JOINET
de Frantz Vaillant

FICTIONS CINÉMAS DU GRÜTLI: BLACKLIST

MR SMITH GOES TO WASHINGTON
de Frank Capra

THE LAWLESS
de Joseph Losey

THE FRONT
de Martin Ritt



ALI FERZAT

Ali Ferzat, né en 1951 à Hama, au centre le Syrie, est le dessinateur-témoin par excellence. Depuis le soulèvement de la population contre le régime de Bachar el-Assad, Ali Ferzat rend compte au jour le jour de la vie des syriens aux prises avec la bureaucratie, la corruption et la tyrannie. Le 25 août 2011, il est enlevé en plein centre de Damas, par des hommes armés et masqués qui lui brisent les mains à titre d'avertissement. Ali Ferzat est aujourd'hui réfugié au Koweït. Il a reçu en 2011 le prix Reporters sans Frontières pour la Liberté de la Presse et le Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit décerné par le Parlement Européen.

Born in 1951 in Hama, a city in west-central Syria, Ali Ferzat is the reporter-cartoonist par excellence. Since the people's uprising against the regime of Bashar al-Assad began, Ali Ferzat has been giving a daily account of the life of Syrians battling against bureaucracy, corruption and tyranny. On 25 August 2011 he was abducted in central Damascus by masked gunmen who broke both his hands "as a warning." Today, Ali Ferzat is a refugee in Kuwait. In 2011 he received the Reporters Without Borders Prize for Press Freedom and the Sakharov Prize for Freedom of Thought, awarded by the European Parliament.

Marie Heuzé
Vice-Présidente, Fondation Cartooning for Peace



DÉDICACE AU PEUPLE SYRIEN

Dans le silence complice des grands de ce monde, un peuple d'art et de paix, de café et de musique, de culture et d'architecture est décimé sous nos yeux. Simplement parce qu'il a osé lever la tête pour réclamer liberté et dignité. C'est à ce peuple, victime de la tyrannie de son gouvernement, que le FIFDH dédie sa 10^{ème} édition.

Depuis un an, les forces de Bachar el-Assad assaillent avec sauvagerie les villes rebelles : Homs, Zabadani, Hama, Lataquié, Damas... Début février, qui n'a pas vu les images de ces milliers de Syriens descendus la nuit dans les rues, affolés, effondrés, alors que l'armée pilonnait et massacrait sans relâche les habitants du quartier de Khalidiya?

Tel le Guernica de Pablo Picasso, le dessin de l'artiste-caricaturiste Ali Ferzat, dont les mains ont été brisées par les autorités syriennes symbolise, les crimes parmi les plus odieux de l'histoire moderne dont est coupable le régime de Damas.

While world powers keep a guilty silence, a people of art and peace, of café and music, of culture and architecture is decimated before our very eyes, simply because they have dared to raise their heads to demand dignity and freedom. It is to these people, the Syrian people, victims of governmental tyranny, that the FIFDH is dedicating its 10th edition.

Bashar al-Assad's forces have been savagely attacking rebel cities like Homs, Zabadani, Hama, Lataquié and the Damascus suburbs throughout the year... Who has not seen the early February images of thousands of Syrians out on the night-time streets, panic-stricken, distraught, while the army ceaselessly bombards and kills the inhabitants of Khalidiya?

This drawing by artist-caricaturist Ali Ferzat, whose hands were broken by the Syrian authorities, like Pablo Picasso's Guernica, symbolizes the crimes of which the Damascus regime is guilty of and that are amongst the most hateful in modern history.



Faites votre cinéma
et déposez vos films sur



★ ★ ★
Moncinema.ch ★ ★

toute l'actualité des fictions sur : **RTS.ch**



VICTOIRE POUR AUNG SAN SUU KYI

Une vie d'insoumission, plus de 20 ans d'enfermement. **Aung San Suu Kyi** est le symbole absolu d'un combat en faveur de la démocratie et des droits humains en Birmanie. Elle s'est battue toute sa vie contre l'oppression et la junte militaire au pouvoir. Fille de Aung San, artisan de l'indépendance birmane, elle a hérité du charisme et de la poigne de son père et n'a jamais baissé les bras face à la dictature de son pays. Avec une détermination sans faille, elle répond à la violence du régime en place par une politique non violente, influencée par la philosophie et les idées de Mahatma Gandhi et de Martin Luther King.

La *Dame de Rangoon* incarne le rêve de chaque Birman à un avenir meilleur. Son engagement lui vaut une immense popularité et la confiance des citoyens. Réduite au silence par les autorités militaires, elle préfère la prison et l'assignation à résidence surveillée plutôt que l'exil. Loin de son mari - vivant en Angleterre et aujourd'hui disparu - et de ses enfants, elle ne veut servir qu'une seule cause : les droits et libertés des Birmans.

En 1991, elle reçoit le Prix Nobel de la paix.

Son inébranlable ténacité finira par faire plier la junte birmane. Libérée en 2010, Aung San Suu Kyi s'est portée candidate aux élections législatives de 2012.

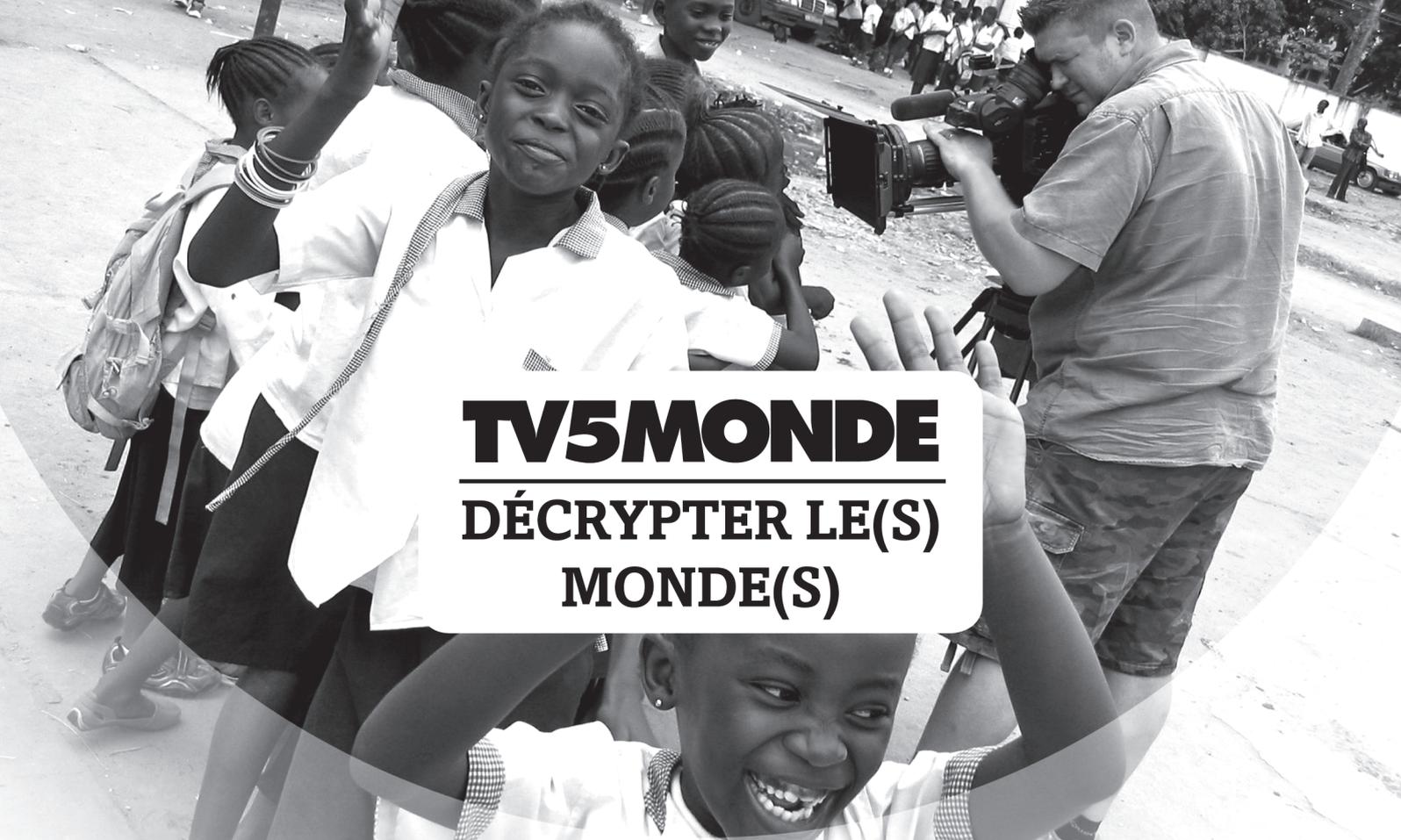
Source d'inspiration pour tous les défenseurs des droits humains, cette admirable dame de fer a prouvé au monde entier combien la résistance peut être payante. Une fois encore le FIFDH lui tire son chapeau.

*A life of insubordination followed by a 20-year-long imprisonment. **Aung San Suu Kyi** is the ultimate symbol of the struggle for democracy and human rights in Burma. She has fought all her life against oppression and the reigning military junta. The daughter of Aung San, the architect of Burmese independence, she inherited her father's charisma and firm grasp, and has never thrown in the sponge in the battle against Burma's dictators. With unflinching determination, and influenced by the ideas of Mahatma Gandhi and Martin Luther King, she has answered the regime's violence with non-violence.*

The Lady of Rangoon epitomizes the Burmese people's dream of a better future. Her commitment has rendered her popular and made her fellow citizens believe in her struggle. Silenced by military authorities attempting to limit her influence, she chose prison and house arrest over exile. Far from her now deceased husband and from her children, the only cause she serves is that of the freedom and the rights of the Burmese people.

An international human rights icon, Aung San Suu Kyi was awarded the 1991 Nobel Peace Prize. *In the end, her unshakable tenacity has forced the Burmese junta to yield. Liberated in 2010, Aung San Suu Kyi is standing for the 2012 legislative elections.*

A source of inspiration for human rights activists, this admirable iron lady has proved to the whole world that resistance can triumph. Once again, the FIFDH takes its hat off to her.



TV5MONDE
DÉCRYPTER LE(S)
MONDE(S)

TV5MONDE, la seule chaîne généraliste au monde à diffuser exclusivement des créations audiovisuelles francophones en tout genre qui revendique des contenus porteurs de sens et des valeurs humanistes.

Fidèle à ses valeurs de solidarité, de tolérance et de défense des droits humains, en collaboration avec sa chaîne partenaire, la RTS, TV5MONDE soutient le **Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains**.

TV5MONDE propose également de nombreux magazines d'information qui mêlent débats, expertises, reportages ou documents pour mieux comprendre et décrypter les grands enjeux du monde...

Plus d'infos sur tv5monde.com

UN MONDE, DES MONDES,
TV5MONDE

CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

19h00 / Arditi / Co-présenté avec TV5Monde

En présence de :

M. Didier Burkhalter, Conseiller fédéral, Chef du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE)
Mme Navanethem Pillay, Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme
M. Ridha Bouabid, Ambassadeur, représentant permanent de l'OIF auprès des Nations Unies à Genève
M. Sami Kanaan, Conseiller administratif de la Ville de Genève, Département de la culture et du sport
Mme Michelle Bachelet, Directrice exécutive de l'ONU Femme et Secrétaire générale adjointe des Nations Unies (par vidéo)

Ainsi que les membres du Jury

Sur invitation, ouvert au public en fonction des places disponibles

UN CERTAIN MONSIEUR JOINET

de Frantz Vaillant, France, 2011, 52', vo fr, st ang (HC)

En première internationale

Louis Joinet est un homme rare. De ceux qui forcent le respect parce qu'ils agissent en coulisse, avec constance et ténacité, pour faire avancer des causes justes. Un homme qui mérite bien le coup de projecteur que lui donne le réalisateur Frantz Vaillant. Magistrat aujourd'hui à la retraite, cet infatigable défenseur des droits humains nous dévoile son étonnant parcours : de son job d'éducateur de rue à la rédaction, en 1988, de la première déclaration de l'ONU contre les disparitions forcées, en passant par le Syndicat de la Magistrature. Cinquante années de passion qui nous amènent en Algérie pendant la guerre, en Amérique latine durant les dictatures, et aussi en France avec la question basque et dans une Tunisie agitée par le printemps arabe.

L'intelligence et la simplicité sont au rendez-vous de ce portrait intimiste d'un certain Monsieur Joinet, tout comme le bonheur d'une si belle rencontre avec un grand homme.

Louis Joinet is a rare individual. One of those you have to respect because they act in the wings, constant and tenacious, in the interests of just causes. A man who truly deserves the spotlight that Frantz Vaillant trains on him. A retired magistrate, this tireless human rights defender shares his astonishing path with us: from a job as a street educator to the drafting in 1988 of the first UN declaration on forced disappearances, and including a stint with the Magistrates' Union. Fifty years of passionate commitment that take us to Algeria during the war for independence, to Latin America during the dictatorships, but also to France with the Basque problem and Tunisia for the Arab Spring.

This highly personal portrait reveals the intelligence and simplicity of Un certain Monsieur Joinet as well providing us with a welcome opportunity to meet a Grand Monsieur.

En présence de **Louis Joinet**, ex-magistrat français et Rapporteur spécial de l'ONU
et **André Crettenand**, directeur de l'information, TV5Monde



Première internationale
France, 2011, 52', Digibeta (PAL),
vo fr, st ang

Réalisation : Frantz Vaillant
Image : Frantz Vaillant
Montage : Frantz Vaillant
Son : Frantz Vaillant
Production/Distribution :
La Mémoire et la Mer
Mathieu Ferré, 1 avenue Henri Dunant,
98000, Monaco
Tél : +393384584387
Mail : mathieuferré@gmail.com



SYRIE, DANS L'ENFER DE LA RÉPRESSION

de Sofia Amara / *en compétition OMCT*

SYRIE, DANS L'ENFER DE LA RÉPRESSION

France, 2011, 52', Digibeta (PAL),
vo fr/arabe

Réalisation/Image : Sofia Amara
Montage : François-Xavier Couture
Son : Sofia Amara
Production : Magneto Press
Marc Berdugo
Co-Production : Arte France
Distribution : Java Films
4-6 villa Thoreton 75015, Paris, France
Tél : +33140602624
Mail : rbozino@javafilms.fr
Web : www.javafilms.fr

Sofia Amara se présente comme la première journaliste indépendante à rapporter des images de la répression syrienne. Les médias étant interdits d'entrée depuis le début de la révolte, la réalisatrice nous entraîne clandestinement dans le secret des comités de coordination, parmi les Officiers Libres qui s'élèvent contre un véritable terrorisme d'État. Dans la Syrie de Bachar el-Assad, meurtres de manifestants, enlèvements et torture sont devenus monnaie courante. Même les enterrements sont la cible de bombardements.

Mais il n'y a pas que l'horreur. Ce que la réalisatrice nous montre aussi, ce sont d'incessantes manifestations pacifiques ; des places, des villes entières, toutes mues par le même élan de rébellion et d'espoir. Le peuple ne se rend pas. Décrié par le régime, ce reportage relate de l'intérieur la plus grande crise actuelle du monde arabe.

Sofia Amara is allegedly the first independent journalist to be able to film the repression in Syria. All media having been forbidden entry since the revolt began, the director takes us on a clandestine trip into the secret goings-on inside the coordination committees and meetings of the Free Officers opposing State terrorism. In Bachar el-Assad's Syria, protestors are murdered, kidnapped and tortured every day. Even funerals are fair game for the army's bombs. But it's not all about horror. What the director also shows us are never-ending peaceful rallies, squares, entire towns all driven by the same impulse of rebellion and hope. The people never give up!

Denounced by the regime, this reportage provides an inside look at the most serious current crisis in the Arab world.

En présence de la réalisatrice

RÉVOLTE SYRIENNE : INERTIE COUPABLE

Co-présenté avec *Le Temps*, *Amnesty International* et *ARTE*

Voilà une année que les Syriens sortent de chez eux pour dire NON à la dictature. Une année qu'ils subissent une répression particulièrement odieuse et pernicieuse dont les enfants ne sont pas épargnés. A Deraa, Homs, Hama, et même Damas, les exactions ne se comptent plus : tueries, tortures, détentions arbitraires, disparitions, viols. Des hôpitaux sont transformés en lieux d'arrestation et de sévices.

En décembre, faisant état d'au moins 5'000 morts, la Haut-Commissaire aux droits de l'Homme de l'ONU, Navanethem Pillay, a exhorté Damas à « rendre des comptes » pour ce qu'elle a qualifié de « crimes contre l'humanité ». De son côté, le Conseil national syrien, représentant le gouvernement d'opposition en exil, n'a eu de cesse d'invoquer la « responsabilité de protéger », demandant notamment la création de couloirs humanitaires pour venir en aide aux populations.

Mais la communauté internationale est restée sourde à ces appels. Pourquoi cette inertie ? Le veto imposé par la Russie et la Chine au Conseil de sécurité de l'ONU ne peut expliquer à lui seul ce silence criminel. Le principe d'une intervention en Libye a pourtant été rapidement accepté. Pourquoi ce deux poids deux mesures ? Quid de couloirs humanitaires ou des zones tampons pour venir au secours des civils syriens ?

En décembre, une délégation de la Ligue arabe a été dépêchée sur place, mais la légitimité de cette mission sous haute surveillance du régime syrien a été sérieusement écornée. Plusieurs observateurs ont jeté l'éponge, dont l'algérien Anouar Malek, qui a dénoncé une « mascarade » et a déclaré ne pas vouloir assister à un « désastre humanitaire ».

A l'heure où la perspective d'une guerre civile dans tout le pays est redoutée, se pose toujours la question d'une intervention extérieure. Mais comment mettre en pratique la responsabilité de protéger sans embraser encore plus le pays et la région ?

Carole Vann

It's been a year now that Syrians have been on the street to say NO to dictatorship. A year during which they've been subjected to a particularly horrible and pernicious form of repression that spares not even their children. In Deraa, Homs, Hama and even Damascus, the exactions are no longer countable: killings, torture, arbitrary detention, disappearances, rape. Hospitals have been transformed into arrest and physical abuse centres.

Recording at least 5,000 deaths, UN High Commissioner for Human Rights Navanethem Pillay exhorted Damascus in December to "answer" for what she termed "crimes against humanity". For its part, the National Syrian Council, representing the opposition government in exile, has been repeatedly invoking the "responsibility to protect", calling in particular for the creation of humanitarian corridors to serve local populations.

The international community has turned a deaf ear to these calls. Why this inertia? Russia's and China's vetoes in the UN Security Council are not the only explanation for this criminal silence. The principle of intervention was quickly accepted in the case of Libya. Why the double standard? What about humanitarian corridors or buffer zones to come to the aid of Syrian civilians?

In December, an Arab League delegation was sent to Syria but, closely watched by the Syrian regime, the legitimacy of its mission was put into serious doubt. Several observers, like Anouar Malek from Algeria, who denounced a "travesty of justice" and declared that he didn't want to bear witness to a "humanitarian crisis", threw in the sponge.

At a time when the possibility of civil war throughout the country is to be feared, the question of outside intervention is being asked. But how to exercise the responsibility to protect without further fanning the flames in the country and region?

Vendredi 2 mars / 20h30 / Alhambra

Introduction d'**Alex Szalat**, Arte

INTERVENANTS :

Samar Yazbek, écrivaine et opposante politique syrienne réfugiée en France
Haytham Al Maleh, avocat et défenseur des droits de l'homme syrien, opposant politique

Neil Sammond, chargé de recherche sur la Syrie, Amnesty International
Anouar Malek, écrivain et ex-observateur de la Ligue arabe en Syrie

Modération : **Hala Kodmani**, journaliste

Message vidéo :

Fadwa Soleiman, actrice syrienne et opposante politique en Syrie



HONGRIE : LA POLITIQUE ANTI-ROMS

de Martin Rosefeldt (HC)

HONGRIE : LA POLITIQUE ANTI-ROMS

Allemagne, 2012, 22', Digibeta (PAL),
vo hongrois/fr

Réalisation : Martin Rosefeldt
Image : Katalin Meszaros
Montage : Simon Möller
Production : ARTE GEIE
Co-Production : Martin Rosefeldt
Filmsproduction
Distribution : ARTE Reportage
Tél : +33388142267
Mail : anneflorence.garnier@arte.tv
Web : www.arte.tv/fr/ARTE-Reportage

A Gyöngyöspata, un village pauvre du Nord-Est de la Hongrie, les Roms sont en butte à toutes sortes de discriminations et subissent de plein fouet le racisme d'un maire d'extrême droite. Les milices de son parti, le Jobbik, font régner la terreur et imposent leur loi brutale. Gros plan sur une réalité locale, reflet d'une dérive nationale et bienvenue dans la Hongrie de Viktor Orbán ! Car depuis 2010, sous les yeux d'une Europe inquiète mais silencieuse, le chef du gouvernement conservateur hongrois, impose son autoritarisme, bâillonne la presse et bafoue les droits de ses concitoyens. A coups de réformes administratives expresses, il mène tambours battants une politique aux relents populistes où les Roms sont une fois encore les boucs émissaires de la crise et d'un idéologie fascisante.

In Gyöngyöspata, a poor village in north-eastern Hungary, the Roma are the victims of all forms of discrimination and hit head on by the racism of an extreme right-wing mayor. The paramilitary branch of his Jobbik party spreads terror and imposes its brutal law. A close-up shot of a local reality, glimpses of a nationalism gone awry: Welcome to Viktor Orbán's Hungary. For, since 2010, as a worried but silent Europe watches, the head of the conservative Hungarian government has imposed his authoritarianism, silenced the press and ignored the rights of his fellow citizens. With one rushed administrative reform after the other, he has been implementing in great haste a populist policy which makes the Roma, once again, the scapegoats of the crisis and of fascistic ideology.

LE DANGER DU NATIONAL POPULISME

Co-présenté avec *Libération*

La montée du national populisme n'a jamais été autant préoccupante en Europe. En Hongrie, Victor Orbán est en train de mettre en place en toute impunité une constitution antidémocratique, bafouant les valeurs fondamentales de l'Union européenne, qui tarde à réagir. La Vice-présidente de la Commission Viviane Reding semble avoir pris la mesure du danger, alors qu'une partie du Parlement européen soutient Victor Orbán. Or, comme le dit Daniel Cohn Bendit « On ne peut à la fois souhaiter plus d'Europe politique et se taire sur de telles questions ».

L'état d'esprit extrémiste est contagieux, comme en témoigne la présence des partis populistes d'extrême droite, qui, tels des chevaux de Troie, participent à plusieurs gouvernements européens. Plus grave, la tentation terroriste, comme le prouve la sauvagerie de l'attentat en Norvège par un adepte de cette idéologie, Anders Behrings Breivik (soi-disant irresponsable).

L'ouverture des frontières en Europe et l'immigration favorisent le racisme, la xénophobie. Comment, dès lors, combiner les particularismes complexes des individus, des groupes et des nations pour combattre le repli identitaire ? Comment, pour reprendre la question paradoxale de Pierre Rosanvallon, continuer à « exécrer le populisme et exalter le principe de la souveraineté du peuple » ?

Le contexte de la crise économique et sociale, favorable aux dérives et injustices sociales, est un moteur important du néo-populisme. Mais d'autres raisons expliquent ce succès, comme la diffusion de la haine par Internet. Comment combattre cette logorrhée qui n'a rien à voir avec la liberté d'expression ?

Résister est plus que jamais nécessaire. La montée des idées fascistes et ses conséquences politiques avec leur impact sur les droits humains nécessitent une forte mobilisation citoyenne. Nous avons besoin de grandes voix engagées, respectées et écoutées. Après le débat, nous comptons lancer un Appel contre « le National populisme » qui émanerait de tous les démocrates de gauche à droite de l'échiquier politique.

Léo Kaneman

Never before has the rise of national populism in Europe been such a serious concern. In Hungary, in total impunity, Victor Orbán is drafting an antidemocratic constitution that flouts all the basic values of the European Union without any apparent reaction from the latter. European Commission Vice President Viviane Reding seems aware of the danger, while some members of the European Parliament are supporting Orbán. Yet, as Daniel Cohn Bendit points out: "It doesn't make sense to wish for a more political Europe and keep quiet on these issues."

This extremist state of mind is catching, as the participation – like Trojan horses – of extreme right-wing populist parties in several European governments would tend to prove. The terrorist temptation is even more serious, as has been demonstrated by the savage terrorist attack perpetrated by a supposedly irresponsible follower of this ideology, Anders Behrings Breivik.

The opening of Europe's borders and immigration encourage racism and xenophobia. That being the case, how to gather together complex individual specificities, groups and nations to combat this withdrawal based on a fear of threatened identity? We should look again at Pierre Rosanvallon's paradoxical question: how to continue to "abhor populism and glorify the principle of popular sovereignty"?

In encouraging a drift towards social injustice, the context of social and economic crisis is an important activator of neo-populism. But there are other reasons for this success, like the spreading of hate on the Web. How to combat this verbal diarrhoea that has nothing to do with free speech?

Resistance is more than ever important. The rise of fascist ideas and their political consequences with their impact on human rights calls for a strong civilian mobilization. We need to hear respected voices that people listen to. After this debate, we plan to launch an Appeal against "National Populism" supported by all democrats from across the political board, whether from its right or left wings.

Samedi 3 mars / 20h30 / Alhambra

INTERVENANTS :

Stéphane Hessel, Ambassadeur de France, co-rédacteur de la Déclaration universelle des droits de l'Homme

Edgar Morin, philosophe et sociologue français

László Rajk, professeur hongrois associé à l'Université d'art dramatique et cinématographique de Budapest, fondateur de l'Alliance des Démocrates libres

Jean-François Kahn, journaliste

Modération : **François Sergent**, directeur adjoint de la rédaction, *Libération*



DUCH, LE MAÎTRE DES FORGES DE L'ENFER

de Rithy Panh (DC)

DUCH, LE MAÎTRE DES FORGES DE L'ENFER

Première internationale
France, Cambodge, 2011, 102',
Digibeta (PAL), vo fr/khmer

Réalisation : Rithy Panh
Image : Prum Mésar et Rithy Panh
Montage : Marie-Christine Rougerie
et Rithy Panh
Son : Sear Vissal
Production : CDP Production
Catherine Dussart
Co-distribution : Institut National de
l'Audiovisuel
Distribution : FILMS DISTRIBUTION
Sanam Macjedi
34, rue du Louvre - 75001 Paris
Tél : +33153103399
Mail : sanam@filmsdistribution.com
Web : www.filmsdistribution.com

Nom : Kaing Guek Eav. Pseudonyme : Duch.
Profession : bourreau. Il a été le premier haut
responsable sous Pol Pot jugé pour crimes
contre l'humanité.

Après avoir signé le remarquable documentaire
S21, la machine de mort khmère rouge, Rithy
Panh poursuit son voyage dans la mémoire du
génocide cambodgien. Il recueille ici la parole
de Duch dont le long monologue est émaillé
d'images d'archives et de témoignages de
 survivants. Duch se livre sans faux-fuyant. Le
petit homme frère, cultivé, cite Alfred de Vigny
dans le texte, parle spiritualité et se souvient
avec une minutie implacable des dossiers
traités et des tortures. Ce portrait troublant
pose la question de la vérité et de la respon-
sabilité, tout en laissant flotter un sentiment
d'énigme vertigineux. Un document unique
dans les annales de l'Histoire.

*His pseudonym: Duch. Distinguishing marks:
directed the Khmer Rouge M13 and S21
prisons, where more than 12,000 prisoners
died under his responsibility, from 1975 to
1979. Duch was the first high official of the
Pol Pot regime to be judged for crimes against
humanity.*

*Having directed the remarkable documentary
S21, The Khmer Rouge Killing Machine, Rithy
Panh pursues his exploration of the history
of the Cambodian genocide. In this film, he
records Duch's words and presents a long
monologue accompanied by archival footage
and survivors' testimonies. Duch doesn't
attempt to sidestep the questions. The frail
small man is cultivated, cites Alfred de Vigny,
talks about spirituality and remembers every
tiny detail of the dossiers he handled and
the people he tortured. This troubling portrait
raises the question of truth and responsibility
while creating a feeling of a dizzying enigma.
A unique historical document.*

En présence du réalisateur

KHMERS ROUGES, PAR DELÀ LE BIEN ET LE MAL

Co-présenté avec L'Académie de droit international humanitaire et de droits humains à Genève, ADH

Le bourreau est-il un homme ordinaire ou un monstre ? Cette question abyssale a été au centre du procès de l'un des « techniciens » les plus zélés de la torture durant les années khmères rouges. Ex-directeur de la prison S21 entre 1975 et 1979, Duch est responsable de l'exécution, dans d'atroces souffrances, de 12'272 hommes, femmes et enfants. Le 3 février, Duch a été condamné à perpétuité par le Tribunal de Phnom Penh parrainé par l'ONU.

« Ni un homme banal ni un démon, mais un organisateur éduqué, un bourreau qui parle, oublie, ment, explique, travaille à sa légende » écrit de lui le cinéaste cambodgien Rithy Panh qui confronte l'ancien tortionnaire dans son tout dernier documentaire « Duch, le maître des forges de l'enfer ». Panh y fait la démonstration implacable que l'homme aux petits yeux perçants n'était pas qu'un simple maillon de la mécanique infernale. Il alimentait, par son savoir, son zèle et son obsession de la perfection, cette machine de mort. Cet ancien professeur de mathématiques avait érigé un système sophistiqué d'interrogatoire pour extorquer les « aveux » à ses prisonniers.

Or tout au long du procès de Duch (2009-2011), la défense – se référant au concept de la banalité du mal d'Hannah Arendt – n'a eu de cesse de décliner l'obéissance servile et la soumission de son client à un régime de secret et de terreur. « Pour trouver la source du mal mis en œuvre chaque jour à S21, pas besoin de regarder plus loin que nous-mêmes », affirmait François Roux, co-avocat, citant David Chandler, spécialiste de l'histoire des Khmers rouges.

Peut-on encore déceler une part d'humanité chez celui qui a commis les pires crimes contre l'humanité ? La question est inaudible pour les victimes qui ne peuvent concevoir que le bourreau reste impuni. Qu'en est-il de la nouvelle génération, post-khmère rouge ? Le débat qui abordera tous ces points de vues nous plongera dans une zone grise où l'on ne sait plus distinguer le bien du mal, ni la vérité du mensonge.

Carole Vann

Is the executioner an ordinary man or a monster? This deeply troubling question was at the heart of the trial of one of the Khmer Rouge years' most zealous "technicians" of torture. Duch, ex-director of the S21 prison, was responsible for the horrible suffering and execution of 12,272 men, women and children between 1975 and 1979. On the 3rd of February, the UN-sponsored Phnom Penh Tribunal sentenced Duch to life imprisonment.

"Neither an ordinary man nor a devil but an educated organizer, an executioner who talks, forgets, lies, explains, constructs his legend," is how Cambodian film-maker Rithy Panh describes him. In his latest documentary, Duch, Master of the Forges of Hell, Panh confronts the former torturer and demonstrates clearly that the man with the piercing little eyes wasn't only a link in a hellish chain but someone whose knowledge, zeal and obsession for perfection fed the death machine. This former maths teacher built a sophisticated system of interrogation to extort "confessions" from his prisoners.

And yet, throughout Duch's 2009-2011 trial, his lawyers, invoking Hannah Arendt's concept of the ordinariness of evil, never stopped referring to their client's servile obedience and submission to a regime of secrecy and terror. "To find the source of the evil perpetrated every day in S21, no need to go further than ourselves," affirmed co-lawyer François Roux, citing Khmer Rouge historical specialist David Chandler.

Can a person who has committed the vilest crimes against humanity be brought back into the human fold? An unacceptable question for the victims, who simply cannot imagine that the executioner might remain unpunished. What about the new, post-Khmer Rouge generation? A debate that presents all these viewpoints will project us into a grey zone where it becomes difficult to distinguish between good and evil, between lies and the truth.

Dimanche 4 mars / 14h00 / Alhambra

INTERVENANTS :

Rithy Panh, cinéaste cambodgien, rescapé des camps Khmers rouges
Me François Roux, avocat français de Duch
Me Alain Werner, avocat des parties civiles dans le procès de Duch
Lida Chan, jeune journaliste cambodgienne

Modération : **Michel Beuret**, Journaliste, RTS (TSR)



INDIENS EN SURSIS

de Daniel Schweizer / *en compétition OMCT*

INDIENS EN SURSIS

Première mondiale

Suisse, 2012, 28', XDCAM HD,
vo fr/brésilien/ang, st fr

Réalisation : Daniel Schweizer
Montage : Fabiano d'Amato
Image : Daniel Schweizer,
Raphaël Frauenfelder
Son : Daniel Schweizer
Production : Temps Présent
Co-Production : Horizon Films
Distribution : RTS
Radio Télévision Suisse,
Quai Ernest-Ansermet 20,
CP 234 CH - 1211 Genève 8
Tél : +41 (0)582363636
Web : www.rtsentreprise.ch

Les derniers Indiens d'Amazonie sont menacés d'extinction par les orpailleurs et les exploitants forestiers qui polluent et détruisent leur territoire. Mais la résistance s'organise. Au sein des tribus Yanomami Kayapo, certains se mobilisent contre le pillage des richesses du sous-sol et l'exploitation de la forêt amazonienne. Et voici qu'aujourd'hui une autre menace survient : la construction du méga barrage de Belo Monte, large de 6km qui devrait injecter quelque 11.000 MW dans le réseau électrique brésilien. Sacrifiés sur l'autel du développement, 16.000 indigènes devront quitter leurs terres ancestrales.

Le cinéaste Daniel Schweizer, qui connaît bien cette région, nous emmène au cœur de l'Amazonie et fait entendre les voix de ces autochtones qui refusent de disparaître dans le silence et l'indifférence. Bien au-delà du portrait ethnologique ou du reportage classique, *Indiens en sursis* capte les regards d'amérindiens sur le monde en ce début de XXI^e siècle.

While the last Amazon Indians are facing the threat of extinction from gold-washers and loggers who pollute and destroy their territory and while organised resistance begins to become a reality, some peoples – like the Yanomami and the Kayapo – are mobilizing against the exploitation of subterranean resources and of the Amazonian forest, against the gold-seekers and, above all, against the construction of the 6 km-wide Belo Monte mega-dam that will condemn more than 16,000 indigenous people to exile. They are fighting so that their right to land is respected and their natural environment preserved.

*Film-maker Daniel Schweizer, who knows the region intimately, takes us into the heart of the Amazon and lets us listen to the voices of these indigenous inhabitants who refuse to disappear in silence and indifference. Well beyond the ethnological study or classic reportage, *Indiens en sursis* captures the Amerindian vision of the world at the beginning of the 21st century.*

En présence du réalisateur

LES POPULATIONS AUTOCHTONES EN SURSIS

co-présenté avec la RTS et l'OMCT

Depuis des années, les droits des populations autochtones sont implicitement remis en question, au nom du développement économique. Ces droits sont pourtant inscrits dans des instruments internationaux dont la Convention relative aux peuples indigènes et tribaux de l'OIT de 1989 et la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones de 2007.

La construction de barrages hydrauliques au Brésil, l'exploitation minière au Guatemala, le développement d'infrastructures routières en Bolivie, accompagnent trop souvent de violences et sont réalisés en toute opacité, sans consultation des populations affectées par ces projets.

Ces chantiers empiètent sur les zones protégées, polluent les rivières et contaminent les alentours. Démunies, les populations autochtones sont contraintes de quitter leurs territoires.

Peu de recours judiciaires ont abouti et, dans le cas du barrage de Belo Monte, les mesures conservatoires accordées par la Commission interaméricaine des droits de l'Homme ont été balayées d'un revers de la main par les autorités brésiliennes.

Tandis que les défenseurs des libertés, en particulier ceux issus de ces communautés, sont de plus en plus harcelés et intimidés. Certains ont vu leurs activités criminalisées, d'autres ont payé leur combat de leur vie, les autorités manquant à leur obligation de les protéger contre les menaces émanant d'acteurs privés.

Quelles mesures les Etats doivent-ils prendre pour faire respecter les droits des populations autochtones? Comment mieux protéger ceux qui défendent les droits de ces peuples? Au-delà de la dénonciation de ces violations à l'encontre des populations autochtones et de leurs défenseurs, comment concilier développement économique et obligations internationales des Etats?

Gerald Staberock

For years now, indigenous peoples' rights have been implicitly flouted in the name of economic development. And yet these rights are explicitly set out in such international instruments as the 1989 International Labor Organization's (ILO) Indigenous and Tribal Peoples Convention and the 2007 UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

The construction of hydraulic dams in Brazil, mining in Guatemala, the development of road systems in Bolivia – such projects are carried out in total opacity and without any consultations with affected populations; far too often, they make use of violent methods.

Construction sites overlap into protected zones, pollute rivers and contaminate the surrounding environment. Lacking the power to oppose such development, indigenous populations are forced to leave their ancestral lands.

Very few legal appeals have been successful and, in the case of the Belo Monte dam, the protective measures granted by the Inter-American Commission on Human Rights have been swept aside by the Brazilian authorities.

More and more, those who fight for freedom and, in particular, people from these communities, are being harassed and intimidated. The authorities having failed to fulfill their duty to protect them against threats, some have paid with their lives while others have seen their militant activities criminalized.

What measures must states take to ensure respect for the rights of indigenous peoples? How to better protect those who defend these rights? Beyond denouncing violations that target indigenous peoples and their defenders, how to reconcile economic development and the international obligations of nations?

Dimanche 4 mars / 18h00 / Alhambra

INTERVENANTS :

Davi Kopenawa, porte-parole et Chef des indiens Yanomami

Santiago A Canton, Secrétaire exécutif de la Commission Interaméricaine des Droits l'Homme (CIDH)

Jean Ziegler, vice-président du Comité consultatif du Conseil des droits de l'Homme

Modération : **Jean-Philippe Ceppi**, journaliste, producteur de Temps Présent, RTS (TSR)

En présence :

du réalisateur **Daniel Schweizer** et de **Noémie Kocher**, comédienne et maraine du projet OMCT "Défendre les défenseurs" et de **Gerald Staberock**, Secrétaire général de l'OMCT (Organisation Mondiale Contre la Torture)

LA FRANCOPHONIE ET LE FIFDH

Depuis 2006, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) apporte son soutien au Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains dans le cadre de ses activités en faveur de la protection et de la promotion des droits de l'Homme.

Consolider la démocratie, les droits de l'Homme et l'Etat de droit ; contribuer à prévenir les conflits et accompagner les processus de sortie de crise, de transition démocratique et de consolidation de la paix, telle est la finalité des actions menées par l'OIF à travers sa Délégation à la Paix, à la Démocratie et aux droits de l'Homme.

L'Organisation Internationale de la Francophonie contribue ainsi activement, en particulier depuis l'adoption en 2000 de la Déclaration de Bamako sur la démocratie, les droits et les libertés dans l'espace francophone et d'autres instruments normatifs en matière de sécurité humaine et de justice, à promouvoir et à défendre le respect des droits de l'Homme et leur mise en œuvre sur le terrain.

Pour le dixième anniversaire du Festival du Film et Forum international sur les Droits Humains, l'OIF a souhaité renforcer son partenariat autour de deux soirées thématiques ; l'une consacrée au rôle des médiateurs dans les pays en crise, en collaboration avec le Département fédéral suisse des affaires étrangères et l'autre à la problématique des défenseurs de droits de l'Homme, en collaboration avec la FIDH et la Délégation Wallonie-Bruxelles.

Ces rencontres inviteront, nous l'espérons, à engager une réflexion concertée sur des thèmes d'actualité, autour de films de qualité et d'intervenants de haut niveau, dans la perspective d'un dialogue fécond avec un public toujours plus nombreux.

Plus que jamais, après une année 2011 marquée par un vent d'espoir et de mobilisation, dans le monde en général et plus particulièrement au sein de l'espace francophone, la question des droits de l'Homme, liée inextricablement à celles de la Démocratie, du respect de l'Etat de droit et de la sécurité humaine, mérite une plate-forme de débat et d'échanges telle que celle proposée par le Festival.

C'est donc un soutien renouvelé et renforcé que l'OIF apporte à cette 10^e édition du FIFDH.

Contact :

Représentation permanente de l'OIF
15 bis chemin des Mines - 1202 Genève
Tel : 022 906 85 50 / Fax 022 906 85 60
reper.geneve@francophonie.org
www.francophonie.org



Pour son dixième anniversaire, le FIFDH se tourne résolument vers l'avenir. Plein feu sur les faiseurs de paix, le 5 mars, en deux temps, deux discussions et un film. Un premier débat sur le thème des réconciliateurs, mené par Richard Werly, sera suivi, plus tard dans la soirée, par un zoom sur le Pays Basque.

OSER LA PAIX : LES RÉCONCILIATEURS

Co-présenté avec l'OIF

Ils ont dû affronter l'opprobre, l'ironie, la raison d'Etat, le chagrin des victimes, les foudres de leurs ennemis, et, parfois, la violence brute, voire la torture. Ils auraient pu abandonner. Ils auraient dû cesser de rêver. Mais ils ont osé renouer les liens et inventer la paix.

Partout dans le monde, du Cambodge au Congo, de l'Irlande du Nord au proche orient, de l'Afghanistan aux Philippines, des hommes et des femmes que tout aurait dû séparer et jeter les uns contre les autres se retrouvent pour dialoguer, négocier, réfléchir aux meilleures manières de juger et de pardonner, puis envisager de reconstruire ensemble ce qui peut encore l'être.

Ces « réconciliateurs », célèbres ou inconnus, juges ou diplomates, leaders religieux ou laïcs convaincus, sont sur tous les terrains les auxiliaires indispensables des diplomates traditionnelles, étatiques, pour parvenir à sortir des logiques de guerre.

Confrontés de plus en plus souvent à la privatisation de la guerre, sous toutes ses formes, les Etats impliqués dans les difficiles négociations de paix - comme la Suisse - doivent s'appuyer sur un réseau dense d'experts, de relais locaux, de groupes, d'activistes, de médiateurs discrets voire clandestins...

Notre table ronde « Oser la paix », inspirée d'un livre publié en 2011 par les Editions Autrement avec le soutien de l'association « Initiatives et Changements » basée à Genève, se propose d'explorer la face cachée des processus de paix et de donner la parole à ces réconciliateurs.

Notre objectif ? Raconter ce qui se passe derrière, en amont des négociations formelles. Raconter comment des hommes et femmes de cœur, surmontant leur douleur, rendent possible la fin des hostilités et une future réconciliation.

Richard Werly

They've faced strong disapproval, sarcasm, reasons of state, victims' grief, their enemies' wrath and, sometimes, brutal violence or even torture. They could have abandoned the struggle, they should have stopped dreaming. Instead, they dared to mend broken bridges and invent peace.

Everywhere in the world from Cambodia to the Congo, from Northern Ireland to the near East, from Afghanistan to the Philippines, men and women whom everything should have separated and opposed get together to dialogue, negotiate, reflect on better ways of judging and forgiving, and then envisage rebuilding together what can still be rebuilt.

In the field, these "reconcilers" – judges or diplomats, religious leaders or laypeople, whether famous or unknown – provide indispensable assistance to traditional State diplomacy in order to escape the logic of war.

More and more frequently confronted by the privatization of war in all its forms, States (like Switzerland) involved in difficult peace negotiations are obliged to rely on a dense network of experts, local representatives, groups, activists and discreet (and sometimes secret) mediators...

Inspired by a book published in 2011 by Editions Autrement with the support of the Geneva-based "Initiatives et Changements" association, our round table "Risking peace" ("Oser la paix") will explore the hidden face of peace processes and give the reconcilers an opportunity to express themselves.

Our aim? To discuss what happens behind the scenes around the edges of formal negotiations. To reveal how brave men and women, conquering their own ailments, bring hostilities to an end and allow reconciliation to happen.

Lundi 5 mars / 18h30 / Alhambra

INTERVENANTS :

Cornelio Sommaruga, ex-président du Comité international de la Croix-Rouge (CICR)
Micheline Calmy-Rey, ex-Présidente de la Confédération suisse
Mohamed El Hacem Ould Lebatt, Envoyé spécial de la Francophonie en RDC et ex-Ministre des affaires étrangères de Mauritanie
 Modération : **Richard Werly**, journaliste *Le Temps*



PLUJA SECA / DRY RAIN

de Gorka Espiau (HC)

PLUJA SECA / DRY RAIN

Espagne, 2011, 62', Digibeta (PAL),
vo espagnol/ang, st fr

Réalisation : Gorka Espiau
Image/ Montage : Iban Gonzalez
Production : TV3 TELEVISIÓ DE CATALUNYA
Muntsa Tarres
Distribution : Oriol Baquer,
C/ TV3 S/N, 08970, Sant Joan Despí
Tél : +34934999682
Mail : obaquer.n@tv3.cat
Web : www.tv3.cat

Pluja seca - pluie sèche en français -, c'est ainsi qu'en Irlande on désigne une pluie fine qui s'évapore avant même de mouiller la terre. Elle s'avère aussi insaisissable que le travail de médiation. Alors que les actes terroristes de l'ETA semblent ne jamais vouloir cesser au Pays Basque, toute une équipe de médiateurs travaille dans l'ombre, avec une conviction et un acharnement inébranlables. Parmi eux, certains ont pris part au processus de réconciliation en Afrique du Sud et en Irlande du Nord. En janvier 2010, la paix sort victorieuse de ces longues et patientes tractations : l'ETA dépose enfin et définitivement les armes. *Pluja seca* célèbre ces hommes et ces femmes qui ont fait de la négociation une réponse à la violence la plus obstinée.

Pluja seca – dry rain in English – is what in Ireland they call the kind of light rain that evaporates before it even wets the ground. Something as elusive as the work of mediation. While ETA terrorist attacks appear never to let up in the Basque country, a whole team of mediators is busy in the wings, working with unshakeable passion and conviction. Some of them participated in the South African and Irish reconciliation processes. In January 2010, peace emerges as the victor from these long and patient negotiations: ETA finally lays down its arms – for good. *Pluja seca* celebrates the women and men who established negotiation as a response to the most obstinate violence.

En présence du réalisateur

LA PELOTE BASQUE DE LA RÉCONCILIATION AVEC L'ETA

Le 20 octobre dernier, un communiqué de l'ETA annonçait «la fin définitive de l'action armée». La déclaration survenait trois jours après la Conférence internationale sur la paix au Pays Basque qui s'est tenue le 17 octobre à Saint-Sébastien. Parmi les organisateurs, plusieurs fondations internationales spécialisées dans la résolution des conflits, ainsi que le Groupe international de contact (GIC) et l'organisation de médiation basque Lokarri.

L'ancien Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a pris activement part à la Conférence. Tout comme l'Irlandais Gerry Adams, président du Sinn Fein, et le diplomate britannique Jonathan Powell. Ces deux dernières personnalités incarnent le cheminement exemplaire d'anciens ennemis devenus les artisans d'une paix commune.

Avec l'annonce de la fin de la lutte armée par l'ETA, le dernier conflit d'Europe occidentale se terminait après quatre décennies de violence et de climat d'insécurité et un millier de morts.

Mais au Pays Basque, les blessures sont encore à vif, aucun des protagonistes n'a renié les raisons de son combat et bien des problèmes restent encore non résolus: le sort des prisonniers, la reconnaissance des victimes par toutes les parties, la démilitarisation, l'avenir des relations entre ce territoire et Madrid.

A ces questions spécifiques au conflit basque, s'en ajoutent d'autres plus universelles: Comment sortir de l'engrenage d'un conflit? Comment écrire une mémoire qui ne soit pas exclusive?

Pour mieux comprendre la fragile dynamique de paix qui s'est instaurée, le FIFDH a réuni des acteurs de ce conflit qui furent parfois de bords opposés: un journaliste basque, victime d'un attentat de l'ETA qui a bien failli lui coûter la vie, un ex-membre de l'ETA qui a payé son engagement par des années de prison, un partisan engagé de l'unité espagnole, ainsi que des «facilitateurs» internationaux actifs dans le processus de paix.

Pierre Hazan

On 20 October 2011, three days after the Donostia-San Sebastián International Peace Conference, an ETA press release announced "the definitive end of armed action". Among the conference organizers were several international foundations specialized in conflict resolution, the International Contact Group (ICG) and the Basque mediation organization Lokarri.

Former UN Secretary-General Kofi Annan played an active role at the conference along with Gerry Adams, president of Sinn Fein, and British diplomat Jonathan Powell, with Adams and Powell incarnating the exemplary path followed by two former enemies-turned-peacemakers.

With ETA's announcement, Western Europe's last armed conflict had ended after four decades of violence and insecurity and a thousand deaths.

But in the Basque country, the wounds are still open and none of the protagonists have disavowed the reasons for their battle. Among the many remaining unsolved problems are the fate of prisoners, recognition by all sides of their victims, demilitarisation, and future relationships between the territory and Madrid.

In addition to these specific issues, other, more universal questions arise: how to exit the spiral of conflict? How to write a history that is not one-sided?

To better understand the newly installed but fragile peace dynamic, the FIFDH has gathered together actors who at times found themselves on opposite sides of the conflict: a Basque journalist victim of an ETA bomb attack that almost cost him his life; a former ETA member who spent years in prison for his involvement; a committed supporter of Spanish unity; and international facilitators active in the peace process.

Lundi 5 mars / 20h30 / Alhambra

INTERVENANTS :

Gorka Espiau, réalisateur basque
Gorka Landaburu, journaliste basque, victime de l'ETA

Pierre Hazan, membre du Groupe international de contact (GIC) pour le conflit basque, Chargé de cours à l'Université de Genève

Joxean Agirre, ex-prisonnier ETA et membre de la gauche Abertzale
Angeles Escrivá, rédactrice en Chef, El Mundo

Moderation : **Marc Decrey**, journaliste RTS (RSR)



ZERO SILENCE

de Javeria Rizvi-Kabani, Jonny von Wallström, Alexandra Sandels (DC)

ZERO SILENCE

Première suisse

Suède, 2011, 57', vo ang/fr/arabe, st fr

Réalisation : Javeria Rizvi-Kabani

Co-réalisation : Jonny von Wallström,
Alexandra Sandels

Image : Jonny Von Wallström

Montage : Johan Serrander

Son : Adreas Franck

Production : Zero Silence

Jonny von Wallström

Co-Production : svt-sveriges television

Distribution : Hussain H. Kabani

Tantogatan 27, 11842, Stockholm, Sweden

Tél : +46 (0)737799939

Mail : hussain.kabani@gmail.com

Web : www.zerosilence.org

Tunisie, décembre 2010, un jeune citoyen tunisien s'immole par le feu devant le siège du gouvernorat de Sidi Bouzid. Cet acte désespéré provoque la colère des Tunisiens et déclenche l'ensemble des mouvements d'insurrection qui secouent le monde arabe. *Zero Silence* est un documentaire généreux réalisé au cœur de la révolution arabe qui, de Tunis à la place Tahrir au Caire, en passant par Beyrouth, met en scène quatre jeunes activistes, résistants de longue date. Utilisant les réseaux sociaux au nom de la liberté d'expression, ces quatre bloggeurs refusent de se taire et secouent le joug des dictateurs, mettant parfois leur vie en jeu. Après deux années de tournage, les trois cinéastes nous proposent un instantané galvanisant des moments intenses qui ont fait basculer l'histoire du Maghreb.

Tunisia, December 2010: a young Tunisian sets himself on fire outside local government headquarters. His desperate act provokes Tunisians to fury and triggers off a movement of revolt that will shake up the entire Arab world. Zero Silence is a poignant documentary made in the heart of the Arab revolution, which, from Tunis to Cairo's Tahrir Square via Beirut, introduces us to four young activists who have long been standing up to corruption. Making use of social networks and in the name of freedom of expression, these four bloggers refuse to stay silent. Instead, they buck off the yoke of dictators, sometimes putting their lives on the line in the process. After two years of filming, the three filmmakers offer us a galvanizing snapshot of the intense moments that radically changed the history of the Maghreb.

DU PRINTEMPS ARABE À L'AUTOMNE ISLAMISTE ?

Co-présenté par *Le Temps*

Les mouvements de révoltes dans le monde arabe et en Iran ont mis en évidence le besoin de liberté et de justice des populations face à la tyrannie des dirigeants. Or les premières élections libres, suite à ces printemps arabes, ont donné une large victoire aux partis islamistes. Outre Ennahda en Tunisie, les salafistes, fondamentalistes, ont fait leur entrée sur la scène politique égyptienne, aux côtés des Frères musulmans. Et en Libye, la charia a été désignée comme base de la législation.

Nul doute que, durant ces décennies de dictatures, les mouvements islamistes se sont révélés comme les forces les mieux organisées dans le monde arabe. Ils ont comblé les déficiences sociales de l'Etat, se rapprochant ainsi des plus pauvres.

Aujourd'hui, pour ces nouvelles démocraties, tout est à reconstruire sur les plans politique, social et économique. En votant pour eux, les populations attendent de ces partis gagnants qu'ils opèrent des changements. Mais lesquels? Vers quel type de régime s'orienter? Et quelle place donner à l'islam?

Pourrait-on imaginer des partis démocrates-musulmans de la même manière que les partis démocrates-chrétiens en Europe? Au niveau de la séparation entre le politique et le religieux, quelles sont les attentes? Sachant que les partis concernés sont restés évasifs sur ces questions.

Modèle revendiqué par les islamistes, l'AKP en Turquie a su allier de fortes racines musulmanes et le respect des principes de la laïcité. Pourtant en septembre dernier au Caire, le discours en faveur de la laïcité du premier ministre Erdogan a déclenché la colère des Frères musulmans.

Les islamistes ont-ils bien compris qu'ils ne pourront éviter les compromis entre le respect d'un certain dogme et les impératifs démocratiques? Ou assiste-t-on, comme le déclare le cinéaste égyptien Yousry Nasrallah, à une « confiscation de la révolution »? Des zones d'ombre demeurent concernant les libertés individuelles, en particulier le sort des minorités religieuses ou les droits des femmes.

Carole Vann

The movements of revolt in the Arab world and Iran have underlined peoples' need for justice and liberty from ruling tyrannies. And yet, the outcome of the first free elections following the Arab Spring was a large-scale victory for Islamic parties. In addition to Ennahda in Tunisia, the fundamentalist Salafi have emerged on the Egyptian political stage alongside the Muslim Brotherhood. And in Libya, Sharia law has been declared the basis of legislation.

Undoubtedly, Islamic movements appeared as the best organized forces in the Arab world during the decades of dictatorship. They made up for social neglect by the State, thereby building close relationships with the poorest sectors of the population.

Today, the new democracies need to rebuild all that is political, social and economic. By voting for them, people expect these victorious parties to bring about changes. But what changes? What political directions to take? And what will be the place of Islam?

Knowing that the parties involved remain very evasive on these issues, is it possible to imagine Muslim Democratic parties on the model of Europe's Christian Democrats? What are the expectations in relation to the separation of religion and State?

As a model praised by the Islamists, Turkey's PKK has been able to ally strong Muslim roots with respect for secular principles. But last September, Turkish Prime Minister Erdogan's speech in Cairo on respect for secular principles aroused the anger of the Muslim Brotherhood.

Have the Islamists understood that a compromise between respect for certain dogmas and that for democratic principles is unavoidable? Or, as Egyptian filmmaker Yousry Nasrallah declares, are we witnessing the "confiscation of the revolution"? Many grey areas remain as to individual liberties, especially relating to religious minorities and women's rights.

Mardi 6 mars / 20h45 / Alhambra

Introduction d'**Angélique Mounier-Kuhn**, cheffe de la rubrique internationale, Le Temps

INTERVENANTS :

Lina Ben Mhenni, bloggeuse et journaliste tunisienne

Sondos Asem, journaliste égyptienne et propagatrice de la révolution, à tendance islamiste

Mansoureh Shojaee, activiste iranienne pour le droit des femmes, écrivaine et journaliste

Maryam Al-Khawaja, responsable des relations extérieures pour le Bahrain Centre for Human Rights et pour le Gulf Centre for Human Rights

Modération : **Patrick Chaboudez**, journaliste, RTS (RSR)



DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

(Direction politique, Division Sécurité Humaine) :

LUTTE CONTRE L'IMPUNITÉ: LE DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES RENFORCE SON ENGAGEMENT

En septembre 2011, le Conseil des droits de l'Homme approuva une résolution, lancée par la Suisse et l'Argentine, pour la création du mandat de « Rapporteur spécial pour la promotion de la vérité, justice, réparations et garanties de non répétition ». Cette résolution fut soutenue par environ 80 Etats membres des Nations Unies, de tous les continents; un record historique pour la mise en place d'un mécanisme spécial du Conseil des droits de l'Homme. Elle est inspirée des principes développés par le magistrat français Louis Joinet qui combinent les droits des victimes et les devoirs des Etats en matière de vérité, justice, réparation et garantie de non répétition. Ce succès montre l'importance qu'accordent aujourd'hui un nombre croissant d'Etats à la nécessité de s'engager dans ce domaine. La lutte contre l'impunité n'est plus uniquement une aspiration propre à une minorité mais est devenue un objectif universel.

En 2012, nous célébrons les dix ans de l'entrée en vigueur du Statut de Rome qui a instauré la Cour Pénale Internationale. La Suisse soutient cette institution et le développement des principes de lutte contre l'impunité. La création récente au sein du Département fédéral des affaires étrangères d'une Task Force pour le traitement du passé, dirigée par une Envoyée spéciale, souligne encore l'engagement de notre pays à se pencher, en collaboration avec d'autres Etats, sur les conséquences des violations massives des droits de l'homme et du droit humanitaire international.

SWISS FEDERAL DEPARTMENT OF FOREIGN AFFAIRS

(Directorate of Political Affairs, Human Security Division) :

THE FIGHT AGAINST IMPUNITY: THE SWISS FEDERAL DEPARTMENT OF FOREIGN AFFAIRS STRENGTHENS ITS COMMITMENT

In September 2011, the Human Rights Council adopted a resolution launched by Switzerland with the support of Argentina on establishing the mandate of Special Rapporteur on the promotion of truth, justice, reparation and guarantees of non-recurrence. The resolution has been supported by about 80 UN member States from all continents, which is a record for implementing a special Procedure of the Human Rights Council. The resolution is based on principles developed by the French magistrate, Louis Joinet which combines the rights of the victims and the duties of States with regard to truth, justice, reparation and guarantees of non-recurrence. This success is an indication of the importance that a growing number of States attach to the need to become actively involved in this field. The fight against impunity is no longer just the aspiration of a minority group but has become a universal objective.

In 2012, we celebrate the tenth anniversary of the entry into force of the Rome Statute establishing the International Criminal Court. Switzerland supports this institution and the development of the principles of the fight against impunity. The recent creation within the Federal Department of Foreign Affairs of a Task Force for Dealing with the Past headed by a Special Envoy further underscores Switzerland's commitment to examine, together with other States, the consequences of massive violations of human rights and international humanitarian law.

ISRAËL-PALESTINE : BRISER LE STATU QUO

co-présenté avec JCall et le DFAE

Dans le conflit israélo-palestinien, le *statu quo* profite à ceux qui tournent le dos à une paix juste et durable... à ceux qui ne veulent pas voir deux Etats reconnus vivre côte à côte dans le cadre des frontières de 67. Ce *statu quo* est favorable avant tout à ceux qui refusent tout compromis ou limitation à leurs objectifs. Au contraire, ils font de la surenchère en revendiquant toujours plus. Et on s'éloigne de toute solution négociée.

D'un côté, le gouvernement de Benjamin Netanyahu, en poursuivant le rêve du « Grand Israël », ne dévie pas de sa ligne de conduite : l'occupation coûte que coûte pour toujours plus de territoires et de colonies.

De l'autre, le Hamas, dans la Bande de Gaza, refuse toujours de reconnaître l'Etat d'Israël et s'arme jusqu'aux dents pour libérer toute la Palestine.

Jusqu'à présent, les uns et les autres campent sur leurs positions. Et les perspectives d'une solution fondent comme peau de chagrin. Comment sortir de l'impasse ? Comment parvenir à la paix, après plus de 20 ans de négociations qui n'ont toujours pas abouti ? Les initiatives pour briser le *statu quo* ne manquent pas : la demande d'adhésion de la Palestine à l'ONU ; plus spectaculaire encore, son admission comme Etat membre de l'UNESCO ; ou la relance des accords de Genève par Micheline Calmy-Rey, Ministre suisse des affaires étrangères, du Palestinien Yasser Abed Rabbo et de l'Israélien Yossi Beilin. Et encore l'appel à la raison de JCall qui donne une voix dissidente aux Juifs de la diaspora et leur permet de critiquer radicalement la politique du gouvernement actuel d'Israël.

Sans compter les retombées inévitables du printemps arabe et la réconciliation des frères ennemis du Fatah et du Hamas qui pourraient influencer le cours des événements. Mahmoud Abbas, le Président de l'Autorité palestinienne, doit décider s'il se représentera ou pas pour un deuxième mandat.

Ces différentes données vont-elles permettre de sortir de l'inertie en vue de régler le plus vieux conflit contemporain ?

Léo Kaneman

The status quo suits those who refuse a just and lasting peace between two States – Palestine and Israel – living side by side within the framework of the 1967 borders. Above all, it favors those who refuse any kind of compromise or limit to their objectives. When one always advocates the same thing, negotiated solutions become increasingly unattainable.

The guiding principle for the present Israeli government, led by Prime Minister Benjamin Netanyahu, which continues to pursue the dream of the "Greater Israel", is: always more colonies, more occupation and more territories.

The procedure to follow for Hamas, which governs the Gaza Strip and doesn't recognize the State of Israel, is: more and more arms and rockets to liberate Palestine.

Until now, both sides have dug in their heels and stuck to their lines. Any possibilities of a solution have thus melted like snow. How to break the impasse? How to achieve peace after more than 20 years of negotiations – that have come to practically nothing? Initiatives do exist. They include: Palestine's request to the UN to be recognized as a legitimate State; more spectacular still, Palestine's admission to UNESCO as a member State. The relaunch of the Geneva agreements engineered by Swiss Foreign Affairs Minister Micheline Calmy Rey, the Palestinian Yasser Abed Rabbo and the Israeli Yossi Beilin. And also, JCall's European Jewish Call for Reason that allows Diaspora Jews to seriously criticize the present Israeli government's policy.

Other elements could also influence the course of events, for example: The events of the "Arab Spring" and their collateral effects on the region or the reconciliation between the members of Fatah and Hamas. Palestinian Authority President Mahmoud Abbas must decide whether or not he will be a candidate for a second term.

Will these elements help to end the inertia and resolve the longest-lasting conflict in today's world?

Mercredi 7 mars / 19h00 / Alhambra

Introduction de **Jean-Daniel Ruch**, Ambassadeur et Représentant spécial pour le Moyen-Orient auprès de la Division Sécurité humaine du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et de **Mladen Marko Weinberger**, président de JCall Suisse (introduction)

INTERVENANTS :

Elias Sanbar, écrivain, Ambassadeur de Palestine à l'UNESCO

Yaël Dayan, écrivaine et politicienne israélienne

Moderation : **Romaine Jean**, rédactrice en chef adjointe de l'actualité à la RTS (TSR)

En collaboration avec le Manifeste pour une paix juste et durable au Moyen-Orient



SRI LANKA'S KILLING FIELDS

de Callum Macrae / *en compétition OMCT*

SRI LANKA'S KILLING FIELDS

Première internationale

Royaume-Uni, 2011, 49', Digibeta (PAL),
vo ang/tamoul/sinhalais, st fr

Réalisation : Callum Macrae

Image : Chris Shaw

Montage : Gareth Williams

Son : Callum Macrae, Andy Hodges
and Mary Walsh

Production : ITN Production - Callum Macrae

Distribution : ITN - 200 GRAY'S INN ROAD,
WC1, LONDON, UK

Tél : +44(0)2078332000

+44(0)2078333000

Web : www.corporate.itn.co.uk

L'équipe du film a été nominée
au Prix Nobel de la Paix 2012

Durant les derniers mois de la guerre civile qui oppose le gouvernement sri lankais au mouvement séparatiste des Tigres tamouls, les crimes de guerre font loi. En toute impunité. Face au déni du régime en place et à l'inertie de l'ONU, la chaîne de télévision britannique, Channel 4, décide de livrer une preuve par l'image pour dénoncer une fois pour toutes les atrocités subies par la population tamoule. Ce documentaire se compose de séquences bouleversantes, filmées avec des téléphones portables ou de petites caméras par les civils et des soldats des forces sri lankaises. Il montre des scènes insoutenables d'une population civile massacrée par le gouvernement et utilisée comme bouclier humain par l'armée des Tigres. Présenté au Conseil des droits de l'Homme de l'ONU, le film a finalement atteint son but : réveiller la communauté internationale. L'équipe de réalisation est nominée pour le Prix Nobel de la Paix 2012.

During the last months of the civil war that opposed the Sri Lankan government to the separatist Tamil Tigers movement, war crimes were rampant. In a climate of total impunity. With the governing regime denying the facts and the UN mired in inertia, British TV Channel 4 decided to provide film footage that once and for all would prove and denounce the atrocities suffered by the Tamil population. The documentary is composed of devastating sequences filmed with mobile phones or small cameras by civilians and Sri Lankan soldiers. It shows scenes – unbearable ones – of the civilian population being massacred by the government and used as human shields by the Tigers' army. Presented to the UN Human Rights Council, the film finally achieved its goal of raising the awareness of the international community. The film team has been nominated for the 2012 Nobel Peace Prize.

En présence du réalisateur

CRIMES DE GUERRE : LE SOLEIL NOIR DU SRI LANKA

Co-présenté avec *Human Rights Watch* et *Le Temps*

La page de la guerre civile au Sri Lanka n'a pas été tournée le 18 mai 2009, lorsque les rebelles tamouls ont été anéantis par les troupes de Colombo. Trois ans plus tard, les militants sri lankais des droits de l'Homme et leurs soutiens dans le monde des ONG continuent de réclamer justice pour les dizaines de milliers de civils massacrés dans les derniers soubresauts des combats. Faute d'avoir obtenu de Colombo une investigation crédible pour établir les responsabilités et lutter contre l'impunité, ils restent déterminés à obtenir la mise sur pied d'une enquête internationale indépendante.

Au tournant de l'année 2008-2009, ce conflit vieux de trois décennies avait viré au paroxysme. Des centaines de milliers de Tamouls, acculés dans une poche de terrain qui s'amenuisait, ont enduré sans relâche le feu croisé de l'armée sri-lankaise et de la guérilla des Tigres. A l'insu des regards extérieurs : tout le nord de l'île était interdit aux journalistes et aux observateurs neutres.

Ce verrouillage n'avait pas empêché à de monstrueux soupçons d'exactions de filtrer. Ils sont aujourd'hui avérés par de multiples preuves, notamment vidéo, et quantité de témoignages. Un rapport publié en avril 2011 par des experts mandatés par le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon, a ainsi dressé l'inventaire des crimes commis par les Tigres (recours aux civils comme à des boucliers humains, recrutement d'enfants soldats), et, dans des proportions encore plus effroyables, par les soldats du président Mahinda Rajapakse. Au nom de sa lutte contre le « terrorisme séparatiste », et sous couvert de mener une « opération humanitaire », Colombo n'a lésiné sur aucun moyen : bombardements de déplacés, d'installation médicales, exécutions sommaires. Des atrocités qui, comme celles perpétrées par les Tigres, s'apparenteraient à des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, selon les experts onusiens.

Angélique Mounier-Kuhn

The page of Sri Lanka's civil war was not turned on 18 May 2009 when the rebel Tamils were slaughtered by Colombo's troops. Three years later, Sri Lankan human rights activists and their NGO supporters continue to call for justice for the tens of thousands of civilians massacred in the battle's death throes. Colombo having failed to organize a credible investigation to establish responsibilities and prevent impunity, they are determinedly targeting the establishment of an independent international inquiry.

On the cusp between 2008 and 2009, this three-decade-long conflict had reached its climax. Hundreds of thousands of Tamils, trapped in a shrinking area, were subjected to the unceasing crossfire of the Sri Lankan army and the Tamil Tigers guerrilla forces. And unbeknownst to the outside world, the whole northern part of the island was forbidden to journalists and neutral observers.

The blackout did not, however, prevent suspicions of monstrous exactions from filtering out. They are now confirmed by an abundance of evidence, in particular filmed evidence, and a number of testimonies. A report published in April 2011 by experts mandated by UN Secretary-General Ban Ki-Moon listed the crimes committed by the Tigers (using civilians as human shields, recruiting child soldiers) and, to an even more frightful extent, by President Mahinda Rajapakse's soldiers. In the name of the fight against "separatist terrorism" and under cover of "humanitarian operations", Colombo neglected no method: bombing displaced communities and medical services, summary executions. Atrocities that, like those perpetrated by the Tigers, can be compared to war crimes and crimes against humanity, according to UN experts.

Mercredi 7 mars / 20h30 / Grütli Simon

Introduction de **Philippe Dam**, Acting Geneva Advocacy, Director, Human Rights Watch

INTERVENANTS :

Louise Arbour, ex-Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme et Présidente de l'International Crisis Group
Yasmin Sooka, avocate, membre de la commission d'enquête de l'ONU sur les crimes de guerre au Sri Lanka
Callum Macrae, réalisateur et écrivain britannique

Modération : **Jonathan Miller**, Journaliste britannique, Channel 4



KRISIS

de Nina Maria Paschalidou et Nikos Katsaounis (DC)

KRISIS

Première suisse

Grèce, 2011, 62', vo ang/grec, st fr

Réalisation : Nina Maria Paschalidou
et Nikos Katsaounis
Image : Aggeliki Aristomenopoulou,
Michalis Aristomenopoulos, Yiannis Biliris,
Alex Dimitriadis, Gerasimos Domenikos,
Pavlos Fysakis, Nikos Katsaounis, Yannis
Kolesidis, Christoforos Loupas, Javier
Merelo, Dimitris Michalakis,
Giorgos Moutafis, Chryssa Panoussiad
Montage : Ted Armaos
Son : Nikos Tsines
Production : N-CODED - Nikos Katsaounis
Distribution : Films Transit
Jan Rofekamp, 252 Gouin Boulevard East,
H3L 1A8, Montreal, Canada
Tél : +(514)8443358
Mail : janrofekamp@filmstransit.com
Web : www.filmstransit.com

Pour réaliser *Krisis*, deux amis et 14 photographes ont parcouru la Grèce pendant un an. Caméra au poing, ils nous entraînent dans un voyage initiatique au cœur de la crise que vit le pays, entre bouleversements et stagnation. Tout le monde a droit à la parole : les jeunes qui descendent dans la rue, les analystes qui peuplent universités et ministères, mais aussi certains témoins inattendus, comme un pilote de chasse, un paysan de 103 ans ou une athlète handicapée. À travers ces regards, *Krisis* nous apprend à décrypter la déroute de la Grèce, qui nous concerne et nous interpelle tous en ce début de siècle. Vous y verrez bien sûr les émeutes, les tensions, la violence et la désillusion, mais surtout l'espoir d'un nouveau départ, d'une renaissance. Un documentaire captivant qui approche de très près la réalité des individus et enchante aussi bien par ses prises de vue que par sa bande son.

Two friends and 14 photographers crisscrossed Greece for a whole year to make Krisis. Camera in hand, they drag us into an in-depth journey at the heart of the crisis that grips the country, between upheaval and stagnation. Everyone has their say: from young people in the streets to university and government specialists as well as some unexpected witnesses like a fighter pilot, a 103-year-old farmer and a handicapped athlete. Through their eyes, Krisis teaches us how to decipher the disarray of the Greek State, an event that concerns all of us at the beginning of this century. Of course the film shows riots, tensions, violence and disillusionment. But also the hope for a new beginning, for a renaissance. A film that enchants our eyes and our ears, Krisis is a documentary whose intimate visions of people's lives affect us strongly.

En présence des réalisateurs

Précédé du court métrage :

NOS RÊVES, VOS CAUCHEMARS

de Felipe Monroy, *Collection la faute à Rousseau*

SOUS LE JOUG DES MARCHÉS FINANCIERS

Co-présenté avec *Le Temps* et en partenariat avec l'IHEID

Indignation, manifestation, élection. Partie en 2007 de l'immobilier américain, la crise financière s'est transformée en la pire crise économique mondiale depuis les années 1930. Cinq ans plus tard, elle poursuit sa mutation pour devenir une crise de la gouvernance économique et, dans son prolongement, une crise sociale et politique.

Pourtant, au début 2009, la mobilisation du G20 et l'esprit de coopération qui régnait encore laissaient à espérer. De fait, les pays développés ont évité la dépression.

Indignation. Hélas, la machine à produire n'est pas repartie complètement, et n'a pas pu prévenir le développement d'un chômage de masse. Frappant surtout les jeunes, ce sous-emploi a déclenché un mouvement quasi-planétaire d'« indignés ».

Manifestation. Europe et Etats-Unis affrontent en même temps une crise du surendettement inédite. Après des décennies d'insouciance budgétaire, ils se sont lancés dans une course à la rigueur pour éviter la faillite. Provoquant des manifestations que l'on voyait historiquement au Mexique ou en Argentine, ces cures d'austérité menacent à présent d'entraîner le monde dans un cercle vicieux conduisant à la récession et à l'aggravation des maux qu'elles devaient initialement soigner.

Election. Cette crise économique a déjà fait tomber plus d'un gouvernement, en Grèce, en Irlande, au Portugal, en Espagne et en Italie. Elle s'impose comme le thème central des élections présidentielles en France comme aux Etats-Unis. Beaucoup d'électeurs s'interrogent. Pourquoi faut-il rembourser une dette dont une grande part a permis au système financier d'éviter la faillite, système qui aujourd'hui rechigne à prêter à ceux qui l'ont sauvé ? Le prix de l'austérité est-il efficacement et équitablement réparti ? Une autre voie, politique ou économique, est-elle possible ? Les expériences passées apportent-elles des solutions encore inexploitées ? Le système économique actuel peut-il encore assurer la prospérité du plus grand nombre ?

Frédéric Lelièvre

Indignation, demonstrations, elections. Triggered off in 2007 by the US property market crash, the financial crisis has turned into the worst global economic crisis the world has known since the 1930s. Five years later, the crisis continues its mutation into a crisis of economic governance and, as a result, a social and political crisis.

And yet the G20's efforts at the beginning of 2009 and the spirit of cooperation still reigning at that time allowed us to hope. And in fact, the developed world managed to avoid a depression.

Indignation: Unfortunately, efforts to kick-start the production machine were not entirely successful, not enough so in any case to prevent mass unemployment from arising. Hitting young people the hardest, the lack of jobs triggered off an "indignant" movement on a practically global scale.

Demonstrations: Europe and the US are simultaneously facing a heavy debt crisis of unprecedented proportions. After decades of carefree budgeting, rigorous austerity measures are being applied to avoid bankruptcy. Provoking protest demonstrations of the kind already seen in Mexico or Argentina, these austerity cures now threaten to drag the world into a vicious cycle leading to recession and aggravating the ills they were designed to remedy.

Elections: The crisis has brought down more than one government: in Greece, Ireland, Portugal, Spain and Italy. It is the central theme of the forthcoming presidential elections in France and the US. Many people are wondering why on earth we need to reimburse a debt that allowed the financial system to escape bankruptcy, especially when that same system is now unwilling to lend to its saviors. Is the burden of austerity effectively and fairly distributed? Is another political or economic option possible? Do past experiences suggest as-yet unexploited solutions? Can the present economic system still guarantee prosperity to the greatest number?

Jeudi 8 mars / 20h00 / Alhambra

INTERVENANTS :

Roberto Lavagna, ex-Ministre de l'économie d'Argentine

Charles Wyplosz, professeur d'économie à l'IHEID à Genève et directeur du Centre International d'Études Monétaires et Bancaires

Martine Brunschwig Graf, présidente de la Commission fédérale contre le racisme et membre du Parti libéral radical

Moderation : **Frédéric Lelièvre**, chef de la rubrique économique, *Le Temps*



L'AFFAIRE CHEBEYA, UN CRIME D'ETAT ?

de Thierry Michel / en compétition OMCT

L'AFFAIRE CHEBEYA, UN CRIME D'ETAT ?

Première internationale
Belgique, 2011, 94', Digibeta (PAL),
vo fr/lingala

Réalisation : Thierry Michel
Image : Thierry Michel
Montage : Idriss Gabel
Son : François Fripiat
Production : Les Films de la Passerelle
Christine Pireaux
Distribution : Doc & Film International,
13, rue Portefoin, 75003 Paris, France
Tél : +33(0)142775687
Fax : +33(0)142773656
Mail : g.gallier@docandfilm.com
Web : www.docandfilm.com

En RDC, Floribert Chebaya symbolise la résistance et la lutte pour les libertés des individus. Il fonde une des premières ONG en faveur des droits humains.

De retour en Afrique, son terrain de tournage privilégié, Thierry Michel tente de démêler le drame qui a conduit à la mort du militant. Sa caméra s'infiltré dans le tribunal de la Cour militaire, capture les audiences des policiers mis en cause dans l'affaire, des moments d'enquête, la parole des familles des victimes et des avocats des deux parties. A travers ce procès, le film révèle une population en mal de justice, un pays gangrené par l'impunité et la corruption du pouvoir.

In the Congo, the name of Floribert Chebaya is a watchword for resistance and the struggle for the liberty of the individual. Chebaya founded one of the Congo's first human rights NGOs.

Back in his favorite location, i.e. Africa, Thierry Michel attempts to unravel the drama that caused the death of an activist. His camera captures the hearings, the investigation, the testimonies of the victims' families and the lawyers on both sides. Through this trial, the film reveals a population hungering for justice and a country eaten away by impunity and the corruption of those in power.

En présence du réalisateur et de Mme Chebeya

VIVRE ET MOURIR POUR LES DROITS HUMAINS. FOCUS SUR LA RDC

Co-présenté avec la **FIDH**, à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire, l'**OIF** et la **Délégation Wallonie-Bruxelles**

Juin 2010, en République Démocratique du Congo (RDC) : le corps de Floribert Chebeya est retrouvé sans vie et à moitié dénudé à l'arrière de sa voiture. Son ami et militant, Fidèle Bazana, est porté disparu. Cette mort macabre et cette disparition forcée marquent un point culminant dans la répression sanglante des défenseurs des droits de l'Homme dans le pays.

Un an plus tard, le tribunal militaire de Kinshasa-Gombe condamnait cinq policiers et reconnaissait la responsabilité civile de l'État congolais. Un procès a bien eu lieu mais la justice n'a pas été rendue : le principal coupable, le général John Numbi, court toujours.

Face aux menaces qui pèsent sur les gardiens des libertés dans le monde, les États ont adopté en 1998 la Déclaration sur les défenseurs des Droits de l'Homme au sein de l'Assemblée Générale de l'ONU. Depuis, le cadre normatif et ses mécanismes d'application se sont renforcés. En 2000, l'ONU se dotait d'une Rapporteuse spéciale sur la situation des défenseurs des droits de l'Homme dans le monde, suivi par un organe de contrôle de l'Union africaine, la Commission africaine des droits de l'Homme et des Peuples qui a aussi nommé en 2003 une Rapporteuse spéciale en Afrique.

Malgré ces initiatives, les conclusions du dernier rapport annuel de l'Observatoire pour la protection des défenseurs des droits de l'Homme restent alarmantes. Quand donc pourront-ils agir librement, sans risquer des représailles, la prison ou même la mort ?

Le FIFDH souhaite rendre hommage au courage de tous ceux qui se sont élevés par-delà la loi du silence pour dénoncer les exactions commises dans leur pays et dans le monde. Malgré la proclamation internationale d'une protection des défenseurs, l'application concrète de celle-ci demeure largement incomplète et nécessite encore l'engagement de tous.

Caroline Simond

June 2010 in the Democratic Republic of Congo (DRC): the lifeless and half-nude body of Floribert Chebeya is found on the back seat of his car. His friend and fellow activist Fidèle Bazana has disappeared. The suspicious circumstances of this death and forced disappearance mark a watershed in the bloody repression of human rights defenders in this country.

One year later, the Kinshasa-Gombe military court condemns five of the eight police defendants and recognizes the civil responsibility of the RDC. The trial did take place, but justice was not rendered: the guilty party, General John Numbi, still goes scot free.

Faced with their growing insecurity, UN member States at the 1998 General Assembly adopted a Declaration on Human Rights Defenders. Since then, the regulatory framework and measures for its application have been reinforced. In 2000, the UN acquired a Special Rapporteur on the situation of human rights defenders around the world as well as a control body within the African Union, the African Commission for Human and Peoples' Rights; the latter also appointed a Special Rapporteur for Africa in 2003.

In spite of these initiatives, the conclusions of the most recent annual report from the Observatory for the Protection of Human Rights Defenders are alarming. When will they be free to act without fear of retaliations, prison or even death?

The FIFDH wishes to pay tribute to the courage of all those who have broken the omerta to denounce the exactions committed in their countries and in the world. In spite of proclaiming the protection of defenders, the application of the Declaration and its accompanying measures is still incomplete and requires sustained commitment by all.

Vendredi 9 mars / 20h00 / Arditi

INTERVENANTS :

Justine Masika Bihamba, coordinatrice de la Synergie des Femmes pour les Victimes des violences Sexuelles (SFVS)
Dismas Kitenge Senga, président du Groupe Lotus et vice-président de la FIDH
Me François Cantier, avocat de la famille Chebeya et fondateur d'Avocats Sans Frontière, France
Thierry Michel, cinéaste belge

Moderation : **Florent Geel**, responsable du bureau Afrique FIDH



DANS LA PEAU DE VLADIMIR POUTINE

de Karl Zéro et Daisy D'Errata / en compétition OMCT

DANS LA PEAU DE VLADIMIR POUTINE

Première internationale
France, 2012, 80', Digibeta (PAL),
vo fr/russe, st fr

Réalisation : Karl Zéro, Daisy D'Errata
Image : Archives
Montage : Vladimir Berkhman
Son : Creative Sound
Production/Distribution :
La Mondiale de Production
6 rue Guillaume Tell, 75017, Paris
Tél : +33607617188
Mail : karlitzero@gmail.com

Une voix off, un peu rustre sur des images d'archives : Vladimir Poutine vous parle et se raconte. Avec le cynisme qu'on lui attribue dans la vie, il retrace son irrésistible ascension vers le pouvoir qu'il occupe depuis maintenant douze ans et qu'il promet de garder au moins jusqu'en 2024. Rien ne le prédestinait à devenir le nouveau Tsar de la Fédération de Russie. Poutine le dit sans ambages, jetant un regard acéré sur lui-même, comme sur tous ceux qui ont jalonné son parcours. Et pourtant il y est arrivé. Parti de rien, le gamin de Saint-Petersbourg a su tirer profit des enseignements du KGB (devenu FSB) qu'il a servi et dont il se sert aujourd'hui pour contrôler le pays. Avec son crédo nationaliste et son pragmatisme dénué de tout scrupule, il s'est imposé comme l'homme providentiel de la Russie. Inutile d'imiter le personnage, Vladimir Poutine, le Superman du peuple, sait se mettre en scène tout seul. C'est un acteur hors pair dont le journaliste et réalisateur Karl Zéro a su exploiter les talents. Prêtant à son authentique héros un monologue intérieur totalement inventé, il réussit, grâce à un montage magistral, à livrer un portrait psychologique aigre-doux de l'ex et futur maître du Kremlin, à mi chemin entre caricature et vérité historique.

A slightly uncouth voice-over against a background of archival footage: Vladimir Putin tells us about himself. With the cynicism for which he is known, he retraces his unstoppable rise to the position of power he has been occupying for the past twelve years - a position that he vows to keep until at least 2024. Nothing predestined this man to become the new Czar of the Russian Federation. Putin makes no bones of that fact; he sees himself and all those whose paths he has crossed too sharply for that. Working for the KGB (now the FSB) in the past and using it today to control the country, he simply took advantage of what it could teach him.

It would be useless to imitate this character. Vladimir Putin, the people's Superman, instinctively makes an act of his life. He is a perfect actor whose talents journalist and film-maker Karl Zéro exploits to the hilt. Attributing a totally invented interior monologue to his authentic protagonist, he succeeds in painting a sweet-and-sour psychological portrait of the ex and future master of the Kremlin, halfway between caricature and historical truth.

Présenté par les réalisateurs

NUIT DES DROITS HUMAINS



Une Nuit qui met à l'honneur le travail des principales ONG actives dans le domaine des droits humains, avec lesquelles le FIFDH a collaboré ces dix dernières années.

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE ET REMISE DES PRIX

Samedi 10 mars dès 19h00 / Bâtiment des Forces Motrices (BFM)
Sur invitation, ouvert au public dans la limite des places disponibles



CONCERT DE BARBARA HENDRICKS

BALLET JUNIOR DE GENÈVE *FLABBERGAST*

Chorégraphie de Gustavo Ramirez Sansano
Par une gestuelle quotidienne, avec une drôlerie et une légèreté assumée, ce spectacle fulgurant illustre le choc des cultures. La bande son, inspirée des rythmes de salsa et de conga, est extraite de films célèbres des années 1950 et 1960.

Avec le soutien de la Fondation Fluxum

CÉRÉMONIE ET REMISE DES PRIX

Avec :

Claude Wild, Ambassadeur, Chef de la Division Sécurité humaine
du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE)

Nicolas Niemtchinow, Ambassadeur Représentant permanent de la France auprès de l'ONU à Genève
Isabel Rochat, Conseillère d'Etat, République et canton de Genève

Gerald Staberock, Secrétaire général de l'OMCT

Barbara Hendricks, cantatrice, Ambassadrice de bonne volonté du HCR, maraine du FIFDH

PROJECTION DU FILM

« **DANS LA PEAU DE VLADIMIR POUTINE** » de Karl Zéro et Daisy D'Errata

Présenté par les réalisateurs

DOCUMENTAIRES DE CRÉATION

Dès son avènement, le cinéma aborde les sujets sociaux et politiques. L'«Art du réel», comme le dénommaient les frères Lumière. Ainsi le cinéma s'est emparé naturellement de la question des droits humains. En 1899, Méliès et Pathé proposent leur affaire Dreyfus.

C'est dans cette tradition que les cinéastes, aujourd'hui, portent un regard incisif sur l'actualité. En effet, le 7^{ème} art, n'est pas une entité à part, il s'approprie le réel et il s'impose comme observateur incontournable du monde actuel. Les cinéastes débusquent et captent au plus près la réalité des luttes en faveur de la dignité humaine qu'ils nous restituent avec leur talent.

C'est la raison d'être du Festival qui consiste plus que jamais à dénoncer les violations de la dignité humaine, image à l'appui. Les 10 films en compétition sont d'une grande teneur artistique.

Les documentaires de création allient le 7^{ème} art à la recherche de sens qui habite chacun de nous.

Léo Kaneman

From the very beginning, filmmaking has explored social and political themes. It is "l'Art du Réel" – Capturing Reality – as the Lumière brothers called it. It was thus quite natural that filmmakers should focus on the issue of human rights. In 1899, for example, Méliès and Pathé produced a film about the Dreyfuss Affair.

It is this tradition that today's cinematographers are following when they cast a critical eye on events. Cinema – the seventh art – therefore, does not stand aloof. Instead, it takes possession of reality, imposing itself as the indispensable observer of today's world. Filmmakers track down and capture the essence of the reality of the struggles to preserve human dignity and render it with great talent.

This is the raison d'être of this festival, the obligation, which is greater now than it ever has been, to denounce violations of human dignity, and to bring proof in images. The ten films in competition are of great artistic fiber.

Creative documentaries link the "seventh art" with the search for meaning that motivates all of us.

Léo Kaneman

AMBASSADØREN / THE AMBASSADOR

de Mads Brügger, Danemark, 2011, 93', HDcam, vo danois/ang, st ang/fr

Mads Brügger n'a pas peur de provoquer. Muni de son fume-cigarette, ses lunettes de soleil et ses hautes bottes, il s'incruste en République centrafricaine (RCA) et se présente comme un riche homme d'affaires européen. A l'aide d'un faux passeport diplomatique libérien et d'une caméra cachée, le journaliste et réalisateur danois s'infiltre dans les réseaux affairistes et criminels. Il se glisse, de façon convaincante, dans la peau de son personnage d'ambassadeur. Sa couverture: la construction d'une usine d'allumettes en employant des Pygmées. Son véritable but: démontrer comment il est facile de passer la frontière avec des diamants dans ses bagages diplomatiques. A l'heure où les richesses du continent africain sont pillées par des bandits sans scrupule, *The Ambassador* soulève, de manière dérangeante, les trappes malodorantes de la corruption et du néocolonialisme en RCA.

Mads Brügger isn't scared of stirring up trouble. Armed with a cigarette-holder, sunglasses and high boots, he turns up in the Central African Republic (RCA) to do exactly that. In a perfect take-off of the (neo)colonialist in Africa, he introduces himself as a rich businessman planning to build a match factory with the help of the Pygmies, while what he's really interested in is making a diamonds deal that will let him leave with his pockets full of precious stones. Carrying a fake Liberian diplomatic passport, this enigmatic and decadent journalist has no trouble at all posing as the archetype of the racist and unscrupulous white ambassador. In a completely off-beat fashion, The Ambassador denounces corruption in the RCA. The director offers us an ironic, satirical and humorous view of the world of diplomacy in Africa.

Samedi 3 mars / 21h00 / Grütli Langlois // Mercredi 7 mars / 18h30 / Grütli Simon

BETTER THIS WORLD

de Katie Galloway et Kelly Duane de la Vega

En 2008, David McKay et Bradley Crowder, deux jeunes néophytes en politique, sont arrêtés lors de la Convention nationale républicaine et condamnés à deux ans de prison. Il sont accusés d'avoir fabriqué des cocktails Molotov avec l'intention de les utiliser pour perturber le rassemblement politique. Manipulés et piégés par une taupe du FBI, ces deux amis d'enfance, doivent faire face à la paranoïa américaine post-11 septembre. Mêlant loyauté, trahison et idéalisme, *Better This World* est un documentaire à la fois dramatique et fascinant, qui dénonce les atteintes aux droits civils et politiques. Les réalisatrices explorent habilement les questions d'éthique soulevées par l'adoption des mesures de sécurité nationale.

In 2008, David McKay and Bradley Crowder, two young greenhorns in politics, were arrested at the National Republican Convention and sentenced to two years in prison. They were accused of having prepared Molotov cocktails with the intention of disturbing the Convention. Manipulated and trapped by an FBI informant, the two childhood pals accused of terrorist acts are confronted with post 9-11 American paranoia. Mixing loyalty, betrayal and idealism, Better This World is a dramatic and fascinating documentary that denounces attacks on civil and political rights. The directors skillfully explore the ethical questions raised by the adoption of national security measures.

Samedi 3 mars / 16h00 / Grütli Simon // Jeudi 8 mars / 21h00 / Grütli Langlois



Première suisse

Réalisation : Mads Brügger
Image : Johan Stahl Winthereik
Son : Hans Christian, Andreas Kock, Kongsgaard Mogensen
Production : Zentropa Rambuk - Peter Engel
Distribution : TrustNordisk, Susan Wendt
Filmbyen 2650, Hvidovre, Denmark
Tél : +453686 876
Mail : susan@trustnordisk.com
Web : www.trustnordisk.com



Première suisse

USA, 2011, 89', HDcam, vo ang, st fr

Réalisation : Kelly Duane de la Vega
Co-réalisation : Katie Galloway
Production : Loteria Films, Kelly Duane de la Vega
Co-production : Loteria Films - Katie Galloway
Distribution : CAT&Docs - Catherine Le Clef
18 rue Quincampoix - F-75004, Paris, FRANCE
Tél : +33144596353
Mail : cat@catndocs.com
Web : www.catndocs.com



Première suisse

Réalisation : Marcus Vetter
 Image : Alex Bakri
 Production : Filmsperspektive, Boomtown and Cinephil
 Co-production : Südwestdeutscher Rundfunk, Bayerischerfunk Arte & Yes TV
 Distribution : Cinephil, Philippa Kowarsky, 18 Levontin Street, Tel-Aviv 65112, Israël
 Tél : +97235664129
 Mail : distribution@cinemajenin.org
 Web : www.cinemajenin.org

CINEMA JENIN

de Marcus Vetter, Allemagne/Israël, 2011, 95', HD Cam, vo ang/all/arabe, st fr

Jenin, bastion de la résistance palestinienne. Le cinéaste allemand Marcus Vetter s'y rend pour réaliser un film sur Ismael Kathib, dont le petit garçon a été tué lors d'un raid israélien. Sur place pourtant, une toute autre histoire se jouera, celle d'un rêve fou : le réalisateur, Ismael Kathib et un ami décident de reconstruire le cinéma Jenin et d'en faire un centre culturel, un lieu de dialogue universel, où les Israéliens seront les bienvenus. Très vite, le projet prend une ampleur considérable, les gouvernements allemand et palestinien apportent leur soutien, des bénévoles arrivent de partout. Les obstacles aussi. Ils n'entameront toutefois jamais la conviction des trois hommes, persuadés que la culture est la plus efficace ambassadrice de la paix. Au-delà des frontières, des appartenances religieuses et de l'identité. Écrit comme un road movie, *Cinema Jenin* est un chant fraternel, la promesse pulsatile d'un avenir meilleur.

Jenin, bastion of Palestinian resistance. German film-maker Marcus Vetter goes to Jenin to make a film about Ismael Kathib, whose little boy was killed in an Israeli raid. Once in Jenin, however, something happens that makes him change his mind: director Kathib and a friend have decided to rebuild the Jenin cinema as a cultural center, a space for dialogue where Israelis will be welcome. A wild dream, the project quickly takes shape and form, attracting support from the German and Palestinian governments. Volunteers turn up from everywhere; obstacles as well. But the latter never affect the determination of the three men, convinced that culture is the best ambassador for peace. Written like a road movie, going far beyond borders, religious affiliations and identity, Cinema Jenin is a song of fraternity, a promise of a better future.

Vendredi 2 mars / 16h00 / Grütli Simon // Samedi 10 mars / 20h45 / Grütli Simon



DUCH, LE MAÎTRE DES FORGES DE L'ENFER

de Rithy Panh, France, Cambodge, 2011, 102', Digibeta (PAL), vo fr/khmer

Pseudonyme : Duch. Signe distinctif : a dirigé les prisons khmères rouges M13, puis S21 de 1975 à 1979. C'est là que, sous sa responsabilité, sont morts plus de 12 000 détenus. Il a été le premier haut fonctionnaire de Pol Pot jugé pour crimes contre l'humanité.

Après avoir signé le remarquable documentaire *S21, la machine de mort khmère rouge*, Rithy Panh poursuit son voyage dans la mémoire du génocide cambodgien. Il recueille ici la parole de Duch, dont le long monologue est émaillé d'images d'archives et de témoignages de survivants. Duch se livre sans faux-fuyant. Le petit homme frêle, cultivé, cite Alfred de Vigny dans le texte, parle spiritualité et se souvient avec une minutie implacable des dossiers traités et des tortures. Ce portrait troublant pose la question de la vérité et de la responsabilité, tout en laissant flotter un sentiment d'énigme vertigineux. Un document unique dans les annales de l'Histoire.

His pseudonym: Duch. Distinguishing marks: directed the Khmer Rouge M13 and S21 prisons, where more than 12,000 prisoners died under his responsibility, from 1975 to 1979. Duch was the first high official of the Pol Pot regime to be judged for crimes against humanity.

Having directed the remarkable documentary S21, The Khmer Rouge Killing Machine, Rithy Panh pursues his exploration of the history of the Cambodian genocide. In this film, he records Duch's words and presents a long monologue accompanied by archival footage and survivors' testimonies. Duch doesn't attempt to sidestep the questions. The frail small man is cultivated, cites Alfred de Vigny, talks about spirituality and remembers every tiny detail of the dossiers he handled and the people he tortured. This troubling portrait raises the question of truth and responsibility while creating a feeling of a dizzying enigma. A unique historical document.

Première internationale

Réalisation : Rithy Panh
 Production : CDP Production
 Catherine Dussart
 Co-distribution : Institut National de l'Audiovisuel
 Distribution : FILMS DISTRIBUTION Sanam Madjedi
 34, rue du Louvre - 75001 Paris
 Tél : +33153103399
 Mail : sanam@filmsdistribution.com
 Web : www.filmsdistribution.com

Dimanche 4 mars / 14h00 / Alhambra // Mardi 6 mars / 21h00 / Grütli Langlois

CHRONIQUE D'UN IRAN INTERDIT

de Manon Loizeau, France, 2011, 80', Digibeta (PAL), vo farsi/fr, st fr

Depuis la révolte qui a suivi l'élection présidentielle de 2009, une chape de plomb s'est abattue sur l'Iran. Loin des regards de la communauté internationale, dans un tragique huis clos national, la répression se poursuit féroce. Nombreux sont les portés disparus, les prisonniers, les torturés, ceux qui vivent désormais sous surveillance. A partir d'images qu'elle a elle-même filmées et de vidéos réalisées clandestinement par des autochtones avec des téléphones portables, Manon Loizeau, en cinéaste accomplie, peint la chronique d'une violence quotidienne et d'une résistance qui durent depuis plus de deux ans. Activiste, blogueur, rappeuse, mères d'enfants assassinés disent leur colère et leur désespoir. Leurs rêves inaliénables aussi. Un film puissant, une ode à la liberté et au courage, amplifié par les mots d'une mère: «Ne me demandez jamais de me taire».

Since the revolt that followed the 2009 presidential election, Iran has been suffering under a wall of silence. Far from the eyes of the international community and hidden by a national policy of in camera, the repression has continued with ferocious intensity. People gone missing, prisoners, torture victims and those under surveillance are legion. Working with images she filmed herself and undercover videos made by local people using their mobile phones, accomplished filmmaker Manon Loizeau provides an account of more than two years of daily violence. Activists, bloggers, rap performers and mothers whose children have been assassinated share their anger and their despair. Their inalienable dreams as well. A powerful film, an ode to liberty and courage carried by the words of one mother: "Don't ever ask me to keep quiet".

Mardi 6 mars / 18h30 / Grütli Simon / en présence de la réalisatrice
Samedi 10 mars / 16h00 / Grütli Langlois

HEART OF SKY - HEART OF EARTH

de Frauke Sandig et Eric Black, Allemagne/USA, 2011, 98', HDCAM, vo esp, st fr/ang

Le 21 décembre 2012 marquerait la fin du monde selon le calendrier maya. Comment se termine l'Histoire? La terre va-t-elle engloutir les océans? Le feu consumera-t-il le ciel? A l'heure où les Hommes ne savent plus vivre en syntonie avec la nature, *Heart of Sky - Heart of Earth* présente une autre vision du monde, celle de six jeunes Mayas qui font revivre les traditions et les cérémonies de leurs ancêtres, bien déterminés à s'opposer à la destruction de leur culture et de leur environnement. Les réalisateurs Frauke Sandig et Eric Black confrontent les convictions des populations indigènes à l'exploitation à court terme de la Terre. Magnifiquement filmées, les expériences et croyances intimes des protagonistes font écho à la beauté fragile de la nature.

The great cycle of the ancient Mayan calendar will end on December 21st, 2012. How will history finish? Will the earth swallow up the oceans? Will fire devour the sky? Now that men have forgotten how to be in harmony with nature, Heart of Sky - Heart of Earth presents another vision of the world - that of six young Maya involved in their daily lives and ritual ceremonies - revealing their determination to resist the destruction of their culture and environment. Magnificently filmed, the protagonists' experiences and intimate beliefs delicately echo nature's fragile beauty. Directors Frauke Sandig and Eric Black contrast these indigenous people's beliefs with the short-sighted exploitation of the earth.

Dimanche 4 mars / 19h00 / Grütli Langlois / en présence des réalisateurs
Mardi 6 mars / 19h00 / Grütli Langlois



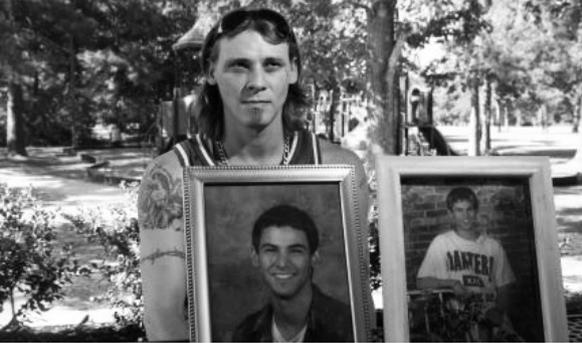
Première suisse

Réalisation : Manon Loizeau
Image : Neda Tanha, Noor Azadeh, Sharzad Shabaneh, Pascal Vasselin, Cyril Thomas, Guillaume Comtet
Production : Magneto Press
Distribution : Java Films, 4 - 6 Villa Thoreton, 75015, Paris, France
Tél : +33140602624
Mail : kathryn@javafilms.fr
Web : www.javafilms.fr/



Première internationale

Réalisation : Frauke Sandig
Co-réalisation : Eric Black
Image : Eric Black
Montage : Grete Jentzen
Son : Dirk Jacob
Production : Umbrella Films - Frauke Sandig
Distribution : Umbrella Films
Frauke Sandig Pappelallee 22 10437 Berlin, Berlin, Germany
Tél : +49-30-44738624
Mail : umbrellafilms@sandig.com
Web : www.umbrellafilms.org



INTO THE ABYSS, A TALE OF DEATH, A TALE OF LIFE

de Werner Herzog et Kate Horne, Royaume-Uni, Autriche, 2011, 105', Digibeta (PAL), vo ang, st fr

Première suisse

Réalisation : Werner Herzog et Kate Horne
Image : Peter Zeitlinger
Production : Creative Differences, Skellig Rock, Spring Films, Werner Herzog Film
Distribution : ZDF Enterprises
Dr. Kristina Hollstein
Erich-Dombrowski-Str. 1, 55127 Mainz, Germany
Tél : +4961319911835
Mail : kristina.hollstein@zdf-enterprises.de
Web : www.zdf-enterprises.de

Texas, 24 Octobre 2001. Pour une voiture, deux jeunes gens tuent trois personnes. Arrestation, incarcération, procès. Jason Burkett et Michael Perry écopent respectivement de 40 ans de prison et de la peine capitale.

Dans *Into the Abyss*, Werner Herzog recueille les propos des condamnés et donne également la parole aux forces de l'ordre, à un bourreau repentit et à l'étonnante femme de Burkett, qui a choisi d'épouser le détenu et de porter son enfant. Il nous invite à comprendre l'ampleur de l'abysse sociale dans laquelle la tragédie prend racine, ce véritable tiers-monde Nord-Américain qui anéantit tous ceux qui en sont issus. Ce faisant, il nous rappelle que quelle que soit l'horreur du crime, rien ne peut jamais justifier la peine de mort.

Texas, 24 October 2001. For a car, two youths kill three people. Arrest, incarceration, trial. Jason Burkett is sentenced to life imprisonment, Michael Perry to death by lethal injection. In Into the Abyss, Werner Herzog records the comments of the two culprits, as well as those of the police, of a repentant executioner and of Burkett's astounding wife, who chose to marry and bear the child of a man sentenced to at least 40 years in jail. He invites us to understand the depth of the social abyss in which this tragedy is rooted: a North American Third World that annihilates all those who grow up in it. In doing so, he reminds us that, no matter the horror of the crime, nothing ever justifies the death penalty.

Vendredi 2 mars / 18h45 / Grütli Simon // vendredi 9 mars / 21h00 / Grütli Langlois



KRISIS

de Nikos Katsaounis et Nina Maria Paschalidou, Grèce, 2011, 62', vo ang/grec, st fr

Première suisse

Réalisation : Nina Maria Paschalidou et Nikos Katsaounis
Image : A.Aristomenopoulos, M. Aristomenopoulos, Y. Billiris, A. Dimitriadis, G. Domenikos, P. Fysakis, N. Katsaounis, Y. Kolesidis, C. Loupas, J. Merelo, D. Michalakakis, G.Moutafis, C. Panoussiad
Production : N-CODED - Nikos Katsaounis
Distribution : Films Transit
Jan Rofekamp, 252 Gouin Boulevard East, H3L 1A8, Montreal, Canada
Tél : +(514)8443358
Mail : janrofekamp@filmstransit.com
Web : www.filmstransit.com

Pour réaliser *Krisis*, deux amis et 14 photographes ont parcouru la Grèce pendant un an. Caméra au poing, ils nous entraînent dans un voyage initiatique au cœur de la crise que vit le pays, entre bouleversements et stagnation. Tout le monde a droit à la parole : les jeunes qui descendent dans la rue, les analystes qui peuplent universités et ministères, et aussi certains témoins inattendus, comme un pilote de chasse, un paysan de 103 ans ou une athlète handicapée. À travers ces regards, *Krisis* nous apprend à décrypter la déroute de la Grèce, qui nous concerne et nous interpelle tous en ce début de siècle. Vous y verrez bien sûr les émeutes, les tensions, la violence et la désillusion, mais surtout l'espoir d'un nouveau départ, d'une renaissance. Un documentaire captivant qui approche de très près la réalité des individus et enchante aussi bien par ses prises de vue que par sa bande son.

Two friends and 14 photographers crisscrossed Greece for a whole year to make Krisis. Camera in hand, they drag us into an in-depth journey at the heart of the crisis that grips the country, between upheaval and stagnation. Everyone has their say: from young people in the streets to university and government specialists as well as some unexpected witnesses like a fighter pilot, a 103-year-old farmer and a handicapped athlete. Through their eyes, Krisis teaches us how to decipher the disarray of the Greek State, an event that concerns all of us at the beginning of this century. Of course the film shows riots, tensions, violence and disillusionment. But also the hope for a new beginning, for a renaissance. A film that enchants our eyes and our ears, Krisis is a documentary whose intimate visions of people's lives affect us strongly.

Vendredi 2 mars / 19h00 / Grütli Langlois
Jeudi 8 mars / 20h00 / Alhambra / en présence des réalisateurs

LE SOMMEIL D'OR

de Davy Chou, France/Cambodge, 2011, 96', DCP, vo khmer/fr, st fr

En quinze ans, de 1960 à 1975, le cinéma cambodgien produit plus de 400 films. L'arrivée au pouvoir des Khmers rouges met fin brutalement à cet âge d'or. Cinéastes et acteurs sont persécutés. Désormais, le 7^e art est interdit, les salles fermées, les bobines abandonnées. Aujourd'hui, il ne reste que des archives sonores, les images ont été quasiment toutes détruites. Davy Chou tisse les portraits de cinéastes proscrits, de cinéphilas et d'acteurs d'autrefois. Chacun raconte ses souvenirs, si vifs encore que les films défilent sous nos yeux, comme par enchantement, grâce à une bande son brillante. Davy Chou réussit ici le tour de force de faire non seulement revivre un art banni, mais aussi de recréer des liens entre avant et après le génocide. Cette œuvre pudique et émouvante rend hommage à un cinéma qui manque cruellement.

Over the course of 15 years, from 1960 to 1975, Cambodian cinema produced more than 400 films. The Khmer Rouge's rise to power called a brutal halt to this golden age. Film-makers and actors were persecuted. The 7th art was forbidden from that moment on, cinemas closed and reels abandoned. All that remains today are sound archives; almost all the images have been destroyed. Davy Chou weaves the portraits of forbidden film-makers, of the movie-lovers and actors of those days. Each evokes his or her memories – memories still so vivid that, thanks to a brilliant soundtrack, the films seem to magically come to life before our eyes. Davy Chou has managed not only to resuscitate a banished art but also to rebuild the links between the pre- and post-genocide eras - no small achievement! This discreet and moving work pays tribute to a cinema that, tragically, no longer exists.

Samedi 3 mars / 18h30 / Grütli Simon / en présence du réalisateur

Lundi 5 mars / 21h00 / Grütli Langlois

ZERO SILENCE

de Javeria Rizvi-Kabani, Jonny von Wallström, Alexandra Sandels, Suède, 2011, 57', vo ang/fr/arabe, st fr

Tunisie, décembre 2010, un jeune citoyen tunisien s'immole par le feu devant le siège du gouvernorat de Sidi Bouzid. Cet acte désespéré provoque la colère des Tunisiens et déclenche l'ensemble des mouvements d'insurrection qui secouent le monde arabe. *Zero Silence* est un documentaire poignant réalisé au cœur de la révolution arabe qui, de Tunis à la place Tahrir au Caire, en passant par Beyrouth, met en scène quatre jeunes activistes, dénonçant de longue date la corruption. Utilisant les réseaux sociaux, ces quatre bloggeurs portent haut le drapeau de la liberté d'expression et secouent le joug des dictateurs, mettant parfois leur vie en jeu. Après deux années de tournage, les trois cinéastes nous proposent un instantané galvanisant des moments intenses qui ont fait basculer l'histoire du Maghreb.

Tunisia, December 2010: a young Tunisian sets himself on fire outside local government headquarters. His desperate act provokes Tunisians to fury and triggers off a movement of revolt that will shake up the entire Arab world. Zero Silence is a poignant documentary made in the heart of the Arab revolution, which, from Tunis to Cairo's Tahrir Square via Beirut, introduces us to four young activists who have long been standing up to corruption. Making use of social networks and in the name of freedom of expression, these four bloggers refuse to stay silent. Instead, they buck off the yoke of dictators, sometimes putting their lives on the line in the process. After two years of filming, the three film-makers offer us a galvanizing snapshot of the intense moments that radically changed the history of the Maghreb.

Lundi 5 mars / 16h00 / Grütli Simon // Mardi 6 mars / 20h45 / Alhambra



Première suisse

Réalisation : Davy Chou
Image : Thomas Favel
Production : Vicky Films - Jacky Goldberg
Co-production : Araucania Films - Guillaume Orignac
Distribution : Vycky Films , Jacky Goldberg,
11, rue Caroline, 75017 Paris, France
Tél : + 33671592535
Mail : jacky.goldberg@vyckyfilms.com



Première suisse

Réalisation : Javeria Rizvi-Kabani
Co-réalisation : Jonny von Wallström,
Alexandra Sandels
Production : Zero Silence - Jonny von Wallström
Co-Production : svt-sveriges television
Distribution : Hussain H. Kabani
Tantogatan 27, 11842, Stockholm, Sweden
Tél : +46 (0)737799939
Mail : hussain.kabani@gmail.com
Web : www.zerosilence.org

PROJECTION SPÉCIALE

ISRAEL VS ISRAEL

de Terje Carlsson, Suède, 2011, 58', vo ang, st fr



EN COMPÉTITION OMCT

Première suisse

Réalisation : Terje Carlsson
Montage : Josef Nyberg
Son : Ola Eliasson
Production : Ekedalen Produktion
Co-production : Lars Säfström for SVT,
Sten Rundin for MKAB and Carina Ekman
for Film i Värmland
Distribution : Java Films,
4 - 6 Villa Thoreton, 75015, Paris, France
Tél : +33140602624
Mail : Kathryn@javafilms.fr
Web : www.javafilms.fr

Une grand-mère, un rabbin, un ancien soldat et un anarchiste : quatre Israéliens, quatre regards indignés sur 40 ans d'occupation des territoires palestiniens. Vivant à Jérusalem, le réalisateur suédois recueille les témoignages de ces militants pour la paix qui, par leurs actions et leurs paroles, mènent une lutte acharnée pour que les Palestiniens vivent décemment. En butte aux critiques de leurs concitoyens, ces Israéliens progressistes se sentent responsables face à l'avenir du Proche-Orient. Ils dédient leur vie à cette cause et refusent de vivre dans l'indifférence. Illustrant leur engagement, Terje Carlsson nous emmène dans l'enfer du peuple palestinien. Des images brutales et choquantes viennent étayer le propos de ce documentaire intensément provocateur.

A grandmother, a rabbi, a former soldier and an anarchist: four Israelis, four indignant views on 40 years of occupation of the Palestinian territories. Living in Jerusalem, the Swedish director gathers the testimonies of these peace activists whose actions and words wage a relentless battle to ensure that Palestinians may live decent lives. Targets of criticism by their fellow citizens, these progressive Israelis feel responsible for the future of the Near East. By refusing to remain indifferent, they have dedicated their lives to this cause. Their confessions allow Terje Carlsson to take us to the heart of the oppression of the Palestinian people. The brutal and shocking images of this intensely provocative documentary are difficult to forget.

Mercredi 7 mars / 21h00 / Alhambra



Idées, débats, livres,
voyage, tendances
...



... c'est aussi dans

Courrier
international

Chaque jeudi chez votre marchand de journaux



PROJECTIONS SPÉCIALES

AGHET - EIN VÖLKERMORD / AGHET: 1915, LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN

d'Eric Friedler, Allemagne, 2010, 83', vo all, st ang

Aghet. Un mot qui signifie catastrophe en arménien, mais surtout le mot qui désigne le génocide arménien. Un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, déportés, massacrés, exterminés et une nation rayée de la carte de l'empire Ottoman entre 1915 et 1918. Parti à la rencontre de la diaspora, s'appuyant sur des documents d'archives diplomatiques allemandes et américaines, exhumant des témoins de l'époque - à qui des acteurs allemands prêtent leur voix -, le documentariste Eric Friedler illustre la chronique impitoyable de la tragédie arménienne, pour mieux dénoncer les négationnistes. En particulier les autorités turques pour qui le sujet reste tabou. Le prix Nobel de littérature Orhan Pamuk a été poursuivi en justice pour l'avoir évoqué, et le journaliste turc arménien Hrant Dink purement et simplement assassiné.

Aghet, a word that in Armenian means catastrophe – but, above all, the Armenian genocide. One and a half million men, women and children deported, massacred, exterminated and a nation wiped off the map of the Ottoman Empire between 1915 and 1918. Based on his encounters with the diaspora, on German and American diplomatic archival footage, and having unearthed testimonies of witnesses of that era – to whom German actors lend their voices – German documentary-maker Eric Friedler restitutes the terrible events of the Armenian tragedy in order to denounce the revisionists, especially the Turkish authorities, for whom the subject is still taboo. Nobel Literature Prize winner Orhan Pamuk was prosecuted for having raised the issue while Turkish Armenian journalist Hrant Dink was simply assassinated.

Lundi 5 mars / 18h45 / Grütli Simon

BELORUSSKAYA MECHTA / BELARUSSIAN DREAM

de Ekatarina Kibalchich, Russie, 2011, 55', Digibeta (PAL), vo russe/belarusse /ang, st fr

Par des plans dignes d'un thriller américain et des images d'archives, une voix off - qui dit « je » - découvre la face ignorée d'un pays soumis à une répression brutale, où les droits universels sont bafoués; une nation malmenée par une sévère crise économique et aliénée par une propagande outrancière. Ici, avoir une opinion politique divergente signifie emprisonnement. Et qui dit prison dit torture. Plusieurs dissidents sont toujours portés disparus, d'autres ont publiquement renié leurs convictions. A quel prix? Quand la caméra s'approche de leurs visages, elle y capte des hématomes. Pourtant, les rêves continuent de couler et les visages de la jeunesse restent lumineux d'espoir, épris de changement.

With shots straight out of an American thriller and archival footage, a voice-over, speaking in the first person, reveals the hidden side of a country subjected to brutal repression where universal rights are flouted; a country suffering from a severe economic crisis and alienated by outrageous propaganda. Here, having a differing political opinion means prison. And prison means torture. Several dissidents are still "disappeared" while others have publicly reneged on their convictions. At what price? When the camera zooms in on faces, the bruises show. And yet dreams continue to be dreamed, and young people still shine with hope, in love with change.

Vendredi 2 mars / 14h30 / Grütli Langlois // Samedi 10 mars / 14h30 / Grütli Simon



EN COMPÉTITION OMCT

Première suisse

Réalisation : Eric Friedler
Production : Catherine M. Trebitsch
Distribution : NDR Fernsehen
Hugh-Greene-Weg 1, D-22529, Hambourg
Tél : +494041565236
Mail : e.friedler@ndr.de
Web : www.ndr.de/fernsehen/index.html

Suivi d'une discussion avec
Sévane Garibian, docteur en droit,
Université de Genève et de Neuchâtel



EN COMPÉTITION OMCT

Première suisse

Réalisation : Ekatarina Kibalchich
Image : Aleksandr Borozenko
Production : LasTV - Aleksander Lyakin
Distribution : Solidarity With Belarus
Information Office, Ul Chmielna 15/204
00-021, Warsaw, Poland
Tél : +48501 252 007
Mail : a.kirby-lepesh@solidarityby.eu
Web : www.solidarityby.eu



EN COMPÉTITION OMCT

Première internationale

Réalisation : Jacques Sarasin
Image : Remon Fromont
Montage : Marie-France Cuénot
Son : Philippe Lecocq
Production/Distribution : Les productions
Faire Bleu : Les productions Faire Bleu
9 rue Leuck Mathieu, 75020 Paris
Tel : +33147972810
Mail : fairebleu@wanadoo.fr
Web : www.fairebleu.com



EN COMPÉTITION OMCT

Première suisse

Réalisation : Lise Birk Pedersen
Image : Lars Skree
Production : Made in Copenhagen - Helle
Faber
Distribution : DR International Sales
Helene Auroe Emil Holms Kanal 20 999,
Copenhagen, Denmark
Tél : +4535203957
Mail : heau@dr.dk
Web : www.dr.dk

PROJECTIONS SPÉCIALES

ECUADOR

de Jacques Sarasin (OMCT), France, 2011, 72', Digibeta (PAL), vo espagnol, st fr

Rafael Correa, le nouvel héros des temps modernes ? En 2006, il devient président de l'Équateur. Economiste de haut vol, il réforme de fond en comble les modèles de gouvernance qui étranglent le pays. À l'archaïsme des structures, il répond par une démocratie participative, une politique indépendante, sociale et écologique. Une manière novatrice d'envisager la globalisation et le vivre ensemble, une insoumission au libéralisme monomaniaque. Rafael Correa ose balayer une partie de la dette internationale qui assomme son peuple et imagine une répartition des ressources naturelles au service d'un développement économique durable. En laissant la parole à ses détracteurs, Ecuador se distancie cependant d'un discours unilatéral et ouvre largement le débat sur le futur de nos sociétés. Un film porteur d'utopie et de solutions, contre toute tentation de fatalisme.

Rafael Correa, a hero for our times? In 2006, Correa is elected president of Ecuador. A top-level economist, he reforms from top to bottom a mode of government that is suffocating the country. Archaic structures are replaced by a participatory democracy and by independent, social and ecological policies. An innovative approach to globalization and social relations and a refusal to submit to a monolithic economic liberalism emerge. Correa dares to reject part of the international debt burden on Ecuador's population and envisages the distribution of natural resources in the interests of environmental sustainability. By giving a hearing to his detractors, Ecuador avoids being one-sided and opens up the debate on the future of our societies. Sarasin's film offers solutions, a vision of utopia that counters the temptation to be fatalistic.

Dimanche 4 mars / 16h00 / Grütli Langlois / en présence du réalisateur

PUTIN'S KISS

de Lise Birk Pedersen (OMCT), Danemark, 2011, 84', Digibeta (PAL), vo Russe, st ang/fr

À 19 ans, Masha est propulsée porte-parole de Nashi, la très nationaliste organisation des jeunes poutiniennes, sensée protéger la Russie de ses ennemis. Fervente adepte du mouvement et militante accomplie, elle se voit récompensée par toutes sortes de privilèges, dont une inoubliable bise de son idole, Vladimir Poutine. La jeune femme se met à fréquenter des journalistes, parmi lesquels Oleg Kashin, célèbre défenseur de la liberté d'expression. Le doute commence à s'installer dans son esprit. Jusqu'au jour où Oleg se fait tabasser, échappant de peu à la mort. Masha descend alors dans la rue pour protester contre cette révoltante agression. Elle a choisi son camp : celui de sa conscience. S'appuyant sur une alternance d'interviews, d'images d'archives et de reconstitutions, la réalisatrice Lise Birk Pedersen retrace tout en finesse le douloureux revirement politique de la jeune et malléable Masha.

At 19 years of age, Masha gets appointed as spokesperson of the ultra-nationalist Putin-ist youth organization, the Nashi, which is supposed to protect Russia from her enemies. A fervent member of the movement and an accomplished activist, her devotion is rewarded by all kinds of privileges, including an unforgettable kiss from her idol, Vladimir Putin. The young woman starts hanging out with journalists including Oleg Kashin, a passionate defender of free speech. She starts to have some sneaking doubts... Until the day Oleg is bashed up so badly that he almost dies. At that point, in a decision dictated by her conscience, Masha takes to the street to protest against this revolting aggression. Working with interviews, archival footage and reconstituted scenes, director Lise Birk Pedersen adroitly retraces young and impressionable Masha's painful political switch-over.

vendredi 2 mars / 16h00 / Grütli Langlois // Samedi 10 mars / 16h00 / Grütli Simon

PROJECTIONS SPÉCIALES

KABOUL KITCHEN

de Marc Victor, Jean-Patrick Benes, Allan Mauduit / Série TV, France, 2011, 3x26', HD CAM, vo fr

À Kaboul, le gérant de l'unique restaurant-piscine-bar pour expatriés occidentaux jongle entre fournisseurs d'alcool filous et chefs de guerre narcotrafiquants, quand sa fille - qu'il n'a pas vue depuis 20 ans - débarque pour faire de l'humanitaire !

Léger, Kaboul Kitchen offre un regard irrévérencieux sur les drôles de bipèdes qui entourent les conflits internationaux : militaires, journalistes, profiteurs et ONG. Sans souci de vraisemblance absolue mais basée sur des faits réels, cette série télévisée empoigne son sujet avec culot et va droit au but : faire de l'humour sur l'humanitaire. Certains seront peut-être dérangés par son côté caustique et goguenard, mais les traits épais des personnages et le scénario déjanté ont le mérite de faire rire sur un sujet grave.

The manager of Kabul's only restaurant, pool and bar for Western expatriates manages to juggle crooked alcohol suppliers and drug-dealing warlords until his daughter – whom he hasn't seen for 20 years – turns up suddenly on a humanitarian mission!

Light-hearted, Kaboul Kitchen offers a disrespectful look at the strange creatures who congregate around international conflicts: soldiers, journalists, profiteers and NGO representatives. Unconstrained by the need for accuracy but based on real events, this TV series boldly takes on its subject and gets straight to the point: to make fun of humanitarianism. Some may be bothered by its caustic and slightly mocking tone, but the heavily overdrawn traits of its protagonists and its offbeat scenario do have the merit of making us laugh about a serious subject.

Dimanche 4 mars / 16h00 / Grütli Simon

THE BLACK POWER MIXTAPE 1967 - 1975

de Göran Hugo Olsson (*En partenariat avec les Cinémas du Grütli*), Suède/USA, 2011, 93', vo ang, st fr

Ce documentaire exceptionnel retrace l'apparition et l'évolution du mouvement des Black Panthers de 1967 à 1975 aux Etats-Unis. Les images d'archives de la télévision suédoise exhumées par le réalisateur - au grain épais du 16mm -, les interviews d'époque d'activistes et de musiciens afro-américains, se mêlent aux voix d'artistes et d'intellectuels d'aujourd'hui. On redécouvre l'éloquence militante d'un Stokely Carmichael, qui parcourait le monde pour défendre la cause des Black Panthers, au point d'en devenir le premier ministre honoraire ; les luttes anti-raciales, le concept de non-violence prôné par Martin Luther King, et bien sûr le combat du mouvement révolutionnaire afro-américain. Autre grand personnage du film, l'égérie des Black Panthers, Angela Davis. Filmée autrefois en prison et aujourd'hui, sa voix sereine et déterminée résonne longtemps encore après la fin du film.

This exceptional documentary tells the story of the emergence and development of the Black Panther movement in the United States between 1967 and 1975. Images extracted by the director from footage (on grainy 16mm film) found in the archives of the Swedish television and interviews of Afro-American activists and musicians of that era are interspersed with the voices of present-day artists and intellectuals. We rediscover the militant eloquence of Stokely Carmichael, who traveled the world over to defend the cause of the Black Panthers, earning him the title of honorary prime minister; the anti-racial struggles; Martin Luther King's campaign of non-violence; and, of course, the combat of the Afro-American revolutionary movement. Another important figure in the film is the Black Panthers' muse Angela Davis. The footage was shot many years ago while she was in prison, but today her quiet, determined voice echoes on long after the film has ended.

Vendredi 2 mars / 21h00 / Grütli Langlois / En avant première
Autres projections : voir grille



Réalisation : Jean-Patrick Benes
Co-réalisation : Allan Mauduit
Image : Christophe Legal
Production : Joëly Faré
Co-production : Marco Cherqui
Distribution : AB International Distribution
Valérie Vleeschhouwer,
132, Avenue du Président Wilson, 93213,
La Plaine Saint-Denis, France
Tél : +33-1 49 22 20 01
Mail : ventes@groupe-ab.fr
Web : www.ab-international.com



Réalisateur : Göran Hugo Olsson
Avec : Stokely Carmichael, Eldridge et
Catherine Cleaver, Angela Davis,
Bobby Seale
Production : Story AB
Image : Göran Hugo OLSSON.
Distribution : Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10,
Postfach 919, 8034 Zürich, Suisse
Email : info@praesens.com



PROJECTION SPÉCIALE

SURVIVRE AU DIABLE

de Fulvio Bernasconi (HC)

Suisse, 2011, 55', Digibeta (PAL),
vo italien/créole, st fr

Réalisation : Fulvio Bernasconi
Image : Mauro Boscarato et Ariel Salati
Montage : Bettina Tognola
Son : Maurizio Calderoni
Production/Distribution :
RSI radiotelevisione svizzera
Luca Jäggli, 6903 Lugano, Suisse
Tél : +41918035257
Mail : luca.jaggli@rsi.ch
Web : www.rsi.ch

Tout le monde se souvient du terrible séisme qui a ravagé Haïti en 2010, faisant plus de 250 000 morts et laissant un million d'individus sans toit. La presse du monde entier couvre les premiers moments de la catastrophe, des ONG affluent de toute part. Puis, silence radio. Haïti ne fait plus les gros titres. Le réalisateur Fulvio Bernasconi s'est intéressé à cet après. Il suit le destin et les vicissitudes de quatre des habitants de Léogâne. A travers l'intimité de leurs témoignages, c'est le mal de tout un pays qui transpire : corruption du pouvoir, manifestations citoyennes, épidémie de choléra, difficulté des ONG à collaborer entre elles.

Everyone remembers the terrible earthquake that devastated Haiti in 2010, causing more than 250,000 deaths and leaving a million people homeless. The world's media covered the first period of the catastrophe while NGOs arrived en masse. And then, silence. Haiti was no longer in the headlines. Interested in what happened afterwards, director Fulvio Bernasconi visited the city of Léogâne, filming the trials and tribulations and the fate of four Léogâne inhabitants. Their personal testimonies reveal the problems of a whole country: corruption of those in power, citizen protest demonstrations, a cholera epidemic, NGOs failing to cooperate with each other.

Vendredi 9 mars / 19h00 / Grütli Simon / En présence du réalisateur

HAÏTI, SURVIVRE AU DIABLE

Co-présenté avec *Médecins Sans Frontières*

PROJECTION SUIVIE D'UNE DISCUSSION

avec le réalisateur **Fulvio Bernasconi** et **Stéphane Reynier**, coordinateur de la cellule d'urgence de MSF, ex-chef de la mission MSF à Haïti

Des scènes apocalyptiques avec des milliers de mètres cube de gravats, des centaines de milliers de familles sous tentes, pas d'eau potable, pas d'école, pas de reconstruction ou si peu... nous sommes en 2012 à Haïti. Face au désastre humain qui a suivi le tragique séisme de janvier 2010, la communauté internationale s'est mobilisée et l'aide humanitaire et financière a été acheminée vers l'île. Aujourd'hui, le pays semble ne pas se relever. Toujours sous perfusion internationale, Haïti est affaibli par des crises politiques à répétition, par une gestion opaque du pays et une économie au point mort. Les stigmates du tremblement de terre, eux, sont toujours visibles, intacts. Les conditions sanitaires sont alarmantes. Le choléra gagne du terrain. Et les violations des droits humains restent nombreuses. Les Haïtiens sont à la merci d'expulsions forcées. Les femmes et les jeunes filles continuent de vivre dans la crainte des viols et d'agressions sexuelles perpétrés par des hommes armés. MSF tire la sonnette d'alarme.

Apocalyptic scenes of thousands of cubic meters of rubble, hundreds of thousands of families in tents, no running water, no schools, no or very little reconstruction ... This is Haiti 2012. Confronted with the human disaster that followed the tragic earthquake of January 2010, the international community took action and humanitarian and financial aid was rushed to the island. Today, the country seems unable to recover. Still under international life support, Haiti is weakened by repeated political crises, by the country's non-transparent management and its paralyzed economy. The scars of the earthquake, meanwhile, are still visible, intact. Sanitary conditions are alarming. Cholera is gaining ground. Human rights violations are numerous. Haitians are the prey of forced expulsions. Women and girls continue to live in fear of rape and sexual assault by armed men. MSF is sounding the alarm.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

8 MARS : CINÉMA ORIENTAL AU FÉMININ

Elles racontent l'espoir, l'amour, les rêves, la poésie qui bercent l'âme des femmes et des hommes épris de liberté... puis les désillusions face à la brutalité d'une société dominée par une interprétation étroite, radicale de l'islam.

Pour la journée du 8 mars, le FIFDH a choisi de porter à l'écran les regards de trois réalisatrices venues d'Orient. Documentaires ou fiction, chacune des cinéastes affirme son style et son genre. A Tunis, Kaboul ou Gaza, la caméra nous plonge dans des histoires complexes et difficiles, auxquelles se heurtent la même question : au nom de quelle loi mes sentiments, ma libre pensée me sont-ils confisqués ?



This year, the FIFDH has chosen to celebrate March 8 on the screen - through the films of three oriental filmmakers, three women of different origins who take a bitter-sweet look at their loved ones, their neighborhood, their town, and in particular, the women who live there, the women of Tunis, of Gaza and of Kabul. What can their aspirations be? How do they cope with the painful realities that surround them? Documentaries or works of fiction, each of these filmmakers has chosen her medium and her style to tell us about love, courage and freedom, but also about religion, social constraints, bondage and confiscated emotions.

CRIMES D'AMOUR À KABOUL

de Tanaz Eshaghian, France/USA, 2011, 53', vo farsi/pashto/fr (OMCT)

Crimes d'amour à Kaboul dresse le portrait intime de trois jeunes Afghanes accusées de « crime » pour avoir eu des relations sexuelles avant le mariage ou s'être enfuies du foyer familial. En les suivant de la prison à leur procès, elle nous fait découvrir les paradoxes auxquels les Afghanes se confrontent quand elles prennent le risque de transgresser les règles.

Crimes d'amour à Kaboul paints the portrait of three young Afghan women accused of breaking the law by having sex before marriage or fleeing their homes. As she follows them from prison to their trials, she lets us discover the paradoxes facing young Afghan women who take the risk of transgressing the rules.

Jeu 8 mars / 16h00 / Grütli Simon

Mercredi 7 mars / 19h00 / Grütli Langlois / en présence de la réalisatrice



LAÏCITÉ INCH' ALLAH

de Nadia El Fani, France, 2011, 75', vo fr/arabe (OMCT) - En présence de la réalisatrice

En quelques images, le film rectifie la confusion entretenue par le régime : islam n'équivaut pas à islamisme, athée ne signifie pas laïque. Il rappelle que la religion, c'est ce que chaque croyant en fait. Laïcité Inch' Allah suit la marche d'un peuple qui se réapproprie son destin et dégomme un préjugé coriace : un pays musulman n'est pas un monolithe à la pensée unique.

In a smattering of images, the film rectifies the confusion maintained by the regime: Islam is not the same as Islamism; secular does not mean atheist. It reminds us that religion is what every believer makes it. The movie walks in the footsteps of a people re-taking possession of their destiny and exploding a stubborn myth: a Muslim country is not a monolithic ideological block.

Jeu 8 mars / 18h45 / Grütli Simon / suivi d'une discussion avec la réalisatrice



HABIBI RASAK KHARBAN / HABIBI

de Susan Youssef, Palestine/Pays-Bas/Emirates Arabes/Etats-Unis, 2011, 80', HDcam, vo arabe, st/fr/ang

Inspiré d'une des légendes les plus populaires d'Orient, *Habibi* nous conte l'amour interdit de Leila et Qays, deux jeunes étudiants palestiniens. Ce thème universel, sert de prétexte à la réalisatrice Susan Youssef pour pénétrer, une fois de plus, la réalité dans la bande de Gaza.

Based on a 7th-century Arab tale, Habibi tells the story of two young Palestinian students, Leila and Qays, and their forbidden love. This story, as old and as universal as time, gives director Susan Youssef an excuse to show us the reality of the Gaza strip.

Jeu 8 mars / 20h45 / Grütli Simon



france
culture

ALLER AU FOND DES SUJETS

Les Matins

Marc Voinchet

avec la rédaction et les chroniqueurs

6h45/9h du lundi au vendredi

franceculture.fr



FICTION ET DROITS HUMAINS

Conviction, enthousiasme et nécessité accompagnent cette deuxième édition du programme consacré aux films de fiction. C'est du grand cinéma, sans aucun doute ni aucune prétention. Mais ce sont surtout les reflets d'un engagement véritable: vis-à-vis du monde, de l'art et des images. Cet engagement dont nous avons tous, auteurs et spectateurs, besoin pour continuer à croire dans la société d'aujourd'hui et encore plus dans celle de demain. Et aussi pour savoir pointer du doigt là où ça va mal et chercher à changer ce monde, le plus proche comme le plus lointain. Voici ce que les huit films sélectionnés cette année accomplissent, chacun à sa manière: en évoquant l'absurdité de la guerre par la poésie avec *Circus Fantasticus (Silent Sonata)* ou à travers la cavale hallucinatoire d'*Essential Killing*. En contribuant à écrire l'histoire d'un pays comme le font Volker Schlöndorff avec *La mer à l'aube* ou Rithy Panh avec *Shiiku (Gibier d'élevage)*. En montrant, comme dans *Habibi* et *Land of Oblivion (La terre outragée)*, les impasses de l'amour à Gaza ou dans la zone contaminée de Tchernobyl. En dénonçant, enfin, les injustices dans la politique d'immigration avec *Viagem a Portugal* ou encore avec *Il villaggio di cartone*. Ici, les grands maîtres et les nouveaux talents avancent d'un même pas sur le chemin du cinéma et sur celui des valeurs à défendre. A nous de les suivre.

Conviction, enthusiasm and necessity accompany this second edition of the programme devoted to fiction. Without any doubt or pretention, this is cinema with a capital C. Above all, it reflects real commitment – to the world, to art and to images. A commitment we all, authors and spectators, in order to continue to believe in today's society – and even more in tomorrow's. But also to press down where it hurts and try to change the world that is both close to us and far away.

Each of the eight films chosen this year succeeds in doing that in its own way: using poetry to demonstrate the absurdity of war (Silent Sonata) or with the mind-boggling flight in Essential Killing. By helping to write the history of a country as Volker Schlöndorff or Rithy Panh have done in La mer à l'aube and Gibier d'élevage, respectively. By showing love's impasses – in Gaza (Habibi) or in Chernobyl's contaminated zone (Land of Oblivion). And finally, by denouncing unjust immigration policies (Viagem a Portugal and Il Villaggio di cartone). With these films, the directors, whether renowned masters or new talents, advance at the same brisk pace on the road to important cinema and in defence of values. It's up to us to follow them.

Jasmin Basic
Programmatrice / Programmer

CIRCUS FANTASTICUS / SILENT SONATA

de Janez Burger, Slovénie/Suède/Finlande/Irlande, 2011, 75', 35mm, sans dialogues



Première suisse

réalisation : Janez Burger
 musique : Drago Ivanusa
 avec : Leon Lucev, Rene Bazinet, Pauliina Räsänen, Ravil Sultanov, Daniel Rovai, Marjuta Slamic, Luna Zimic Mijovic
 production : Staragara/Fastnet Films
 distribution : Fortissimo Films
 an Diemenstraat 100, 1013 CN Amsterdam, Pays-Bas
 tél : +31206273215
 email : info@fortissimo.nl
 web : www.fortissimofilms.com

Il n'y a pas de mots pour raconter la guerre, cette grande faucheuse d'innocents, cette ravageuse d'existences. Seuls les hommes libres peuvent l'exorciser : les saltimbanques, les artistes, les illusionnistes, ceux qui savent manier la grâce, cracher le feu contre les obus ou dompter les chars d'assauts. Lorsqu'une troupe de cirque débarque dans une famille anéantie par la guerre, l'humanité reprend ses droits. L'amour chasse la douleur, le désir remonte à la surface et sous le chapiteau, la vie peut faire une dernière fois la nique à la mort.

D'une insolente beauté, cette allégorie de la guerre aux accents felliniens frappe fort et bouleverse. Sans dialogue, mise en relief par un jeu d'acteurs étourdissant, elle fait appel à la part de rêve qui existe en chacun de nous pour triompher de la laideur du monde.

No words can describe war, that grim reaper of innocents that has crushed countless lives. Only free people can exorcise war: street entertainers, artists, conjurers, those whose natural grace defends them against shells and allows them to tame tanks. When a circus troupe turns up in a family shattered by war, humanity reclaims its rights. Love replaces pain, desire resurfaces, and inside the circus tent, life dares to thumb its nose at death for the last time.

With Fellini-like undertones, this unabashedly beautiful and deeply moving allegory on war hits hard. With no dialogue, and thrown into relief by some stunning acting, it appeals to the dream-life that exists within each of us to triumph over the world's ugliness.

Samedi 3 mars / 20h45 / Grütli Simon / en présence du réalisateur
 Mercredi 7 mars / 13h30 / Grütli Simon

ESSENTIAL KILLING

de Jerzy Skolimowski, Pologne/Norvège/Irlande/Hongrie, 2010, 83', Bluray, vo ang/arabe/polonais, st fr



Première suisse

réalisation : Jerzy Skolimowski
 scénario : Jerzy Skolimowski, Ewa Piaskowska
 musique : Janice Ginsberg, Pawel Mykietyn
 avec : Vincent Gallo, Emmanuelle Seigner
 production : Skopia Film
 distribution : Ascot Elite
 adresse : Badenerstrasse 156, 8026 Zürich. Suisse
 tél : +41(0)442988181
 web : www.ascot-elite.ch
 email : info@ascot-elite.ch

La guerre, quelque part, en Afghanistan peut-être. Les forces américaines capturent un guerrier en djellaba et le torturent. Lors d'un transfert, il réussit à s'échapper. Une chasse à l'homme impitoyable s'ensuit, ailleurs, on ne sait pas où, dans un paysage sibérien. Figure majeure du cinéma polonais, Jerzy Skolimowski signe un opus puissant à mi-chemin entre film de guerre et conte hypnotique. Un diamant noir, à la mise en scène racée, presque entièrement dépourvu de dialogues comme si les mots ne servaient plus à rien dans cette traque féroce où la violence engendre la violence, et la survie le meurtre. Une chose est sûre, l'absence de paroles entraîne l'identification avec le fugitif, qui pourrait être n'importe quel homme, nous ou notre frère. Vincent Gallo incarne cet être persécuté avec subtilité et une force magnétique qui lui ont valu le prix du meilleur acteur à la 67^e Mostra de Venise.

War, somewhere, maybe Afghanistan. American forces capture a djellaba-clad warrior and torture him. During a transfer, he manages to escape. A pitiless manhunt ensues, in another unknown location, in a Siberian landscape. A major figure in Polish cinema, Jerzy Skolimowski signs a powerful piece of work halfway between war film and hypnotic fairytale. A black diamond, the elegant shooting is almost entirely stripped of dialogue - as if words were of no further use in this ferocious hunt in which violence leads to violence and survival to murder. One thing is certain: the absence of words makes us identify with the fugitive, who could be anyone, our brother or even ourselves. Vincent Gallo plays this persecuted being with subtlety and a magnetic force that earned him the Prize for Best Actor at the 67th Venice Mostra.

Mardi 6 mars / 20h45 / Grütli Simon // Dimanche 11 mars / 20h30 / Grütli Langlois

HABIBI RASAK KHARBAN / HABIBI

de Susan Youssef, Palestine/Pays-Bas/Emirates Arabes/USA, 2011, 80', HDcam, vo arabe, st fr/ang

Inspiré d'une des légendes les plus populaires d'Orient, *Habibi* nous conte l'amour interdit de Leila et Qays, deux jeunes étudiants palestiniens. Ce thème universel, sert de prétexte à la réalisatrice Susan Youssef pour pénétrer, une fois de plus, la réalité dans la bande de Gaza. Avec beaucoup de subtilité, elle oppose la délicatesse des images à la lourdeur du climat répressif qui y règne. Son film dérangent, d'une rare intensité, capte à merveille le malaise social et identitaire d'une société palestinienne recluse et brutalisée qui s'accroche aux traditions et à la religion pour tenter d'exister. Dans l'enfermement qui est le sien, Gaza reproduit sur ses habitants et en particulier sur les femmes, l'oppression et la violence qui lui est faite. Là-bas, il n'y a plus de place pour les hommes libres que sont les poètes, plus le moindre interstice où l'amour puisse s'infiltrer. Celui de Leila et Qays échouera dans une impasse. A l'image du conflit israélo-palestinien.

Based on a 7th-century Arab tale, Habibi tells the story of two young Palestinian students, Leila and Qays, and their forbidden love. This story, as old and as universal as time, gives director Susan Youssef an excuse to show us the reality of the Gaza strip: a subtle counterpoint between delicate images and the prevailing climate of heavy repression. Her disturbing and almost unbearably intense film brilliantly captures the social unease and identity crisis of a reclusive and brutalized society that clings to traditions and religion in a desperate bid to exist. In its imprisonment, Gaza perpetrates the oppression and violence from which it suffers onto its own inhabitants and, in particular, its women. Leaving no room for such free men as poets; no cracks through which love might filter. Leila and Qays' relationship ends in a dead end - an image that parallels the Israeli-Palestinian conflict.

Jeudi 8 mars / 20h45 / Grütli Simon // Samedi 10 mars / 21h00 / Grütli Langlois

IL VILLAGGIO DI CARTONE / THE CARDBOARD VILLAGE

de Ermanno Olmi, Italie, 2011, 87', DCP, vo italien, st fr

Un vieux prêtre (Michael Lonsdale) assiste impuissant au démantèlement de l'église à laquelle il a consacré toute sa vie. La maison de Dieu est désormais inutile dans ce monde chrétien qui a oublié ce que signifient l'accueil et la solidarité. Mais le soir même, un groupe d'immigrés clandestins trouve refuge dans l'édifice vide qui se transforme en une grande crèche vivante, théâtre unique du film. Ce sont ces réfugiés, traqués par les représentants de la loi, qui deviennent les vrais ornements de l'église et redonnent un sens à la mission du sacerdoce qui s'exclame : « Je suis devenu prêtre pour faire le bien. Mais pour faire le bien la foi ne sert à rien. Le bien est plus fort que la foi ». Plus fort aussi que la stupidité et l'oppression étatique qui peuvent conduire au totalitarisme. C'est là le message limpide d'Ermanno Olmi, parmi les derniers des grands maîtres du cinéma italien.

An old priest (Michael Lonsdale) stands by helplessly while the church to which he has devoted his whole life is dismantled. In a Christian world that has forgotten the meaning of welcome and solidarity, the house of God has become useless. But the same evening, a group of illegal immigrants finds refuge in the empty building, which is transformed into a vast living crèche, the film's sole stage. It is these refugees, hunted down by representatives of the law, who become the church's real ornaments and restore meaning to the priest's mission. "I became a priest to do good," says he. "But to do good, faith is no use. Good is stronger than faith." ... as well as the last rampart against stupidity and State oppression, that can lead to totalitarianism. This is Ermanno Olmi's - among the last of the great Italian film-makers - clear message.

Lundi 5 mars / 20h45 / Grütli Simon // Vendredi 9 mars / 19h00 / Grütli Langlois



Première suisse

réalisation : Susan Youssef
musique : Menno Cruisjen
avec : Maisa Abdelhadi, Kais Nashef, Yussuf Abu-Warda, Amer Khalil
production : S.Y. Films/Dubai Entertainment/Media Organization
distribution : eOne Films International
adresse : 175 Bloor Street East, Suite 1400, North Tower, M4W3R8 Toronto ON, Canada
tél : +14166462400
web : www.eonefilms.com
email : internationalsales@entonegroup.com



Première suisse

réalisation : Ermanno Olmi
musique : Sofia Gubaidulina
avec : Michael Lonsdale, Rutger Hauer, Alessandro Haber, Massimo de Francovich
production : Cinemaudici/Rai Cinema/Edison SpA
distribution : Morandini Film Distribution
adresse : Via Vela 21, 6850 Mendrisio, Suisse
tél : +41 (0)916300370
email : morandinifilm@sunrise.ch
web : www.mfd.ch



Première suisse

réalisation : Volker Schlöndorff
 musique : Bruno Coulais
 avec : Ulrich Matthes, Marc Barbé,
 Léo-Paul Salmain, Jean-Pierre Darroussin,
 Martin Lozillon, Philippe Résimont
 production : Les Canards Sauvages/ARTE
 France/Provobis Film/7^e Apache Films
 distribution : Wide
 40, rue Sainte-Anne, 75002 Paris, France
 tél : +33153950464
 email : wide@widemanagement.com
 web : www.widemanagement.com

LA MER À L'AUBE

de Volker Schlöndorff, France/Allemagne, 2011, 90', DCP, vo fr, st ang

France, 1941. Après l'assassinat d'un colonel nazi par des communistes français, l'Allemagne ordonne d'exécuter 50 prisonniers en représailles. 27 proviennent d'un même camp connu pour regrouper des détenus politiques. Parmi eux se trouve Guy Môquet, 17 ans, amoureux fou de la vie et de poésie. Et dans le peloton d'exécution, le jeune Heinrich Böll, futur Prix Nobel de littérature. *La Mer à l'aube* retrace les quelques heures qui mènent ces hommes à l'exécution, dignes et solidaires jusqu'au bout.

Signée Volker Schlöndorff, cette œuvre à la photographie impeccable célèbre la résistance. On y croise un Jean-Pierre Darroussin saisissant en prêtre humaniste qui se fait le chantre de la désobéissance quand la fraternité humaine est menacée. Sobre et sensible, le film libère un vent d'insoumission vertueux.

France, 1941. When a Nazi colonel is assassinated by French communists, Germany retaliates by ordering the execution of 50 prisoners. 27 come from a camp known to contain political prisoners. Amongst them is 17-year-old Guy Môquet, madly in love with life and with poetry. And in the firing squad, a young Heinrich Böll, future Nobel literature prize winner. *La Mer à l'aube* retraces the few hours left to these men – dignified and in solidarity to the end – before the execution.

Made by Volker Schlöndorff, this work and its impeccable photography are a celebration of resistance. We find a remarkable Jean-Pierre Darroussin in the role of a humanist priest who becomes an apostle of disobedience when human fraternity comes to be threatened. Sober and sensitive, the film emits a refreshing breeze of insubordination.

Dimanche 4 mars / 18h45 / Grütli Simon // Jeudi 8 mars / 19h00 / Grütli Langlois



Première suisse

réalisation : Michale Boganim
 musique : Leszek Mozder
 avec : Olga Kurylenko, Illya Iosifov, Andrzej Chyra, Sergey Strelnikov, Vyacheslav Slanko
 production : Les Films du Poisson/
 Vandertastic/Apple Films/Arte
 distribution : Praesens Films
 Münchhaldenstrasse 10, Postfach 919,
 8034 Zürich, Suisse
 tél : +41 (0)444223832
 email : info@praesens.com
 web : http://www.praesens.com

LAND OF OBLIVION / LA TERRE OUTRAGÉE

de Michale Boganim, France/Allemagne/Pologne/Ukraine, 2011, 105', DCP, vo russe/fr, st fr

Ce 26 avril 1986, à Pripjat, Anya et Piotr célèbrent leur mariage; le petit Valéry et son père Alexeï, physicien à la centrale voisine de Tchernobyl, plantent un pommier; Nikolai, garde forestier, fait sa tournée. C'est alors qu'un accident se produit dans la centrale. Insidieusement, la radioactivité transforme la nature. Piotr, pompier volontaire part éteindre l'incendie. Il ne reviendra plus. Quelques jours plus tard, les populations sont évacuées. Alexeï, condamné au silence par les autorités, préfère disparaître. Dix ans plus tard, Pripjat désertée est devenue un no man's land et un étrange lieu de tourisme. Anya se rend tous les mois dans la Zone en tant que guide, tandis que Valéry part y chercher les traces de son père. Nikolai, lui, persiste à cultiver son jardin empoisonné. Après *Odessa, Odessa* (2005), la talentueuse cinéaste, Michale Boganim revient en Ukraine, passant avec bonheur du documentaire à la fiction.

26 April 1986. Anya and Piotr are getting married in Pripjat; little Valery and his father Alexei, a physician at the neighboring Chernobyl nuclear power station, are planting an apple tree; Nikolai, a forest ranger, is on his rounds. Then, an accident happens at the plant. Insidiously, radioactivity transforms the environment. Piotr, a volunteer fireman, goes off to put out the fire. He never comes back. Some days later, the local communities are evacuated. Alexei, obliged to remain silent by the authorities, prefers to disappear. Ten years later, a deserted Pripjat has become a no man's land but also a strange tourist attraction. Anya enters the Zone once a month as a guide while Valéry looks for traces of his father. As for Nikolai, he persists in cultivating his poisoned garden. Six years after her documentary *Odessa, Odessa* (2005), Israeli film-maker Michale Boganim returns to the Ukraine, transiting effortlessly from documentary to fiction.

vendredi 2 mars / 20h45 / Grütli Simon / en présence de la réalisatrice
 Samedi 10 mars / 18h45 / Grütli Simon

SHIKU / GIBIER D'ÉLEVAGE

de Rithy Panh, France/Cambodge, 2011, 91', Digibeta (PAL), vo khmer/ang, st fr

Cambodge, 1972. Un avion US s'écrase près d'un village reculé, soumis à l'autorité des Khmers rouges. Capturé, le pilote est placé sous la surveillance des enfants de la Révolution qui se plaisent à le malmener. Un jeu subtil de pouvoir et de séduction va s'engager entre les gamins et le soldat noir américain qui finissent par s'approprier mutuellement. Tout dévoué à l'organisation suprême des Khmers rouges, le jeune Pang se comporte en petit chef despotique et en délateur implacable de ses concitoyens. Avec *Gibier d'élevage*, Rithy Panh réalise une double variation sur la mutation des victimes en bourreaux. Alternant des images d'archives impressionnantes et des plans d'une esthétique raffinée, il scrute avec acuité ce pays qui lui est cher et dont il contribue à écrire l'histoire.

*Cambodia, 1972. A US plane crashes near a remote village under Khmer Rouge control. The captured pilot is placed under surveillance by the children of the Revolution, who enjoy mistreating him. A subtle play of power and seduction emerges between the children and the African-American soldier, who end up taming each other. Totally devoted to the Khmer Rouge hierarchy, the young Pang behaves like a despotic little boss and a merciless informer on his fellow citizens. With *Gibier d'élevage*, Rithy Panh produces a double variation on the mutation of victims into executioners. Mixing impressive archival footage and esthetically refined shots, he examines a country dear to him and whose history he is helping to write.*

Dimanche 4 mars / 20h30 / Grütli Simon / en présence du réalisateur
Mercredi 7 mars / 10h00 / Grütli Simon

VIAGEM A PORTUGAL / VOYAGE AU PORTUGAL

de Sérgio Tréfaut, Portugal, 2011, 75', HDcam, vo portugais/fr/russe, st fr/ang

Aéroport de Faro, Portugal. Maria, d'origine ukrainienne, est la seule passagère à être détenue et questionnée par les autorités douanières. L'interrogatoire se transforme en cauchemar quand les services d'immigration s'aperçoivent que l'homme qui attend Maria, est sénégalais. Immigration illégale? Trafic d'êtres humains? Tout est possible. *Viagem a Portugal* dénonce avec force les procédures européennes où la discrimination, le racisme et le délit de sale gueule sont devenus, à notre époque, monnaie courante. Avec cette fiction en noir et blanc, inspirée d'une histoire vraie et filmée de façon totalement originale, Sérgio Tréfaut nous offre un regard tout particulier sur la peur et le désarroi des personnages, humiliés par des pratiques policières peu respectables. Un film touchant et brillamment réalisé, sublimé par la performance de Maria de Medeiros.

*At Faro airport, Maria from the Ukraine is the only passenger to be detained and questioned by the customs officials. The interrogation turns into a nightmare when the Immigration Services realize that the man who's waiting for Maria is Senegalese. Illegal immigration? White trafficking? Everything is possible! *Viagem a Portugal* forcefully denounces European procedures in which discrimination, racism and arresting people because you don't like the look of them have become only too common. Sérgio Tréfaut offers us a fictional film in black and white inspired by a true story filmed in a totally original manner, that conveys the fear and distress of protagonists humiliated by unacceptable police practices. A touching and brilliantly directed film enhanced by Maria de Medeiros' wonderful performance.*

Vendredi 9 mars / 21h15 / Grütli Simon / en présence du réalisateur
Dimanche 11 mars / 19h00 / Grütli Langlois



Première suisse

réalisation : Rithy Panh
scénario : Rithy Panh, Michel Fessler
avec : Chhoeum Pruoch, Chhoeum Soeum, Chuop Jhem, Than Saron, Cyril Guei, Luon Logn
production : ARTE France/
Bophana Production/CDP/Ina/TV5 Monde
distribution : Films Distribution
34, rue du Louvre, 75001 Paris, France
tél : +331 531 03399
email : sanam@filmsdistribution.com
web : www.filmsdistribution.com



Première suisse

réalisation : Sérgio Tréfaut
avec : Maria de Medeiros, Isabel Ruth, Makena Diop
production : FAUX
distribution : Alpha Violet
14 rue Soleillet, BL 64, 75020 Paris, France
tél : +331 47973984
web : www.alphaviolet.com
email : info@alphaviolet.com



ODCHAZENI / LEAVING

de Vaclav Havel

ODCHAZENI - LEAVING

première Suisse

République Tchèque, 2011, 94', 35mm,
vo tchèque, st fr/ang

Realisation/scénario : Vaclav Havel
image : Jan Malir
montage : Jiri Brozek
musique : Michal Pavlicek
avec : Jodif Abrham, Dagmar Havlova
Veskrnova, Barbara Seidlova, Tatiana Vilhel-
mova, Oldrich Kaiser
production : Buc-Film/Ceska Televize/
Bontonfilm
distribution : Czech Television-Telexport
Kavci Hory, 140 70 Prague 4,
République Tchèque
tél : +420261137438
email : jitka.prochazkova@ceskatelevize.cz
web : www.ceskatelevize.cz

Le vénérable Vilem Rieger traverse un moment difficile : après avoir longtemps dirigé son pays, il est démis de ses fonctions. Mais comment passer d'homme d'Etat à simple citoyen, quand on est entouré d'une femme jalouse, d'une fille indigne, d'une mère qui se mêle de tout, de journalistes fouineurs, d'un successeur peu recommandable, d'un monde qui a changé sans crier gare ?

Cette comédie débridée rappelle combien nos constructions sociales sont vulnérables et flirte allègrement avec le théâtre, premier amour du président-dramaturge. Elle est d'ailleurs tirée d'une de ses pièces. On y retrouve l'autodérision joyeuse, l'attirance pour l'absurde et l'humour qui ont toujours distingué Vaclav Havel. Sans être autobiographique, *Leaving* fait explicitement référence à sa vie et à ses convictions politiques. Un petit bijou unique, puisqu'il est le premier et seul film que Vaclav Havel a tourné.

The venerable Vilem Rieger is going through a difficult period: having led his country for many years, he is relieved of his responsibilities. But how to convert from statesman to simple citizen when one is surrounded by a jealous wife, an unworthy daughter, a mother who interferes in everything, prying journalists, a disreputable successor and a world that has changed without any warning?

This unbridled comedy reminds us of how vulnerable our social constructions really are, and flirts happily with theatre, the president playwright's first love. The film is actually based on one of his plays. It offers self-ridicule, a penchant for the absurd and the humor that has always characterized Vaclav Havel. Although not an autobiography, Leaving makes explicit reference to his life and political convictions. A unique little jewel, since this is the first and only film ever made by Havel.

Mardi 6 mars / 18h30 / Alhambra / en présence de Martin Palouš

directeur de la Bibliothèque Vaclav Havel, ancien Ambassadeur de la République Tchèque auprès des Etats-Unis et signataire de Charte 77

HOMMAGE À VACLAV HAVEL (1936 - 2011)



«L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge», celui qui avait fait de cette devise son mot d'ordre s'est éteint en décembre dernier. Amoureux de littérature, fan de rock, dramaturge, dissident devenu président, inlassable pourfendeur d'un communisme aliénant, Vaclav Havel a aussi été un farouche défenseur des libertés et des droits humains. Le FIFDH lui rend hommage en projetant *Leaving*, le film qu'il a réalisé quelques mois avant sa mort.

On le sait, le parcours de ce président-philosophe est sans doute l'un des plus exceptionnels qui soit. Entré en dissidence dans les années 1960 - la répression brutale du printemps de Prague, en 1968, marque une étape décisive -, Vaclav Havel passera plusieurs années en prison. Avec une poignée d'autres dissidents, l'auteur du *Pouvoir des sans-pouvoir* (1978) élabore la Charte 77, un manifeste pour la défense des droits de l'Homme. Icône de la Révolution de velours, qui congédie en douceur le régime communiste tchécoslovaque, à Prague en 1989, il se retrouve propulsé à la tête de la Tchécoslovaquie jusqu'en 1992, puis de la République tchèque (1993 - 2003). Il y instaure une démocratie participative, signe l'affiliation à l'OTAN (1999) et pilote la future adhésion du pays à l'UE (2004).

Pourtant, dès l'enfance, c'est d'art et de cinéma dont rêve Vaclav Havel. Et pour cause. Son oncle et son père ont bâti les fameux cinémas Barrandov, le Hollywood tchèque. La lutte anti-bourgeoise dépossède la famille de ses biens et Vaclav Havel se voit forcer d'apprendre un métier. Jusqu'à ce que son destin le rattrape. Le théâtre vient à sa rencontre. D'abord machiniste, il devient directeur artistique de Na Zbradli, une scène à la pointe de la création. Dramaturge reconnu, retiré de la vie politique, il continue de lorgner vers le cinéma. Avec *Leaving*, tourné en 2010, projeté à Prague en mars 2011, il réalise enfin son rêve.

*"Love and truth must triumph over hate and lies." The man for whom this statement was a motto died last December. Lover of literature, rock fan, playwright, dissident-turned-president, tireless opponent of an alienating Communism, Vaclav Havel was also a fierce defender of freedom and human rights. By screening *Leaving*, his first and only film made a few months before his death, the FIFDH wishes to pay tribute to him.*

*The path followed by the philosopher-president was certainly an extraordinary one. Becoming a dissident in the 1960s - the brutal 1968 Prague Spring was a decisive phase - Vaclav Havel spent several years in prison. With a handful of other dissidents, the author of *The Power of the Powerless* (1978) developed Charter 77, a human rights manifesto. An icon of the Velvet Revolution that in 1989 quietly showed Czechoslovakia's Communist regime the door, he suddenly found himself president of his country. He fulfilled this role until 1992, continuing in office until 2003 after his country became the Czech Republic. Havel established a participatory democracy, affiliated the Czech Republic to NATO (1999), and piloted the country's adhesion to the European Union (2004).*

*Havel had been passionately devoted to art and cinema since his childhood. Hardly a coincidence, given that his father and uncle had founded the famous Barrandov cinemas, Czechoslovakia's answer to Hollywood. The anti-bourgeois struggle had stripped his family of its means and Havel had to learn a trade... until fate willed otherwise. The theatre opened its doors to him. Starting as a stagehand, he became the artistic director of Na Zbradli, an avant-garde creative theatre. A renowned playwright, he continued to be fascinated by cinema after leaving the political scene. With *Leaving*, filmed in 2010 and screened in Prague in March 2011, his dream was finally realized.*

LES CINÉMAS DU GRÜTLI



THE FRONT

de Martin Ritt, USA, 1976, 95', vo ang, st fr

Alors que le maccarthysme bat son plein, l'auteur de renom Alfred Miller est dans le collimateur du gouvernement. Il demande à son ami d'enfance, Howard Prince, modeste plongeur dans un petit restaurant, de lui servir de prête-nom. Celui-ci, campé par Woody Allen - parfait anti-héros -, accepte. Et comprend vite que la combine peut lui rapporter beaucoup d'argent. Jusqu'à ce que la commission d'enquête le convoque...

At the height of the MacCarthy era, the government is keeping a close eye on renowned author Alfred Miller. He asks his childhood friend Howard Prince, a humble dishwasher in a little restaurant, to stand in for him. Prince, camped up by Woody Allen as a perfect anti-hero, accepts. And quickly realizes that the scheme can net him lots of money. Until, that is, an investigative commission summons him to appear...

Samedi 10 mars / 17h00 / Grütli Langlois



MR SMITH GOES TO WASHINGTON

de Frank Capra, USA, 1939, 125', vo ang, st fr

Monsieur Smith au Sénat oppose l'homme « simple » à l'homme de pouvoir, la campagne à la ville, l'individu au groupe. Dans le rôle titre, James Stewart livre l'interprétation remarquable d'un personnage débonnaire, qui devient diaboliquement rusé et intraitable face à la corruption. Un film inscrit sur liste noire dans les années 1950.

Mr Smith goes to Washington sets the "simple" man against the man in power, the countryside against the city, the individual against the group. In the title role, James Stewart offers a remarkable interpretation of a good-natured person who becomes devilishly cunning and intractable when faced with corruption. The film was blacklisted in the 1950s.

Dimanche 11 mars / 14h00 / Grütli Langlois



THE LAWLESS

de Joseph Losey, USA, 1950, 83', vo ang, st fr

Santa Maria. Une population d'ouvriers agricoles mexicains s'entasse dans un quartier périphérique. Un soir, une bagarre éclate entre des jeunes nantis et des adolescents d'origine mexicaine. L'un de ces derniers assomme un policier et prend la fuite. Commence alors une chasse à l'homme.

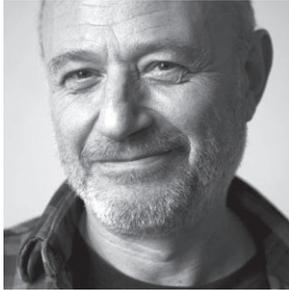
Cette critique sociale vaudra l'exil au célèbre réalisateur qui, membre du parti communiste, sera sommé de s'expliquer devant la commission des activités anti-américaines.

A population of Mexican farm workers lives in the over-crowded suburb of Santa Maria on the outskirts of the city. One evening, a fight breaks out between some privileged youths and a group of Mexican-origin teenagers. One of the latter knocks a policeman out and takes to his heels with the police in pursuit.

This social critique will send the famous director - a Communist Party member obliged to testify before the Anti-American Affairs Committee - into exile for having dared to make this film.

Dimanche 4 mars / 21h00 / Grütli Langlois // 5-7-9 mars / 16h00 / Grütli Langlois

LA LISTE NOIRE : HOLLYWOOD, LA CHASSE AUX SORCIÈRES



UNE CONFÉRENCE D'EDOUARD WAITROP

précédée du film **The Front**, de Martin Ritt
Samedi 3 mars / 17h00 / Grütli Langlois

En partenariat avec le FIFDH, les Cinémas du Grütli rendent hommage à ces professionnels du 7^e art.

Etats-Unis à l'orée des années 1950. Sous l'impulsion paranoïaque du sénateur Joseph McCarthy, une véritable inquisition poursuit toute personne soupçonnée d'avoir des affinités avec le communisme. La « chasse aux sorcières » est déclarée, la liberté de conscience et d'expression bafouée. Jusque dans l'intimité. On enquête sur la sexualité des citoyens, l'homosexualité n'est pas en odeur de sainteté. Le milieu artistique, et tout particulièrement Hollywood, se retrouvent dans la ligne de mire d'une censure redoutable. Cinéastes, scénaristes, acteurs seront harcelés dès 1948. Nombreux sont sommés de s'expliquer devant la commission des activités anti-américaines, emprisonnés et répertoriés sur liste noire. Des grands noms s'exilent, d'autres continuent de produire sous des prête-noms. La plus importante machine à rêves du monde est brutalement enrayerée. Le délire de McCarthy prend fin en 1954, mais des relents de sa politique se feront sentir des années durant.

AU PROGRAMME, UNE CONFÉRENCE ET UNE SÉLECTION DE TROIS LONGS MÉTRAGES.

Réalisés à des époques différentes, tous radiographient les dysfonctionnements de la société américaine. Joseph Losey s'expatriera ; Martin Ritt sera poursuivi. Si Frank Capra s'en tire mieux, certains de ses films seront indexés.

The Front by Martin Ritt, 1976

Mr Smith Goes to Washington by Frank Capra, 1939

The Lawless by Joseph Losey, 1950

THE UNITED STATES ON THE EVE OF THE 1950s.

Fueled by the paranoia of Senator Joseph McCarthy, a veritable inquisition was unleashed against any person suspected of having communist sympathies. The "witch hunt" was on, freedom of conscience and of expression was disregarded. Even in one's intimate privacy. The sexuality of citizens was scrutinized, and homosexuality was taboo. Artistic circles, Hollywood in particular, were the target of ruthless censorship. From 1948, filmmakers, scriptwriters and actors were hounded on. Many were subpoenaed to be questioned by the House Un-American Activities Committee, imprisoned or blacklisted. Some big names went into exile; others went on producing under assumed names. The world' largest dream factory suddenly froze. The McCarthy madness came to an end in 1954, but the political aftershocks would be felt for years thereafter.

In partnership with the FIFDH, the Grütli Cinemas pay homage to these professionals of the "seventh art." The program includes a conference and a selection of three feature films. Produced in different eras, they all expose the dysfunctions of American society. Joseph Losey left the country, Martin Ritt was indicted. Although Frank Capra fared better, some of his films were placed on the index.



**The mountain is not calling.
It's screaming with joy.**

(Rent now the MINI Countryman at affordable rates at sixt.ch)

ROCK ET CINÉ

L'ACTU PASSÉE AU RAYON 'X'
TOUS LES MOIS DANS

Daily  Rock

Daily  Movies

www.daily-rock.com www.daily-movies.ch

Dr Daily Rock
Patient No 250 0005 231
ndi 12.01.2009

PROGRAMME PÉDAGOGIQUE



Comme contribution au programme mondial en faveur de l'éducation aux droits de l'Homme lancé en 2005 par l'ONU, le FIFDH a initié il y a huit ans un parcours pédagogique à l'intention des élèves du canton de Genève. Permettant de mobiliser l'attention du jeune public sur des problématiques liées aux violations des droits humains, ce programme particulier propose des activités durant le festival et tout au long de l'année au sein des établissements scolaires.

Pour l'édition 2012, il est organisé avec le soutien de la **République et canton de Genève** et **Flux Laboratory**, en partenariat avec le **Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme**, **Amnesty International section suisse** et la **Commission Egalité du Postobligatoire - DIP Genève**

PROJECTIONS SCOLAIRES



Du 5 au 9 mars, onze séances sont proposées aux écoles. Ces projections de films documentaires ou de fiction sont suivies d'une discussion spécialement organisée pour les élèves du secondaire I et II. Réalisateur, spécialistes, acteurs de terrain ou victimes directes de violations des droits humains viennent à leur rencontre pour partager leurs expériences et parler de problématiques d'actualité. Une occasion aussi pour ce jeune public de pouvoir prendre la parole et exprimer leur opinion. Ces séances seront modérées par **Gaëlle Lapique d'Amnesty International section suisse**. Des dossiers pédagogiques sont à disposition des enseignants pour introduire la séance auprès des élèves et assurer le suivi en classe.

CONCOURS « RACONTE-MOI LES DROITS DE L'HOMME »

Chaque année, un grand concours d'expression libre, s'adressant à tous les élèves du canton de Genève, est lancé à l'automne qui précède le festival. Destiné à développer la réflexion autour de sujets liés aux droits humains, il a comme thème cette année la **liberté d'expression**.

Les travaux les plus pertinents sont à découvrir dans une exposition itinérante qui débutera son périple à l'espace Méliès de la Maison des arts du Grütli et sera visible pendant toute la période du festival.

LE JURY DES JEUNES

Afin de développer la curiosité cinématographique, l'esprit critique et la sensibilisation aux droits humains, la possibilité est donnée à cinq élèves du postobligatoire de l'école genevoise de participer au Jury des Jeunes. Ils visionneront les films de la compétition « Documentaires de création » en présence du jury international et remettront au lauréat le Prix du Jury des Jeunes.

Les jurés de l'édition 2012

Pablo Bellon, CEC André-Chavanne

Louise Dermange, Collège Calvin

Catherine Marcou, Collège de Candolle

Léonard Veuthey, Centre de Formation Professionnelle Arts Appliqués

Dimetri Voigt, Collège Sismondi

FIFDH EN LIVE AVEC *Dailymotion*

RETROUVEZ TOUS LES DÉBATS DU FIFDH EN LIVE
EN PARTENARIAT AVEC DAILYMOTION
SUR WWW.FIFDH.ORG

INTERVIEWS
HOMMAGES
DÉBATS
TÉMOIGNAGES
TRAILERS



Dailymotion

Sélection Dailymotion Focus Droits de l'Homme sur www.dailymotion.com
Page officielle FIFDH sur Dailymotion www.dailymotion.com/fifdhgeneve

WORLD RADIO SWITZERLAND

Tune in via
digital radio, internet,
cable, satellite
and on 101.7 FM in the Lake Geneva Region



The national English-speaking radio of the Swiss
Broadcasting Corporation for English-speakers –
and aspiring English-speakers.

SRG SSR

BBC

npr

 PRI Public Radio International

 radio

 RadioNational

wrs

WORLD RADIO.CH

EXPOSITION DU CONCOURS « RACONTE-MOI LES DROITS DE L'HOMME »



Ce concours et cette exposition ont pour objectif de sensibiliser les jeunes à des problématiques en lien avec les droits humains par le biais de leurs créations artistiques. Cette année il leur a été proposé de travailler autour d'une notion acquise depuis longtemps à Genève et dont la privation semble difficile à concevoir :

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Clé de voûte de l'épanouissement personnel de chaque individu, cette liberté ne comprend pas seulement le droit de chacun d'exprimer sa pensée, ses idées, ses croyances, elle reprend également l'importance du droit à être informé et à pouvoir diffuser. Sans une solide garantie du droit à la liberté d'expression, il ne saurait y avoir de démocratie. Récemment, l'actualité nous a montré que cette liberté n'est pas encore acquise partout. Il est donc important d'en prendre conscience et de se battre pour qu'elle devienne un droit fondamental dans toutes les sociétés.

Un Jury indépendant composé de Mmes **Cynthia Odier**, Fondatrice et directrice artistique du Flux Laboratory ; **Elena Ippoliti**, spécialiste des droits de l'Homme, Section méthodologie, éducation et formation du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'Homme ; **Maryline Billod**, historienne de l'art, a décerné les différents prix du concours.

L'exposition présente une sélection des nombreux travaux reçus et tente de témoigner au mieux de la richesse des démarches artistiques des participants, ainsi que de la diversité des techniques et supports utilisés. Accompagnée d'un kit pédagogique, elle devient une véritable plateforme de réflexion par les jeunes pour les jeunes. Son parcours débutera à la Maison des Arts du Grütli (espace Méliés) pendant toute la durée du festival.

Le vernissage et la remise des prix auront lieu le samedi 3 mars à 17h00.

L'exposition circulera ensuite à travers le Canton de Genève jusqu'à la fin de l'année : établissements scolaires, centres de loisirs ou bibliothèques municipales. Son parcours sera régulièrement actualisé sur le site du festival.



QUAND LE PÔLE PERD LE NORD

de Laurence Bolomey et Marc Decrey, Suisse, 2012, 26', vo fr (HC)

Il aura fallu attendre le début du 20^e siècle pour que le Norvégien Roald Amundsen parvienne à franchir le Passage du Nord-Ouest qui relie l'Atlantique au Pacifique. Pris dans les glaces dix mois par année, ce dédale de canaux est resté pendant longtemps le domaine réservé des brise-glaces. Mais depuis quelques années, la banquise fond à une vitesse inquiétante ouvrant la route aux petits voiliers... Récit d'une expédition hors du commun au pays des icebergs.

Lundi 5 mars / 13h30 / Grütli Simon



EN ATTENTE

de Naël Khleifi, Belgique, 2011, 45', vo fr-afgh, st fr (HC)

Journal de la communauté des migrants sans-papiers de Calais. Réduits à l'invisibilité et traqués par la police, ils sont devenus des ombres qui se terrent près des chemins de fer et des terrains vagues abandonnés. Ces jeunes gens tentent de structurer ensemble leur quotidien dans l'attente d'une reconnaissance et d'un avenir meilleur.

Mardi 6 mars / 13h30 / Grütli Simon



AU PAYS DES DROITS DE L'HOMME

de Frédéric Chignac, France, 2010, 52', vo fr (HC)

David, 21 ans, est accusé d'avoir participé à un trafic de cannabis. Malgré des charges minimales pesant contre lui - des traces de shit sur un couteau et les accusations d'un ami qui s'est rapidement rétracté -, le tribunal lui enjoint de payer une somme d'argent pour être libéré sous caution. Clamant son innocence, David refuse de payer par principe. Emprisonné, il se donne la mort dans une cellule du quartier disciplinaire de la Maison de Limoges, cinq jours avant son procès. Ce film poignant interroge les faiblesses d'un système judiciaire « presque parfait », où l'application rigoureuse de la justice occulte l'élément humain.

Mardi 6 mars / 16h00 / Grütli Simon

PROGRAMME PÉDAGOGIQUE

LES SUFFRAGETTES - NI PAILLASSONS, NI PROSTITUÉES

En collaboration avec la Commission Egalité du PO
de Michèle Dominici, France, 2011, 52', fr (HC)

C'est l'histoire d'une révolution passée sous silence, d'une lutte acharnée afin d'obtenir l'impensable à l'époque: le droit de voter. De la fin du 19^e siècle à 1928, les suffragettes ont fait passer le Royaume-Uni du vote censitaire au suffrage universel. Grâce à leur détermination farouche, un sens politique aigu et des stratégies d'une grande modernité, elles ont remporté cette bataille pour l'égalité et la justice.

Judi 8 mars / 10h00 et 13h30 / Grütli Simon

LE PEUPLE DES ORDURES

de Olivier Wlodarczyk, France, 2011, 53', vo fr (HC)

Voyage autour de la planète sur les traces d'un peuple qui vit de nos ordures. Non seulement la récupération des déchets est devenue un véritable enjeu économique pour des millions de personnes, mais aussi un business de plus en plus florissant pour des entreprises privées. Ces hommes et ces femmes, qui mettent en danger leur santé, contribuent de manière significative au recyclage des déchets issus de notre monde hyper consommériste.

vendredi 9 mars / 13h30 / Grütli Simon

LES BOXEUSES DE KABOUL

de Ariel Nasr, Canada 2011, 52', vo farsi, st fr (HC)

Jusqu'à récemment, les talibans exécutaient des femmes dans le stade national de Kaboul. C'est là qu'un groupe de jeunes Afghanes s'entraînent pour devenir des boxeuses de calibre mondial. Rêvant de remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques de 2012, elles bravent les tabous d'une société patriarcale: elles projettent ouvertement leur avenir et affirment l'égalité entre les hommes et les femmes. Elles illustrent avec force et au péril de leur sécurité le pouvoir de transformation que l'on acquiert en luttant pour ses convictions.

vendredi 9 mars / 16h00 / Grütli Simon



Voix du regard

7^{ème} édition

DOC À TUNIS

اللقاءات الدولية للفلم الوثائقي بتونس





RÉVOLUTION TUNISIENNE EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

DU 2 AU 11 MARS / MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

DÉGAGE!

lançait le peuple tunisien à la face de l'autocrate Ben Ali. L'injonction continue de résonner, toujours aussi puissamment, de l'autre côté de la Méditerranée - Paris, Milan, Berlin, Tunis, Bruxelles - et fait escale, aujourd'hui, à la Maison des Arts du Grütli dans le cadre de la 10^e édition du FIFDH.

Dégage ! C'est le nom que s'est donné un collectif de 12 jeunes photographes tunisiens – amateurs et professionnels – pour réaliser l'exposition *Révolution tunisienne*. Un regard inédit sur un des moments charnières du printemps arabe.

Initié et piloté par la commissaire Leila Souissi, ce projet photographique naît alors même que les manifestations ébranlent Tunis et l'intérieur du pays, Kasserine, Thala et bien sûr Sidi Bouzid, village d'origine de ce soulèvement national.

Du fait qu'aucun organe de presse tunisien n'a eu le courage de publier le moindre reportage ni la moindre photo de la Révolution du Jasmin, ces images constituent à ce jour un document historique unique.

L'exposition propose une sélection de 28 photographies exclusives, extraites d'un DVD rassemblant environ 200 clichés, à visionner également en boucle et sans limite.

Photographies de: Belaïd Akram, Samoud Adib, Boussoffara Amine, Saïdi Hanène, Chebbi Heithem Lahiani Rafea, Temimi Rim, Chaabane Saïf, Tlili Sélim, Hamrouni Yassine, Henchiri Zeineb, Dourai Rania.

LE FLUX LABORATORY PRÉSENTE

« DÉPART »

1^{ER} MARS 2012

19H00

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE
PHOTOGRAPHIES DE PHILIPPE GUEGUEN

20H00

PERFORMANCE DE LA CHORÉGRAPHE
CAROLINE DE CORNIÈRE EN
COLLABORATION AVEC LES ÉTUDIANTS
DE LA HEAD-GENÈVE

EXPOSITION

DU 2 AU 23 MARS 2012

LU-VE 10H00-17H00

OU SUR RENDEZ-VOUS

« FEMMES DE »

5 MARS 2012

19H00

SIGNATURE DU LIVRE « MÊME LE CIEL
NE PLEURE PLUS » EN PRÉSENCE
DE SON AUTEUR MICHEL JUVET

20H00

PIÈCE DANSÉE DE LA CHORÉGRAPHE
CAROLINE DE CORNIÈRE

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

DOCUMENTARY ROUGH CUT BOUTIQUE WORKSHOP SARAJEVO FILM FESTIVAL / BALKAN DOCUMENTARY CENTER

Documentary Rough Cut Boutique is a new initiative that takes place during the Sarajevo Film Festival where 5 best projects from the region get 5 experienced tutors to work on and help the project find the place on the international documentary scene. Croatian project Family meals by Dana Budisavljevic was judged as the most exciting one and won the FIFDH prize.

Décerné en juillet 2011 lors de la dernière édition du Festival International du Film de Sarajevo à :

FAMILY MEALS

de Dana Budisavljevic, Croatie, 2012, 50'

Une fête d'anniversaire réunit une famille de quatre membres ordinaires cinq ans après leur dernière rencontre. Ils commencent à se questionner sur ce qui les a amenés à s'éloigner les uns des autres. Sous l'angle des rituels des repas de famille, le film dévoile combien il est important de se sentir accepté par nos proches.

A birthday celebration brings together an ordinary four member family five years after their last gathering. They start questioning what made them turn away from each other. Through the ritual of family meals, the film unveils how important it is to feel accepted by our loved ones.



Jasmin Basic, Programmatrice Fiction du FIFDH remet à Dana Budisavljevic le Documentary Rough Cut Boutique Award pour l'encouragement au développement du meilleur rough cut.



Human
Rights
Film
Network

Le FIFDH est l'un des membres fondateurs du Human Rights Film Network. Ce réseau regroupe actuellement plus de 30 festivals dédiés aux droits humains à travers le monde. Il vise non seulement à soutenir l'activité de ses membres et créer de nouvelles synergies entre festivals mais également à encourager la création de nouveaux festivals de droits humains.

The FIFDH is a founding member of the Human Rights Film Network. This network currently includes more than 30 festivals dedicated to human rights worldwide. It aims not only to support the activities of its members and create new synergies between festivals but also to encourage the creation of new human rights festivals.

www.humanrightsfilmnetwork.org

**POUR QUE LA PEUR CHANGE DE CAMP
LES 164 LIGUES DE LA FIDH
SE BATTENT POUR LES DROITS DE L'HOMME**

fidh | 90 ans
d'actions
pour les
droits de
l'Homme
FIDH.ORG





DANS L'URGENCE, DONNER LES PREMIERS SOINS



WWW.MSF.CH
CCP 12-100-2



CERCLE DES AMIS DU FESTIVAL

**CERCLE DES AMIS DU FESTIVAL
REJOIGNEZ-NOUS, SOUTENEZ LES DROITS HUMAINS,
DEVENEZ MEMBRE !**

Depuis 10 ans déjà, le FIFDH s'engage pour alerter l'opinion et les instances internationales au sujet des violations des droits humains, partout où elles se produisent. Si comme nous, vous êtes concerné par cette cause, rejoignez le Cercle des Amis du Festival et soutenez ainsi notre démarche de promotion du respect de la dignité humaine !

L'adhésion au Cercle des Amis permet non seulement de contribuer au développement du Festival, mais aussi de bénéficier d'un accès privilégié aux événements qui se déroulent tout au long de l'année.

Devenez membre et soutenez les droits humains en nous renvoyant le formulaire d'inscription, disponible sur notre site web www.fifdh.org

« DANSEZ, DANSEZ, SINON
NOUS SOMMES PERDUS. »

- PINA BAUSCH

LE FLUX LABORATORY
SOUTIEN LE FESTIVAL
DU FILM ET FORUM
INTERNATIONAL SUR
LES DROITS HUMAINS
FIFDH.

NELIŠWE XABA, «SAKHOZI SAYS NON TO THE VENUS»,
DANSE L'AFRIQUE DANSE - INSTITUT FRANÇAIS/DONKO SEKO, 2010
© ANTOINE TEMPE

FLUX^{LABORATORY}
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

INFORMATIONS PRATIQUES

SALLES

MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

16, rue du Général-Dufour, 1205 Genève
contact@fifdh.ch
Tél: +41 22 809 69 00
Fax: +41 22 809 69 13

CINÉMAS DU GRÜTLI

salle Simon et salle Langlois
Maison des Arts du Grütti

ALHAMBRA

10, rue de la Rotisserie, 1204 Genève

AUDITORIUM ARDITI

1, avenue du Mail, 1205 Genève

BFM

2, place des Volontaires

TARIFS

Tarif normal	14.-
Tarif réduit (AVS, Etudiants, Chômage, AI)	10.-
Membres Fonction : Cinéma	8.-
Amis du festival	8.-
20 ans/20 francs	8.-
Carte 5 places	40.-
Abonnement tarif normal	80.-
Abonnement tarif réduit	60.-
Abonnement tarif Amis du festival	60.-

Abonnements en vente dès le vendredi 2 mars
à 14h au Stand Accueil du centre du festival,
Maison des Arts du Grütti.

RÉSERVATIONS : +41 (0)76 716 26 85

INFORMATIONS : +41 (0)22 809 69 08

www.fifdh.org

CAFÉ DU GRÜTLI

Le Festival et le Café du Grütti ouvrent un
Espace Bar Lounge au centre du festival
de 17h00 à 1h00. Un espace propice
pour continuer le débat autour d'un verre...

Café restaurant « Le Grütti »

www.cafedugrutli.ch
Tél : +41 22 321 51 58

Cuisine créative
menu festival de 19h00 à 24h00.
Petite restauration non-stop.

INFORMATIONS PRATIQUES POUR LA PRESSE

CENTRE DE PRESSE

Dans les bureaux du FIFDH
Maison des Arts du Grütti
Premier étage
16, rue du Général-Dufour
1205 Genève

CONTACTS PRESSE

Sylvie Cohen (076 562 86 32)
Eva Cousido (078 928 94 07)

Heures d'ouverture: 11h00 à 19h00
Tél.: +41 22 809 69 03 / 04
Fax: +41 22 809 69 13
E-mail : communication@fifdh.ch

Agence de presse indépendante et réseau médias

Rédaction multiculturelle basée à Genève, des correspondants sur les 4 continents

droits humains
développement et coopération
enjeux Nord/Sud
minorités
économie
environnement

InfoSud
www.infosud.org



Ai Weiwei, artiste contemporain Chinois

L'ÉQUIPE DU FIFDH

DIRECTION

Directeur général et artistique

Leo Kaneman

Directeur adjoint

Jeffrey Hodgson

Responsable thématiques

Carole Vann

COORDINATION ET ADMINISTRATION

Chargée de coordination

Mi-Yun Park

Chargée d'administration

Nirina Imbach

Comptabilité

Nicole Mudry

PROGRAMMATION FILMS

Direction artistique

Leo Kaneman

Chargée de programmation
documentaire

Daphné Rozat

Collaboratrice

Sophie Schrago

Consultant sélection

Alfio Di Guardo

Responsable programmation fiction

Jasmin Basic

Programme Films Blacklist
présenté par les Cinémas du Grütli
et conférence

Edouard Waintrop

PROGRAMMATION DEBATS

Léo Kaneman et Carole Vann

Collaboratrice

Caroline Simond

Consultants

Luisa Ballin

Pierre Hazan

Jeffrey Hodgson

Coordinatrice interventions web

Sarah Petitpierre

PRESSE

Responsable communication
et presse

Sylvie Cohen

Attachée de presse

Eva Cousido

Assistants presse

Félix Franck et Caroline Weiler

Traductions

Miriam Reidy Prost,

Frederick Schlagenhaft

CATALOGUE

ET AUTRES SUPPORTS

Responsable du catalogue et
supports de communication

Florence Lacroix Bernier

PROMOTION, GRAPHISME, WEB

Chargée de promotion

Chloé Lombard

Graphisme

Elise Gaud de Buck - Ielgo

Evelyne Cerutti

Site Web

David de Buck (graphisme)

Monoloco (Site web)

Félix Franck (contenu)

PROGRAMME PEDAGOGIQUE

Responsable

Dominique Hartmann

Collaborateurs

Imanol Atorrasagasti et Irina Popa

Advisor - écoles internationales

Nadia Yagchi

ACCUEIL

Co-responsable de l'accueil -
hospitalité

Julie Cailleau

Co-responsable de l'accueil -
voyages

Lisa Yahia-Cherif

Responsable du jury officiel / hôtels

Mireille Vouillamoz

Assistante accueil

Aurélia Joye

Responsable bénévoles et soirées

Thierry Bouscayrol

Collaboratrice

Julie Perrenoud

LOGISTIQUE ET TECHNIQUE

Responsable logistique

André Gribi

Responsable technique

Louis Jean

Coordinateur technique et logistique
BFM

André Gribi

Bande-annonce et réalisation
supports audio-visuels

Louis Jean

Assistant logistique et technique

Peter Latzko

Stagiaire technique

Laura Bucher

Technique projections

Fanny Devouassoux-Visser

Michael Pfenninger

Chef opérateur vidéo

Thierry-Pier Graindorge

Sous-titrage

RaggioVerde

Photographe

Miguel Bueno

Responsable des interprètes

Anne Woelfli

**Un immense merci
à tous les bénévoles !**

COMITÉ DE PARRAINAGE CONSEIL DES THÉMATIQUES

COMITÉ DE PARRAINAGE

Feu Sergio Vieira De Mello, premier parrain du Festival, ancien Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme

Ruth Dreifuss, ancienne Présidente de la Confédération suisse

Barbara Hendricks, cantatrice, ambassadrice de bonne volonté du HCR

Louise Arbour, ancienne Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'Homme

Robert Badinter, avocat, ancien président de la Cour Constitutionnelle de la République française et ancien Garde des Sceaux

Feu Jorge Semprun, écrivain

William Hurt, acteur

Ken Loach, cinéaste

Antoine Tempé, photographe

CONSEIL DES THÉMATIQUES

Présidente : **Romaine Jean**, rédactrice en chef adjointe de l'Actualité, Télévision Suisse Romande, RTS

Vice-président : **Daniel Bolomey**, conseiller spécial du secrétaire général d'Amnesty International Suisse

Léo Kaneman, directeur du FIFDH, membre fondateur

Jeffrey Hodgson, directeur adjoint du FIFDH

Pierre Hazan, chargé de cours à l'Université de Genève, membre fondateur

Gerald Staberock, Secrétaire général de l'Organisation Mondiale Contre la Torture (OMCT), membre fondateur

Antoine Bernard, directeur de la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme (FIDH)

Philippe Dam, Acting Geneva Advocacy Director, Human Rights Watch

Isabelle Chebat, directrice communication et développement,
Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH)

François Sergent, directeur adjoint de la rédaction du journal Libération

Andrew Clapham, professeur, IHEID, directeur de l'Académie de droit international humanitaire et de droits humains à Genève

Marie Heuzé, co-fondatrice avec Chappatte et Plantu de la Fondation « Cartooning for Peace »

Sylvie Cohen, journaliste, ancienne directrice des affaires extérieures du Canton de Genève

Jean-Maurice Ripert, Ambassadeur, chef de la délégation de l'Union Européenne en Turquie

Afsané Bassir-Pour, directrice du centre régional d'information des Nations Unies à Bruxelles

Abderrahmane Sissako, cinéaste

Richard Werly, journaliste

REMERCIEMENTS

- ACTIVITES CULTURELLES DE L'UNIVERSITE DE GENEVE: Virinia Renaud, Amroise Barras
- ADH: Andrew Clapham, Aline Baumgartner
- ALHAMBRA: Diane Baud, Liliane Tondellier
- ALPHA VIOLET: Virginie Devesa
- ALTERNATIVE CHANNEL: Anouk Vuillemot, Robin Placet, Mariona Vivar Mompel
- AMNESTY INTERNATIONAL: Daniel Bolomey, Manon Schick, Aline Favrat, Gaëlle Lapique, Beatrix Niseer-Lindley
- Shady AMMANE
- ARTE FRANCE: Anne Duruyot, Isabelle Luisson, Alex Szalat, Delphine Pertus-Bernard, Marie-Catherine Marchetti, Nathalie Semon
- ARTE Reportage - Anne Florence Garnier & Fabienne Rieffel
- ASCOT ELITE: Cédric Bourquard
- ASTRABACOS: Laurent Delastelle
- AUDITORIUM ARDITI: Metin Arditi, André Corpateaux, Anne-Laure Rey
- Alaa EL ASWANY
- BALLET JUNIOR DE GENEVE
- Luisa BALLIN
- Gabriela BEJAN
- Marco BERREBI
- Christophe BESUCHET
- BFM: Didier Bron, Christophe Noel
- BOMBIE: Daniel, Christophe
- Frédéric BURNAND
- Stéphane BUSSARD
- CAFÉ RESTAURANT DU GRÜTLI: Hayat Semoun et toute l'équipe
- CAT&DOCS: Catherine Le Cief
- CDP PRODUCTION: Catherine Dussart
- CENTRE AUDIOVISUEL DE LA VILLE DE GENEVE: Alexandre Rouvelet, Gilles Borel
- CERCLE DES AMIS DU FESTIVAL
- Evelyn CERUTTI
- CHANNEL 4: Jonathan Miller, Marion Bentley, Vicky Taylor
- CHANCELLERIE DE L'ETAT DE GENEVE
- CIE: Christophe Stutz, Stéphanie Junod
- CINE DROIT LIBRE: Luc Damiba, Abdoulaye Diallo
- CINECOM PUBLICITAS: David Noth, Tamara Bullman, M. Hofmann
- CINEPHIL: Ori Bader
- CINEMAS DU GRÜTLI: Edouard Wainprot, Alfio di Guardo Dominique Mari-Dubois, Bernard Grosogjat
- CLUB SUISSE DE LA PRESSE: Guy Mettan, Chrystel Dayer
- COMMISSION EUROPEENNE: Charles-Michel Geurts
- COMMUNE DE PLAN LES OUATES
- CONSEIL ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE GENEVE
- CONSEIL D'ETAT DE LA REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
- CONTENT FILM: Rebecca Berry
- COURRIER INTERNATIONAL: Victor Dekyvere, Bastien Piot, Sophie Nezet
- CZECH TELEVISION: Jitka Prochazkova
- DAILY MOVIES: Yamine Guettari, Carlos Mühligh
- DAILYMOTION: Marc Eychenne
- UMY DA SILVA
- DECORIN: Claude Monnard
- DELEGATION WALLONIE-BRUXELLES: Marc Clairbois, Rosanna Baledda

- DFAE: le Conseiller fédéral Didier Burkhalter, l'Ambassadeur Claude Wild, Martina Schmidt, Nathalie Chuard, Nathalie Erard, Martin Michelet, Renata Sousa
- DIP: Franceline Dupanloup, Chantal Andenmaten, Isabelle Nicolazzi, Gabriella Della Vecchia
- Chantal ANDENMATTEN
- DORIER SA: Olivier Crozet, Maurizio Montagna, Daniel Gendre, Lionel Callaert
- Géraldine DUNOYER MONTERO
- EONE FILMS INTERNATIONAL: Ruby Rondina
- ETAT DE GENEVE: Charles Beer, Fabienne Bugnon, Isabel Rochat, Maria Jesus Alonso
- Lormand, Jaqueline Horneffer, Michelle Borer, Béatrice Grossen, Joëlle Comé, Aïda Diop, Marie-Hélène Dubouloz-Schaub, Nadia Keckeis, Anne-Marie Falcicola Elongama, Thylone Pfister, Geneviève Bridel, Daïlla El Mansour, Anja Wyden
- Guelpa, Nathalie Martens
- EURONEWS: Frédéric Ponsard
- FIDH: Isabelle Chebat, Antoine Bernard
- FILMS DISTRIBUTION: Sanam Madjedi
- FONCTION: CINEMA: Aude Vermel
- FONDATION HIRONDELLE: Jean-Marie Etter, Luisa Sanchez
- FONDATION FLUXUM
- FORTISSIMO FILMS: Laura Talsma
- FRANCE CULTURE: Olivier Poivre d'Arvor, Cyril Baert, Jean-Marie Guinebert, Gaël Michel, Emilie Vitale, Virginie Noel, Lucile Commeaux, Francesca Fossatti, Sylvain Jaffré, Didier Pousse.
- FRANCE TELEVISION: Ghislaine Jassey
- FLUX LABORATORY: Cynthia Odier, Pauline Nerfin, Emilie Ropp, Carole Megevand
- GTE - FRONTALIERS: Laurence Coudière, Colette de Lucia
- GENEVE TOURISME
- Damien GILOMEN
- Christophe GOLAY
- Thierry-Pier GRAINDORGE
- GRUPO AG
- GTE: Laurence Coudière
- Laura GUZMAN
- Joëlle HIVONNET
- K'IEN Productions: Jan VASAK
- HEIMGARTNER DRAPEAUX SA: René Kubler, Lucia Stefano
- HOTEL CORNAVIN / CRISTAL: Marc Fassbind
- HOTEL INTERCONTINENTAL: Michel Perret
- HOTEL SILVA
- HOTEL LES TOURELLES: A. et C. Meier
- HUMAN RIGHTS FILM NETWORK
- HUMAN RIGHTS WATCH: Reed Brody, Philippe Dam, Loubna Freih, Keyvan Ghavami, Julie de Riveiro
- FRANCE TELEVISION: Ghislaine Jassey
- IHEID: Jacqueline Côté
- INFOSUD / TRIBUNE DES DROITS HUMAINS: Carole Vann, Delphine Cluzel
- ITN PRODUCTION: Callum Macrae
- JAVA FILMS: Kathryn Bonnici
- J-CALL
- LA DEVINIÈRE: Willy Cretegyu
- LA MEMOIRE ET LA MER: Mathieu Ferré
- LA MONDIALE DE PRODUCTION: Karl Zero
- LE COURRIER: Barbara Yvelin, Pascal Messerli
- LELGO: Elise GAUD DE BUCK

- LEMAN BLEU TELEVISION: Evelyne Lozeron, Adélaïde Gex, Caroline Daloz
- LE PACTE: Arnaud Aubelle
- LES FILMS DE LA PASSERELLE: Christine Pireaux
- LES PRODUCTION FAIRE BLEU
- LES CANARD SAUVAGES: Bruno Petit
- LE TEMPS: Valérie Boagno, Pierre Veya, Carine Cuérel, Fabienne Clerc, Frédéric Koller, Stéphane Bussard, Marie-Claude Martin, Edouard Favel, Angélique Mounier-Kühn, Frédéric Lelièvre, Daniel Cosandey
- LETTRA SYSTEME: Christian Ecoffey
- LIBERATION: François Sergent, Martine Pénier, Marc Semo, Christophe Ayad, Pauline Garcoïn, Pierre Hivernat
- LIBRAIRIE LE PARNASSE: Marco Dogliotti, Carine Fluckiger, Tamara Ott
- LIFESPARK: Isabelle Delèze, Aurore Garçon, Paul Felder
- LOTERIE ROMANDE: Bernard Favre, Pierre Maulini, Nicolas Pitteloud
- LOTERIA FILMS: Kelly Duane de la Vega & Katie Galloway
- Juan José LOZANO
- LUMENS 8: Laurent Finck
- MADE IN COPENHAGEN: Helle Faber
- MAISON DES ARTS DU GRUTLI: Jean-Luc Hirt, Alain Cordey, Maurizio D'Amone
- MAGNETO PRESS: Insaïf & Marc Berdugo
- Anis MANSOURI
- Jalal MATRI
- MICMAG.NET: Iris Sergent
- MISSION PERMANENTE DE LA FRANCE AUPRES DE L'ONU: M. l'Ambassadeur Nicolas Niemtchinov, Jacques Pellet, Romain Esperon
- MISSION PERMANENTE DE LA SUISSE AUPRES DE L'ONU: M. l'Ambassadeur Dante Martinelli
- MONOLOCO: Frédéric Rombaldi, Frédéric Reverdin
- MONTAGNA: Maurizio-Dir Dorier SA
- MORANDINI FILMS DISTRIBUTION: Luc Morandini
- MOSAIC-INFO: Lucien Guillermin, Elisabeth Thorens-Gaud
- MSF: Mikhael Micha De Souza, Julien Rey, Emma Amado, Caroline Abu-Sada
- Safa MUGBAR
- M-CODED: Nikos Katsaounis
- NDR Fernsehen - Erich Friedler & Bärbel Harder
- Nicole MUDRY
- NEW CENTURY PRODUCTION: Ayaat Morgan
- NOMOS GROUPEMENT D'ARCHITECTES SA: Lucien Berset, Jean-Victor Chartiel, Lucas Camponovo
- Cynthia et Patrick ODIER
- OHCHR: Elena Ippoliti, Sarah Babaian
- OMCT: Gerald Staberock, Anne-Laurence Lacroix, Pierre-Henri Gollay, Seynabou Benga
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRAN-COPHONIE: l'Ambassadeur Ridha Bouabid, Sandra Coulibaly Leroy, Hugo Sada, Martine Annetta
- PRAESEBS FILMS: Corinne Rossi
- PUMPERNICKEL FILMS: Christophe Jorg
- RADIO TELEVISION SUISSE: Gilles Marchand, Jean-Jacques Roth, Edith Calamandrei, Manon Romero, Sybille Tornay, Selsabil Maadi, Irène

- Challand, Gaspard Lamunière, Cédric Gelissen, Anne-Frédérique Widmann, Anne-Claire Le Saux, Catherine Saïda, Romaine Jean, Alison Del Olmo, Diana Polimeno, Daniel Heutger
- RAGGIO VERDE: Piero Clemente, Barbara Bialkowska
- RAI TRADE: Catia Rossi
- Max et Anja REINHARZ
- REMARQ: Claude Obada
- Mireille ROY
- RSI radio televisione svizzera - Luca Jäggi
- Tilla RUDEL
- RUE 89: Pierre Haski
- SARAJEVO FILM FESTIVAL: Ivana Pekusic, Rada Sestic, Mirsad Purivatra
- Jacques de SAUSSURE
- SCARLETT PRODUCTION: Joëly Faré
- SERVICE DE L'INFORMATION DE L'ONU: Corinne Mornal-Vanlan
- SGA: Olivier Stussi, Martine Oliel, Mélanie Cuérel
- SIXT: Francis Niederländer
- SOCIETE DE LECTURE: Delphine de Candolle, Anna Serra Picamal, Valérie Perels, Irène Faessler
- SOLIDARITY WITH BELARUS: Alexandra Kirby-Lepesh & Ekaterina Kibalchich
- SPPE: Muriel Golay
- SRO-KUNDIG: Stéphanie Vonlanthen
- Leïla SOUSSI
- STONEBUNDLE: Fabrizio Scrima, Olivier Espinasse
- Olivia SWAAK-GOLDMAN
- SYSCO: Fabien Paratte
- THEATRE ST-GERVAIS: Philippe Macasdar, Anaïs Balabazan
- Tarek TITI
- TPG PUB: Walter Molinari
- TRAJET: Christophe Chassigne, M. Pedro
- TRIAL: Philip Grant, Brigitt Altwegg
- TV3 TELEVISIÓ DE CATALUNYA - Murtsa Tarres
- TV5MONDE: Marie-Christine Saragosse, André Crettenau, Clara Rousseau, Sylvie Tixidre, Jessica Bullier, Cécile Quénot
- UMBRELLA FILMS: Frauke Sandig
- VILLE DE GENEVE: Sami Kanaan, Sandrine Salerno, Esther Adler, Rémy Pagan, Virginie Keller, Blaise Mertenat, Jean-Bernard Mottet, Nicolas Cominoli, Pascale Lipawsky, Jacques Moret, Christian Tschannen, Joëlle Oudard, Florence Joye, Véronique Lombard, Martine Koelliker, Gérard Perroulaz, Valentina Wenger-Andreoli, Jean Rossiaud, Alain Schwen, Serhij Panyushkin
- UN WOMEN: Michelle Bachelet, Ann Erb-Leonca-vallo, Nicolas Burinat
- LA VELOPOSTALE
- VISUALS: Jihad Kawajy, Charlie Défago, Yannik Josserard
- VYCKY FILMS - Jacky Goldberg
- WERNER HEIDGUT FILM: Lucki Stipetic
- WIDE: Coralie Faucher
- Anne WOLFFI et toute l'équipe des interprètes
- WRS: Paige Revillard
- ZENTROPA RAMBUCK: Mads Brügger & Peter Engel
- ZERO SILENCE: Jonny von Wallström & Hussain Kabani

Un grand merci à tous les bénévoles!

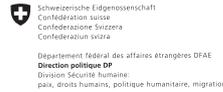
SOUTIENS INSTITUTIONNELS



Avec le soutien de la Ville de Genève : Département de la culture et du sport ainsi que Département des finances et du logement, Délégation Genève Ville solidaire



Avec le soutien de la République et canton de Genève



PARTENAIRES OFFICIELS



Académie de droit international humanitaire et de droits humains à Genève



PARTENAIRES MEDIAS



PARTENAIRES CINEMA



PARTENAIRES TECHNIQUES

AUDIO



PROJECTIONS



WEB



TRANSPORTS



PARTENAIRES THEMATIQUES





Vous allez passionnément aimer **sortir.ch**

LE TEMPS

RTS

Radio Télévision
Suisse

Sortir.ch
L'agenda culturel
multimédia

Nous relevons tous vos défis

Productions audiovisuelles et événementielles sur mesure.



Dorier 
www.dorier.ch